



HAL
open science

Ce que les adolescents font des théories du complot. L'attribution de crédibilité au croisement du médiatique et du social

Jane Cayrel

► To cite this version:

Jane Cayrel. Ce que les adolescents font des théories du complot. L'attribution de crédibilité au croisement du médiatique et du social. Sciences de l'information et de la communication. 2016. dumas-01704785

HAL Id: dumas-01704785

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01704785>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



MASTER « Métiers de l'Éducation et de la Formation »

Mention :

**Pratiques et Ingénierie de
Formation**

Parcours :

**Éducation aux Médias et à
l'Information**

Titre du mémoire :

*Ce que les adolescents font des théories du complot
L'attribution de crédibilité au croisement du médiatique et du social*

présenté par Jane Cayrel

Directeurs du mémoire :

**Nicole Boubée
Franck Martin**

Membres du Jury de soutenance :

- Nicole Boubée**
- Jean-François Camps**
- Franck Martin**

Soutenu le 14 septembre 2016

Année Universitaire 2015-2016

CE QUE LES ADOLESCENTS FONT DES THÉORIES DU COMLOT
L'ATTRIBUTION DE CRÉDIBILITÉ AU CROISEMENT DU MÉDIATIQUE ET DU SOCIAL



Chair à vif - Angel Valdes (2003) - Collection de l'Abbaye d'Auberive © Atelier Démoulin

Mémoire présenté par Jane Cayrel
pour l'obtention du **Master 2 Métiers de l'Éducation et de la Formation**
Mention **Pratiques et ingénierie de formation**
Parcours *Éducation aux Médias et à l'Information*

Sous la direction de Nicole Boubée, MCF en sciences de l'information et de la communication et Franck Martin, MCF en sciences de l'éducation

Université Toulouse Jean Jaurès - ESPE Midi-Pyrénées
Septembre 2016

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à Nicole Boubée et Franck Martin pour la confiance qu'ils m'ont témoignée et les conseils avisés qu'ils m'ont prodigués tout au long de la rédaction de ce mémoire. Un grand merci également à Jean-François Camps d'avoir bien voulu prendre part au jury de soutenance.

Toute ma reconnaissance va bien entendu aux élèves qui se sont prêtés avec beaucoup de bonne volonté au jeu du questionnaire et à leurs professeurs qui m'ont secondée dans son administration.

Frédéric Courtiol s'est révélé un allié précieux dans cette aventure intellectuelle ; sans son assistance qui m'a permis d'élargir l'échantillon des répondants, nombre de corrélations faibles mais significatives pour l'effectif considéré seraient restées invisibles.

« Pour vivre heureux, vivons cachés » a-t-il coutume de dire, aussi, ne puis-je citer ici celui qui a eu l'infinie patience de m'expliquer les rudiments statistiques auxquels j'ai dû avoir recours dans le cadre de cette enquête. Promis, l'année qui vient sera plus reposante.

RÉSUMÉ

Aucune étude empirique sérieuse n'est venue jusqu'à présent appuyer le discours alarmiste sur l'adhésion prétendument massive des adolescents aux théories du complot. C'est l'enjeu de cette enquête menée par questionnaire auprès de 283 lycéens scolarisés en classe de Seconde que d'avoir voulu combler cette lacune en mesurant d'une part, la prégnance d'un imaginaire du complot propre à cette classe d'âge, d'autre part, le poids des déterminants sociaux et des pratiques informationnelles dont les travaux menés dans le domaine de *Information Seeking Behavior* suggèrent qu'ils contribuent fortement à la formation du jugement de crédibilité.

Les hypothèses testées ont été pour partie seulement validées par l'enquête et nos résultats militent finalement pour une lecture nuancée du phénomène. S'il semble bien que les adolescents manifestent en moyenne une plus grande perméabilité que les adultes à l'égard des interprétations « alternatives » de l'actualité, cette apparente « crédulité » recouvre une réalité complexe où les modalités singulières de la réception le disputent à l'influence décisive de l'exposition. En l'occurrence, les déterminants sociaux et l'environnement informationnel semblent moins jouer dans la formation du jugement que le contexte de réception des énoncés complotistes. Là réside sans doute le principal enseignement de ce mémoire mais aussi sa limite puisque les données récoltées ne nous ont pas permis d'explorer cette dimension comme elle aurait mérité de l'être.

Mots-clés : *adolescence, théorie du complot, complotisme, information d'actualité, jugement de crédibilité, pratiques médiatiques*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	p. 4
ÉTAT DE LA QUESTION	p. 6
1- Penser les récits de la conspiration	p. 6
1.1 Morphologie de la théorie du complot	p. 7
1.1.1 Le complot comme moteur de l'Histoire	p. 7
1.1.2 Catégorisation des récits	p. 8
1.2 Grandeur et misère de la <i>complotologie</i>	p. 10
1.2.1 De quoi le discours sur les théories du complot est-il le nom ?	p. 10
1.2.2 Mesure de prévalence : les corrélats de la mentalité complotiste	p. 12
2- Ce que les théories du complot font aux adolescents	p. 15
2.1 Le poids de l'exposition aux récits conspirationnistes	p. 15
2.1.1 Complot es-tu là ? Disponibilité de l'offre à l'heure des réseaux	p. 15
2.1.2 Réactivation du modèle de <i>Cultivation analysis</i>	p. 17
2.2 Le poids du médium dans l'attribution de crédibilité	p. 20
2.2.1 Les pratiques jeunes en matière d'information d'actualité	p. 20
2.2.2 A propos de la crédibilité des sources : le medium est le message	p. 22
3- Ce que les adolescents font des théories du complot	p. 25
3.1 Les ressorts psychocognitifs de l'adhésion	p. 25
3.1.1 Hasard vs intentionnalité : la fabrique du sens à l'ère du soupçon	p. 25
3.1.2 Effet de dévoilement et distinction sociale	p. 27
3.2 L'inégale distribution des ressources interprétatives en matière de jugement	p. 29
3.2.1 L'orientation sociale des croyances	p. 29
3.2.2 De l'influence du genre sur l'attribution de crédibilité	p. 32
MÉTHODE	p. 34
1- Le choix du quantitatif	p. 34
2- La méthode de collecte des données	p. 35
2.1 Échantillonnage et validité externe	p. 35
2.2 Le dispositif de passation	p. 36
3- Le cadre théorique	p. 36
3.1 Les hypothèses prédictives	p. 37
3.2 Le corpus destiné à mesurer le degré d'adhésion aux explications alternatives	p. 38
4- L'opérationnalisation des hypothèses de recherche	p. 39
4.1 Modélisation des variables	p. 39
4.2 Échelles de mesure	p. 40
4.3 Le cas particulier du contexte de réception	p. 42
RÉSULTATS	p. 43
1- L'hypothèse du complot, une représentation partagée plutôt que dissidente	p. 43
2- Le poids tout relatif des variables socio-démographiques	p. 45
2.1 Les garçons aussi crédules que les filles	p. 45
2.2 Le niveau d'étude des parents protège en partie de la crédulité	p. 46

3- L'influence négligeable du temps d'exposition à Internet	p. 47
4- Le canal d'information privilégié facteur déterminant du jugement de crédibilité	p. 47
4.1 Des environnements informationnels distincts	p. 47
4.2 Profilage élémentaire	p. 49
4.3 Structure des corrélations	p. 50
5- On croit davantage ce dont on dit se souvenir	p. 51
5.1 Sentiment de réminiscence et propagation	p. 51
5.2 Les sources de la réminiscence	p. 52
5.3 Influence de la source sur la crédibilité	p. 53
5.4 De la propension à la réminiscence	p. 54
DISCUSSION	p. 55
1- Confrontation des résultats à la lumière de la recherche	p. 55
1.1 A propos de la <i>mentalité du complot</i>	p. 55
1.2 La question du poids des déterminants sociaux	p. 56
1.3 De la difficulté d'interpréter les indicateurs médiatiques	p. 58
1.4 De la formation du jugement en contexte	p. 60
2- Limites méthodologiques	p. 61
3- Implications professionnelles et théoriques	p. 62
3.1 Du côté de la pratique	p. 62
3.2 Du côté de la recherche	p. 64
CONCLUSION	p. 66
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	p. 67
ANNEXES	p. 75
1- Le corpus des hypothèses complotistes	p. 75
2- Le questionnaire	p. 77
3- Rudiments statistiques	p. 86
TABLES DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX	
Graphique n°1 : Distribution de la variable AC (non normalisée, variant de 10 à 40)	p. 44
Graphique n°2 : Distribution de la variable AC (normalisée) et enveloppe de la distribution normale	p. 45
Graphique n°3 : Attribution de crédibilité en fonction du sexe	p. 45
Graphique n°4 : Durée de consommation journalière des ressources du web	p. 47
Graphique n°5 : Taux de propagation d'un énoncé par rapport au sentiment de réminiscence	p. 51
Graphique n°6 : Canal de primo-information vs canal de réminiscence du complot	p. 52
Graphique n°7 : Crédibilité de l'énoncé vs propagation	p. 53
Graphique n°8 : Crédibilité déclarée vs crédibilité observée	p. 54
Tableau n°1 : La croyance moyenne dans chacun des 10 énoncés	p. 43
Tableau n°2 : Matrice des corrélations	p. 43
Tableau n°3 : Corrélations des pratiques culturelles adolescentes avec le niveau d'études des parents	p. 46
Tableau n°4 : Canal d'information privilégié selon le groupe d'appartenance	p. 48
Tableau n°5 : Crédibilité déclarée dans les différents médias selon le groupe d'appartenance	p. 49
Tableau n°6 : Profil des 4 groupes	p. 49

INTRODUCTION

Dans la foulée de l'attentat perpétré le 07 janvier 2015 contre le journal satirique *Charlie Hebdo*, une véritable panique morale s'est emparée de la sphère politique et médiatique autour de l'adhésion, supposée massive, des adolescents aux thèses conspirationnistes les plus fantaisistes. Rupture du pacte républicain, remise en cause des institutions, défiance généralisée à l'endroit des hommes politiques et des médias, échec de l'école : les commentateurs auscultent avec effroi cette jeunesse déviante qui menacerait d'ébranler les bases mêmes du consensus social. Qu'en est-il réellement ? Si les enquêtes d'opinion fracassantes et les articles de presse affolés sont légion, la recherche est beaucoup moins prolifique sur la question épineuse des rapports qu'entretiennent les jeunes avec ces théories du complot auxquelles Internet assure depuis quelques années un écho inédit. L'enjeu politique est pourtant crucial et interpelle les éducateurs qui placent au cœur de leurs pratiques le développement chez les élèves dont ils ont la charge de l'esprit critique et du doute méthodique comme moyens d'appréhender le monde et d'entrer en société. Du doute éclairé à la mentalité complotiste se mesure la distance qui sépare l'émancipation intellectuelle de l'asservissement des crédules, et c'est cet écart qu'il nous intéresse de saisir à travers l'analyse des facteurs qui prédisposent les adolescents à accorder du crédit à ce type de récits.

Les adolescents développeraient un imaginaire conspirationniste au prétexte qu'ils seraient davantage exposés aux théories du complot parce que plus grands consommateurs des ressources du Web (Bronner, 2015). Cette chaîne de causalités s'appuie sur l'idée d'un effet mécanique de la simple exposition qui réactualise le paradigme des effets médiatiques puissants, longtemps prisé par la psychologie sociale, et l'approche dite de *Cultivation analysis*, développée dans les années 70 (Gerbner et Gross, 1976). La disponibilité des récits complotistes ne nous dit pourtant rien de la lecture qu'en feront les adolescents, et il faudra chercher du côté du modèle plus « conversationnel » issu des études de la réception un pont théorique susceptible d'articuler pratiques médiatiques et jugement de crédibilité. Le courant des *Uses and gratifications* a introduit la problématique des usages et souligné, après l'École de Columbia, la sélectivité dans l'exposition médiatique et la latitude relative du récepteur face aux messages (Blumler et Katz, 1974). Dervin (2010) a montré quant à elle à travers le modèle du *Sense-making* comment les pratiques informationnelles participent d'une fabrique du sens qui se nourrit de l'expérience sociale des acteurs. Identifier la part des variables cognitives et sociales dans l'attribution de crédibilité aux récits complotistes revient dès lors à questionner, dans le sillage des travaux en *Information Seeking*, le régime d'expérience médiatique des adolescents et l'inégale distribution de leurs ressources interprétatives.

La question est peut-être alors moins de savoir ce que les théories du complot font aux adolescents que d'approcher ce que les adolescents font des théories du complot. Dans quelle mesure créditent-ils ce type de récits « alternatifs » d'une certaine vraisemblance et selon quelles lignes de fracture ? Nous faisons l'hypothèse que ce jugement ne s'exerce pas de manière uniforme pour une même classe d'âge, et que cette divergence d'appréciation réfère à différents modes d'être au monde informationnel, marqués par l'écologie des pratiques médiatiques juvéniles (temps passé sur Internet, prédilection plus ou moins marquée pour les médias sociaux) et les affiliations sociales (capital socio-culturel et sexe).

Au regard de l'enjeu, il n'existe paradoxalement pas à notre connaissance d'étude empirique sérieuse sur la prévalence du conspirationnisme chez les adolescents ni a fortiori sur l'impact de leurs pratiques informationnelles ou de leur environnement social sur la « machine à fantasmes » complotiste. Les seules enquêtes, quantitatives, disponibles ressortent du champ de la psychologie sociale, les échantillons portent sur des panels d'adultes ou d'étudiants et les facteurs explicatifs étudiés sont pour l'essentiel d'ordre cognitif (Goertzel, 1994, Wagner-Egger et Bangerter, 2007). Nous leur emprunterons le dispositif expérimental qui consiste à croiser l'échelle de crédibilité d'une série d'énoncés complotistes avec un certain nombre de variables intra-individuelles dont la recherche en *Information Seeking* (Hargittai, 2010, Robinson, 2012, Flanagin *et al.*, 2015) nous laisse à penser qu'elles pourraient être déterminantes dans la plus ou moins grande sensibilité des adolescents à une telle lecture du réel. La collecte des données s'appuiera sur un questionnaire administré en passation collective auprès d'un échantillon de 283 adolescents âgés de 15 ans et plus scolarisés en classe de Seconde Générale et Technologique et donnera lieu à une analyse factorielle.

Le discours sur les théories du complot se trouve aujourd'hui noyé sous la logorrhée médiatique d'« experts » auto-proclamés plus ou moins bien informés. Une revue de la littérature scientifique s'impose pour questionner la validité d'un certain nombre d'énoncés qui, chez la plupart des commentateurs, font figure d'évidences, et asseoir la pertinence des hypothèses soumises à l'expérimentation. La méthode de collecte des données sera détaillée dans un second temps et mise au service de l'approche hypothético-déductive adoptée dans le cadre de ce mémoire. La communication des résultats sera ensuite l'occasion de mesurer la réalité du complotisme chez les adolescents, le poids relatif des différentes variables testées et de statuer en conséquence sur la validité de nos hypothèses de recherche. L'interprétation de ces résultats à la lumière des travaux menés dans le domaine du jugement de crédibilité et de la sociologie des croyances, nous renseignera, enfin, sur les limites éventuelles de notre étude et sur la pertinence d'un tel corpus théorique pour penser l'adhésion aux théories du complot.

ÉTAT DE LA QUESTION

Il serait malhonnête de prétendre dresser en quelques pages un panorama exhaustif de la recherche se donnant pour objet l'étude du phénomène complotiste. Outre le fait qu'une bonne partie des travaux sont en langue anglaise, la pluralité des champs disciplinaires mobilisés rend toute tentative de synthèse pour le moins présomptueuse. Nous nous y essaierons pourtant, en gageant que le croisement des regards enrichit la perception plutôt qu'il ne l'altère. De la somme des études en *complotologie*¹ il conviendra d'abord de dégager les principaux enseignements : de quoi parle-t-on quand on invoque une théorie du complot et dans quelles directions s'oriente la recherche en la matière ? S'attacher à la réception de ce type de récit collectif revient à mettre en perspective deux lignes de force qui structurent l'approche de la communication de masse : les partisans d'un effet direct lié à l'exposition, d'une part, ceux qui défendent l'idée d'une inégale disposition des récepteurs, d'autre part.

1- Penser les récits de la conspiration

*A bullet from the back of a bush took Medgar Evers' blood.
A finger fired the trigger to his name.
A handle hid out in the dark, A hand set the spark
Two eyes took the aim, Behind a man's brain
But he can't be blamed, He's only a pawn in their game.*²

Juste un pion dans leur jeu... Ces paroles de Bob Dylan écrites à l'occasion du meurtre en 1963 de Medgar Evers, un leader noir du Missouri, illustrent bien le sentiment, assez largement répandu, que les hommes ne sont pas maîtres de leur destinée et sont les jouets de manipulateurs agissant à leur insu. Cette représentation de l'impéritie humaine est vieille comme le monde, et si les « puissants » ont remplacé les dieux de jadis, la trame des récits du complot révèle la permanence d'une pensée magique à l'intérieur du corps social (Girardet, 1986, Taguieff, 2005, Gauchet, 2006). L'intérêt scientifique pour la question, qui se double d'une réelle inquiétude politique, est en revanche beaucoup plus récent et a hérité du discours sur la rumeur son caractère pluridisciplinaire (France, 2016). Et s'il existe presque autant d'interprétations du phénomène que de chercheurs, le primat de la psychologie sociale dans la mesure empirique de la « mentalité du complot » a imposé son prisme de lecture pour ce qui est des variables susceptibles de jouer dans l'adhésion à ce type de récits.

1 Taguieff (2013) utilise le terme de *complotologie* pour qualifier à la fois le regain du complotisme et l'intérêt inédit et conjoncturel des chercheurs pour la question, renvoie au terme de *rumorologie* qu'emploie Pascal Froissart (2010) pour parler, non sans malice, de la vogue des études sur la rumeur.

2 Traduction en français du premier couplet de la chanson de Bob Dylan *Just a Pawn in their Game* : « Une balle tirée d'un buisson a répandu le sang de Medgar Evers. Un doigt a pressé la gâchette. Un poing caché dans l'obscurité Une main a armé le fusil Deux yeux l'ont pris pour cible Guidés par le cerveau d'un homme Mais on ne peut le lui reprocher Il n'est rien qu'un pion dans leur jeu. »

1.1 Morphologie de la théorie du complot

1.1.1 Le complot comme moteur de l'Histoire

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales définit le complot comme « *le dessein secret, concerté entre plusieurs personnes, avec l'intention de nuire à l'autorité d'un personnage public ou d'une institution, éventuellement d'attenter à sa vie ou à sa sûreté* »³. En ce sens, le complot est intimement associé à toute société politique du simple fait que, dès qu'il y a du pouvoir, il y a toujours élaboration des moyens pour s'en emparer. De l'assassinat de Jules César à l'éviction de Salvador Allende au Chili en passant par les opérations sous faux drapeau, l'Histoire regorge de ce type de manœuvre visant à s'approprier les rênes du pouvoir ou à discréditer un adversaire. Ces conjurations bien réelles doivent être distinguées de ce qu'il est convenu d'appeler les *théories du complot* auxquelles l'anglais préfère le terme de *conspiracy theories*⁴. Les complots renvoient à des actes quand les théories du complot se réfèrent à une perception fantasmée du sens de l'Histoire. « *La théorie de la conspiration est la vue suivant laquelle tout ce qui se produit dans la société - y compris les choses qu'en général les hommes n'aiment pas, telles que la guerre, le chômage, la misère, la pénurie - est le résultat direct des desseins de certains individus ou groupes puissants.* »⁵ Si elle partage avec la rumeur un scénario souvent fantaisiste, la théorie du complot s'en distingue fondamentalement par le caractère à la fois intentionnel et malfaisant des agissements rapportés (Keeley, 1999, Campion-Vincent, 2007, Kreis, 2012, Taïeb, 2010). Ses partisans n'ont que faire de l'anecdote, mais interprètent des pans plus ou moins larges de la réalité sociale comme résultant de la réalisation d'un projet concerté de subversion de l'ordre établi par un petit groupes d'hommes puissants et sans scrupule.

Malgré le caractère polymorphe de la littérature complotiste, il est néanmoins possible de dégager une identité de structure, une construction itérative commune à ce type de récits dont Taïeb (2010 : 269) souligne la « *rhétorique archétypale* »⁶. En premier lieu, les théories conspirationnistes se présentent systématiquement comme des constructions « alternatives » à la version « officielle » de l'Histoire, trahissant, selon Taguieff (2005 : 75), « *une vision du monde dominée par la croyance que tous les événements, dans le monde humain, sont voulus, réalisés comme des projets et que, en tant que tels, ils révèlent des intentions cachées - cachées parce que mauvaises* ». L'abolition totale du hasard dans le cours des choses est à la base des récits de la conspiration : l'accident, c'est-à-dire l'événement fortuit et sans motif

3 Centre national de ressources textuelles et lexicales [en ligne] <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/complot>

4 Le terme *conspiracy* revêt dans le monde anglo-saxon un caractère juridique qu'il n'a pas en français.

5 Popper Karl in *Complots, secrets et rumeurs : lexique*, *Les collections de l'histoire*, n°33, décembre 2006, p. 94

6 Nous reprenons ici les différents éléments mis à jour par Girardet (1986), Keeley (1999), Campion-Vincent (2007), Taïeb (2010), Kreis (2012), Taguieff (2005/2013) dans leur recherche d'une grammaire du complotisme.

apparent disparaît totalement du répertoire ; derrière chaque irruption du réel se cache une main invisible et néfaste qui tire les ficelles, ce qui fait dire à Eco que la théorie du complot s'apparente à « *la version mythologique d'une explication causale du hasard* »⁷.

Deuxième axiome qui découle du premier et dénote d'un même absolutisme du raisonnement causal : « tout est lié ». Rien ne peut échapper à la chaîne logico-déductive d'une causalité surplombante. L'imaginaire du complot s'attache à produire un monde hyper-rationnel où toutes les données aberrantes, éléments troublants et anomalies, sont reliés pour bâtir la machine à convaincre. L'irréfutabilité du récit complotiste n'est pas la moindre de ses qualités, tout argument contre le complot étant transformé en preuve de son existence. En s'affranchissant de la charge de la preuve, le complotiste immunise ainsi son discours contre toute critique qui viserait à le disqualifier, l'impossibilité à prouver catégoriquement le complot étant précisément retournée en signe de sa toute-puissance. C'est d'ailleurs en raison de ce défaut de réfutabilité que Taguieff (2013) estime impropre le qualificatif de théorie et propose de lui substituer celui de *rumeur de complot*, d'*hypothèse* ou d'*imaginaire du complot*.

Enfin, les théories du complot sont des *théories du semblant* (Kreis, 2012 : 10). Elles partagent avec la science moderne l'idée que la vérité n'est pas donnée d'emblée et qu'il faut aller la chercher derrière les apparences trompeuses. La réalité est toute autre que ce qui se laisse deviner au commun des mortels. Il existe deux mondes : celui des initiés et celui des non-initiés qui ne sont que des marionnettes crédules. Le comploteur est « *un Autre, mais c'est un Autre qui emprunte le visage du Même* »⁸ ; il est l'ennemi intérieur qu'il faut démasquer. D'où l'impérieuse nécessité de l'enquête et du déchiffrement des signes à travers lesquels il se manifeste. Cette traque fait d'ailleurs les délices de la fiction. Bien avant la série X-Files ou les ouvrages de Dan Brown, la littérature policière et les romans d'espionnage ont mis en récit le complot, et popularisé la figure de l'enquêteur qui, en accumulant les indices et par sa seule force de déduction, parvient à démasquer la machination et à faire advenir la vérité (Boltanski, 2012).

1.1.2 Catégorisation des récits

Les typologies divergent selon que l'on s'attache à la portée du complot ou à la nature des comploteurs. S'agissant de l'échelle à laquelle se déploie l'explication par le complot, le politologue Michael Barkun (2003) distingue trois degrés : le *conspirationnisme d'événement* (*event conspiracy theory*) centré sur un objectif restreint et dont l'exemple paradigmatique

7 Eco Umberto (1999) cité par Taguieff (2013), *Court traité de complotologie*, Paris : Mille et une nuits, p. 42

8 Selon l'expression d'Alain de Benoist (1992), idéologue de la « Nouvelle droite », dont l'article « Psychologie de la théorie du complot » paru dans la revue *Politica Hermetica* est considéré par Emmanuel Kreiss (2012) et Pierre France (2016) comme la matrice intellectuelle des études françaises sur la psychologie complotiste.

reste l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, le *conspirationnisme systémique* (*systemic conspiracy theory*) qui renvoie à une vaste conspiration imputée à une communauté se donnant beaucoup de mal pour infiltrer les institutions en place (complot judéo-maçonnique, communiste, Illuminati), et enfin le *super-conspirationnisme* (*superconspiracy theory*), qui propose une grille de lecture totalisante du réel selon laquelle les conspirations réelles ou supposées à travers l'Histoire procéderaient d'un vaste plan cosmique, ourdi par une puissance ayant les attributs de Dieu, et dont l'illustration à ce jour la plus aboutie est sans contexte la lignée reptilienne de David Icke.

Une autre manière de catégoriser les récits du complot consiste à mettre l'accent sur les responsabilités présumées, et cette approche a notamment la faveur des chercheurs en psychologie sociale. Qui sont ces conspirateurs omniscients agissant dans l'ombre ? Moscovici (1987) a pointé la prédilection pour les minorités supposées actives (hérétiques, sorcières, Juifs, communistes...), qui représentent, de par leur existence même, une menace contre l'ordre établi et le mode de vie majoritaire. Mais Campion-Vincent (2007) décèle pour sa part l'émergence d'une nouvelle forme de théorie du complot à l'orée du XIXe siècle, une sorte de *mégacomplot* systémique mettant en cause des élites maléfiques et puissantes (le gouvernement, les services secrets, le monde de la finance ou l'industrie pharmaceutique...). Alors que la première catégorie, très ancienne, permettait de détourner la frustration du peuple opprimé sur des boucs émissaires, la seconde serait fille de l'État moderne en ce qu'elle manifeste la sécularisation de la Providence. Marcel Gauchet (2006) et Emmanuel Kreis (2012) situent à la Révolution française la bascule entre les 2 modèles : l'histoire n'obéit plus aux plans divins, la société se retrouve livrée à elle-même, orpheline de vérité transcendante. Le complot devient alors une contrefaçon de la Providence qui restitue un sens à l'Histoire. C'est d'ailleurs dans les rangs de la contre-révolution catholique que la théorie du complot va pour la première fois se formaliser sous la plume de l'Abbé Barruel dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (1797), pour qui la Révolution, expérience traumatisante s'il en est, est le fruit d'un complot ourdi par les philosophes et les francs-maçons, influencés par les Illuminés de Bavière⁹. La sortie du régime de minorité auquel la monarchie cantonnait la société civile signe, pour Gauchet (2006) et Foulot (2015), l'accréditation du complot de masse comme catégorie ultime de lecture du politique. Jusque-là, le pouvoir fantasait sur la société, avec la mort du roi, c'est la société qui se met à fantasmer sur le pouvoir. Trois ingrédients vont selon eux faire entrer la culture du complot dans la modernité : l'installation du régime républicain ; le développement massif du capitalisme et la constitution de la

⁹ Texte présenté par Kreis Emmanuel (2012), Les puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes, Paris : CNRS, coll. Biblis, p. 39-45

puissance financière ; l'apparition avec les organisations de masse, d'un type nouveau d'acteur collectif supposé fournir l'instrument non seulement d'une prise de pouvoir, mais d'une transformation et d'un contrôle de la société. Le manquement chronique de la république parlementaire à sa mission serait ainsi devenu l'aliment d'une ère paroxystique du soupçon dénonçant la main-mise des services secrets, des loges maçonniques ou de la ploutocratie sur les décombres de la représentation nationale. Mais le complot *Système* n'a pas remplacé pour autant le complot *Minorité*, les deux coexistent selon l'étude conduite par les psychologues suisses Wagner-Egger et Bangerter (2007), même s'ils ne réfèrent pas aux mêmes imaginaires politiques.

1.2 Grandeur et misère de la *complotologie*

1.2.1 De quoi le discours sur les théories du complot est-il le nom ?

Le discours savant sur les théories du complot ne s'est pas encore complètement émancipé de celui sur la rumeur, dont il dérive par bien des aspects, et notamment dans sa capacité à rendre compte de l'évolution des paradigmes en sciences sociales. De la mathématisation des conduites sociales à la sociologie compréhensive en passant par la réhabilitation folkloriste des récits populaires : la rumeur a été prise à partie dans l'affrontement de traditions de recherche antagoniques, accouchant d'une tranquille indétermination scientifique (Aldrin, 2003, Froissart, 2010). On a pu dès lors tout lui faire dire, chaque chercheur tirant à lui la définition du phénomène et recyclant les exemples à son crédit comme autant de symptômes au service de sa lecture du social. Avatar paranoïaque de la rumeur, la théorie du complot a hérité de cette indécision définitionnelle en même temps que de la coloration fonctionnaliste et pluridisciplinaire de son traitement scientifique (France, 2016)¹⁰. C'est en partie pourquoi la *complotologie* renseigne parfois davantage sur l'orientation épistémologique des chercheurs que sur l'objet même qu'ils prétendent étudier.

L'attention portée à la diffusion de scénarios fantaisistes à l'intérieur du corps social a une histoire qui prend racine de l'autre côté de l'Atlantique dans le sillage de la psychologie des foules, de fait la première à s'intéresser au phénomène de la rumeur en tant que mécanique sociale. La Seconde Guerre Mondiale sera l'occasion d'un glissement sémantique qui orientera une grande partie des recherches à venir : la rumeur devient un enjeu de contrôle social sur fond de propagande destinée à soutenir l'effort de guerre, elle est dès lors envisagée comme la

10 A l'image de la rumeur, écrit Pierre France (2016 : 4) « *la théorie du complot* (le singulier est souligné par l'auteur) est moins importante dans ses différentes versions que pour ce qu'elle traduit et permet de dire sur un type de contexte », et le chercheur en sciences politiques d'inviter à se saisir des enjeux politiques et scientifiques inhérents au discours savant sur le complotisme, prisme révélateur des tensions qui structurent le champ des sciences sociales.

réponse collective inconsciente à un dérèglement de l'ordre social (Allport et Postman, 1947)¹¹. La question de la relation de croyance des acteurs sociaux pour ces récits intéresse alors moins les chercheurs que le contenu du message et son processus de diffusion : la rumeur est d'abord un message communicationnel associé à la montée en puissance de la presse et son étude s'inscrit dans la perspective de la théorie des effets médiatiques initiées par Lasswell (1948)¹². L'émergence d'un discours autonome sur la théorie du complot va naître de cette collusion de la rumeur et du politique. Si les premières occurrences du terme de *conspiracy theory* remontent à la fin du XIXe siècle, c'est l'ouvrage de l'historien Richard Hofstadter *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays* publié en 1965 qui va véritablement fonder une tradition de recherche sur la question. De fait, le double postulat anémique et psychopathologique qui s'exprime dans l'invention du *style paranoïaque*, et dont le maccarthysme sera la première manifestation d'envergure, marquera durablement l'approche anglo-saxonne du conspirationnisme.

Cette inquiétude politique, qui voit s'opposer les élites éclairées à l'irrationalité supposée du public, se retrouve en France mais avec plusieurs décennies de retard puisqu'il faut attendre la fin des années 90 pour que le conspirationnisme investisse les lexiques universitaires et médiatiques autrement que comme une catégorie dérivée de la rumeur (France, 2016). La sociologie française des croyances n'y est sans doute pas étrangère, qui assimile avec constance le complotisme au répertoire rumorale et dont les travaux peinent parfois à se dégager du cabinet de curiosités en légendes urbaines (Campion-Vincent, 2007, Renard, 2010, Bronner, 2013). Non sans arrière-pensées politiques d'ailleurs : « *Convoquer la rumeur au tribunal de la rhétorique* [écrit Froissart (2010 : 17)] *c'est convoquer tout l'imaginaire qui est véhiculé avec elle : une parole sans locuteur, un écho des pulsions sociales, un outil de manipulation des masses* ». Chomsky (Corcuff, 2006) et Bourdieu (Ho et Jin, 2011) en ont l'un et l'autre fait les frais, accusés de propager le complotisme au prétexte que leurs travaux s'attachent au dévoilement des ressorts cachés de la domination. La théorie du complot devient alors un anathème visant à discréditer toute velléité de pensée critique, et Boltanski (2012 : 319) de s'interroger : « *Si le signe le plus notoire auquel on reconnaît les personnes accusées d'être paranoïaques, est le fait qu'elles attribuent des événements, historiques ou personnels, à l'action d'entités de grande taille, auxquelles elles confèrent une sorte d'intentionnalité et des capacités d'action, comment faut-il s'y prendre pour que des accusations similaires ne soient pas portées contre des sociologues ?* »¹³.

11 Travaux rapportés par Froissart Pascal (2010), *La rumeur : Histoire et fantasmes*, Paris : Belin, p. 91-104

12 Travaux rapportés par Maigret Éric (2015), *Sociologie de la communication et des médias*, A. Colin, p. 54-55

13 Sur le puissant effet de délégitimation du stigmatisme de complotisme et le risque qu'il fait peser sur la critique sociale, voir aussi le numéro 47 de la revue *Agone* (2012) <http://agone.org/revueagone/agone47>

Au-delà de sa dimension instrumentale dans les procès parfois violents qui agitent le landerneau universitaire français, la *complotologie* a désormais ses chercheurs qui se recrutent dans tous les champs des sciences sociales et auscultent le phénomène à l'aune de l'échelle avec laquelle ils se saisissent du social. Il y a ceux qui, travaillant sur le temps long ou sur des traits stables de la psyché sociale, vont insister sur la permanence de l'imaginaire du complot : une propension anomique au réenchâtement du monde par le truchement de la pensée magique pour les historiens des idées (Girardet, 1986, Taguieff, 2005, Kreis, 2012), une forme d'expression somme toute ordinaire de la pensée sociale pour les psychologues (Moscovici, 1987, Champion-Vincent, 2007). Et il y a ceux qui vont plutôt mettre l'accent sur ce qu'il peut avoir de nouveau : le marqueur d'un malaise démocratique pour les spécialistes en sciences politiques (Gaucher, 2006, Taïeb, 2010, Foulot, 2015), un signe de désorientation à l'heure de la surinformation pour les chercheurs attentifs au fait communicationnel (Bronner, 2011, Josset, 2015, Huyghe, 2016). Les seconds ont en commun la tentative de penser l'articulation du social et du médiatique. Une gageure que ne serait jamais parvenue à relever le discours sur la rumeur, si l'on en croit Froissart (2010). Dans le sillage d'une sociologie plus attentive aux médiations et aux conditions de la réception, la focale s'est imperceptiblement déplacée des leviers de la manipulation aux ressorts de la séduction, et la question n'est plus tant de décrire la force persuasive des récits de la conspiration que de comprendre les conditions de leur enracinement dans le corps social.

1.2.2 Mesure de prévalence : les corrélats de la mentalité complotiste

La recherche a paradoxalement produit peu de travaux empiriques sur la prévalence du conspirationnisme au sein des populations, et les seules études quantitatives disponibles ont longtemps été le fait de chercheurs influencés par la psychologie sociale (Goertzel, 1994, Wagner-Egger et Bangerter, 2007). Les enquêtes d'opinion ne manquent pas, avec des révélations fracassantes du type « *37% des Américains croient que le Président Obama est un reptile* », mais il s'agit à chaque fois, et sans s'encombrer de beaucoup de rigueur, de mesurer le niveau d'adhésion à telle ou telle théorie sans questionner la propension générale qu'auraient certaines personnes à voir des complots partout. Car c'est bien le caractère systématique de cette lecture biaisée du réel que postulent les chercheurs quand ils évoquent, comme le font notamment Moscovici (1987), Bronner (2011) et Taguieff (2013), la prégnance dans la société moderne d'une *mentalité complotiste* ou d'un *imaginaire du complot*.

Face à ce déficit de la littérature scientifique, Goertzel (1994) a conduit une première étude d'envergure en testant 10 théories du complot auprès d'un échantillon de 348 habitants du New Jersey, interrogés par téléphone. Si les jeunes et les minorités sont légèrement sur-

représentés parmi les « croyants », l'enseignement essentiel est ailleurs : « *celui qui croit à une théorie du complot est plus enclin à en tenir d'autres pour crédibles* », une observation dont Goertzel nous dit qu'elle valide « *l'hypothèse selon laquelle la croyance dans les conspirations est bien une disposition idéologique générale* »¹⁴. Autrement dit, la croyance en une seule théorie du complot se révélerait puissamment prédictive d'une vulnérabilité accrue aux arguments des complotistes, de quelque obédience qu'ils soient. Goertzel ne va pas jusqu'à parler de *mentalité de conspiration*, contrairement à ce que lui ont fait dire un peu rapidement un certain nombre de travaux postérieurs¹⁵, mais il dégage à ce stade deux facteurs positivement corrélés : l'anomie et la méfiance envers les experts et les positions d'autorité. Wagner-Egger et Bangerter (2007) se sont inspirés de cette méthode pour questionner auprès d'un public européen la dimension unitaire du phénomène complotiste - l'hypothèse de deux catégories de théories du complot (*Système* et *Minorités*) avancée par Champion-Vincent (2007) se vérifie-t-elle ? - et tester les corrélats possibles de l'adhésion - quelles sont les traits de personnalité susceptibles de prédire la croyance à ce type d'énoncés ? Le dispositif d'enquête est très proche de celui de Goertzel : 8 énoncés complotistes soumis à l'expertise de 198 étudiants interrogés par questionnaire en passation collective, et les variables étudiées similaires. L'enquête conclue à une *dimension attitudinale unique* de la psychologie complotiste, marquée par la peur et la méfiance envers les institutions. Ensuite, l'irrationalité et le conservatisme politique déterminent respectivement le type de théorie, *Système* ou *Minorité*, qui emportera l'adhésion. Wagner-Egger et Bangerter pointent deux limitations principales à leur étude : d'une part, la constitution de l'échantillon lui-même est socialement trop homogène pour autoriser une généralisation des résultats ; d'autre part, la méthode corrélationnelle ne permet pas de statuer sur le fait de savoir si c'est bien le déficit de confiance qui produit davantage de crédulité, ou bien l'inverse.

Toujours est-il que ces travaux de profilage sont venus appuyer de manière empirique l'intuition qu'avaient les chercheurs d'un groupe de « croyants » qui, idéologiquement parlant, se situent à l'écart du consensus social. Plusieurs études récentes vont d'ailleurs dans ce sens. L'enquête du *think tank* britannique Counterpoint, conduite pour le volet français par le politologue Joël Gombin (2013), révèle que les plus fervents partisans des thèses

14 propos traduits de l'anglais : « *People who believed in one conspiracy were more likely to also believe in others [...] These findings offer strong support for the hypothesis that belief in conspiracies is a generalized ideological dimension.* » in Goertzel Ted (1994), *Belief in conspiracy theories*, *Political Psychology*, n°15, p. 733
15 Wagner-Egger Pascal et Bangerter Adrian (2007), *La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot*, *Revue internationale de psychologie sociale*, n°20, p. 50 ; ou encore Lantian Anthony (2015), *Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?*, Thèse de Doctorat, Grenoble, p. 65-67, chez qui ce postulat est poussé jusqu'à son ultime conséquence méthodologique puisqu'il aboutit à la construction d'un *item unique* pour mesurer la *propension générale à croire aux théories du complot*.

conspirationnistes se recrutent pour l'essentiel parmi les électeurs de Marine Le Pen et dans une moindre mesure à l'extrême-gauche de l'échiquier politique, quand les psychologues néerlandais Van Prooijen, Krouwel et Pollet (2015) établissent de leur côté une relation prédictive entre extrémisme politique et schéma de pensée complotiste. Dans les deux cas, les caractéristiques socio-économiques semblent jouer un rôle relativement mineur dans la mécanique de l'adhésion, même si la corrélation que relève Gombin (2013) avec le fait de regarder les chaînes d'information continue, M6 et TF1 suggère un ancrage plutôt populaire. D'autres travaux (Jolley et Douglas, 2014, Van der Linden, 2015) tendent à montrer que la conviction que le monde est agi par des puissances occultes débouche sur l'apathie et la dépolitisation, mais la contradiction n'est peut-être qu'apparente puisque l'enquête de Counterpoint pointe également le tropisme de l'abstention chez ceux qui penchent pour les récits de la conspiration.

Qu'en est-il des adolescents ? Le complotisme y est plus volontiers associé à une situation de relégation spatiale, ethnique et symbolique, comme l'avance l'anthropologue Jacinthe Mazzocchetti (2012) dans son étude qualitative sur les représentations des jeunes migrants menée dans le croissant pauvre de Bruxelles. La perception d'une mise au ban de la société crée chez ces adolescents un sentiment d'injustice qui alimenterait des constructions de sens paranoïdes. « *Pour eux médias et politiques manipulent l'opinion publique et concourent à accentuer les craintes qu'inspirent les personnes d'origine étrangère. L'objectif supposé est le maintien du racisme et le soutien des politiques de fermeture des frontières* » (2012 : 4). L'imaginaire du complot naît ici d'une situation sociale anxieuse assortie de discriminations bien réelles davantage que d'un trait plus ou moins stable de personnalité. Peut-on élargir cette conjoncture particulière à l'ensemble de la population adolescente ? Rien n'est moins sûr. Sans prétendre trancher l'hypothèse de l'existence d'une *mentalité complotiste*, le dispositif d'enquête emprunté à Goertzel devrait nous permettre a minima de distinguer si, parmi les adolescents de notre échantillon, certains s'avèrent plus vulnérables que d'autres aux récits de la conspiration.

H1 : la croyance en un énoncé complotiste joue positivement dans la croyance en plusieurs énoncés

H1' : il existe une sous-population plus particulièrement vulnérable à ce type de récits

2- Ce que les théories du complot font aux adolescents

« L'excellente émission de reportage de France Inter « Interception » nous a fait découvrir ce dimanche le monde des ados qui, accros aux réseaux sociaux et aux vidéos YouTube, baignent dans les théories du complot. Tout y passe : Charlie Hebdo, attentats du 13 Novembre, World Trade Center, fomentés par les gouvernement américain ou français ou Israël. Le moindre détail un peu intrigant (la carte d'identité retrouvée sur place, le bout de doigt au Bataclan) alimente la machine à fantasmes. Une plongée parfois drôle, parfois glaçante. L'un dit à plusieurs reprises « J'ai entendu sur Internet... » Ou « Ils ont dit sur Internet que c'était impossible. » Et aucun ne croit dans les informations qu'ils voient à la télévision (ils ne lisent pas les journaux) ni n'entendent à la radio. »¹⁶

Ce court article révèle d'une façon presque caricaturale les présupposés du discours médiatique sur la perméabilité supposée des adolescents aux thèses complotistes. Les adolescents y sont perçus comme un « monde » à part qu'il s'agit de « découvrir », comme on le ferait d'une contrée lointaine dont on ne maîtrise pas les codes. Les coupables ? Les réseaux sociaux et YouTube dont les adolescents « accros » feraient une consommation pathologique. Quant aux mécanismes de l'adhésion ? L'imprégnation, via la simple exposition au « bain » conspirationniste, et la perte de crédibilité des médias traditionnels au profit du web. La *seringue hypodermique* de Lasswell¹⁷ n'est pas loin et c'est bien le paradigme des effets médiatiques directs et puissants qui est ici convoqué à l'appui de la démonstration, comme si les usages juvéniles de l'internet réactivaient la *panique morale* qui a accompagné jadis l'émergence de la communication de masse. De cet écosystème informationnel adolescent on sait en réalité peu de choses, si ce n'est qu'il s'oriente vers des médias sociaux à forte valeur affective susceptibles d'augmenter la performance des énoncés, aussi farfelus soient-ils.

2.1 Le poids de l'exposition aux récits conspirationnistes

2.1.1 Complot, es-tu là ? Disponibilité de l'offre à l'heure des réseaux

Les observateurs de la nébuleuse complotiste s'accordent à dire qu'Internet a favorisé une circulation inédite des thèses conspirationnistes auprès du grand public. Si la structure discursive de la théorie du complot n'a pas fondamentalement évolué, réactualisant pour l'essentiel des mythes préexistants marqués par la permanence de la pensée magique, le facteur technologique agit comme une formidable caisse de résonance en mettant à la portée de tous des récits qui ne circulaient jusque-là que dans des franges marginales de la société (Bronner, 2011, Reichstadt, 2015, Huyghe, 2016). En cela, la théorie du complot à l'ère des réseaux n'est pas différente de la rumeur électronique dont Taïeb (2001) et Kapferer (2009) ont mis en évidence la plasticité et le caractère viral de la propagation.

16 Cuny Delphine (2016), Surinformés ou désinformés : les ados à l'heure du complot, *Rue 89* du 03 janvier <http://rue89.nouvelobs.com/zapnet/2016/01/03/surinformes-desinformes-les-ados-a-lheure-complot-262696>

17 Lasswell invente l'expression de *seringue* ou *aiguille hypodermique* (*hypodermic needle*) pour désigner l'influence subie par les audiences passives, in Maigret Éric (2015), *ibidem*, p. 54

Les modèles mathématiques de circulation de la rumeur sont presque aussi nombreux que les rumeurs elles-mêmes : alors que Dodd (1955)¹⁸ évoque une croissance logarithmique, Metcalfe (1973) indexe l'effet réseau au carré de ses utilisateurs, bientôt réfuté par Odlyzko et Tilly (2005), dépassés à leur tour par les modèles exponentiels développés par les chercheurs de l'Université de Chengdu (Lü et Chen, 2011). La plupart des modélisations s'accordent au moins sur un aspect que l'on peut appliquer à l'influence d'une théorie du complot : il suffirait à ses promoteurs d'atteindre une masse critique d'internautes « convaincus » pour que la propagation se fasse ensuite par paquets et non plus un à un, gagnant en viralité à mesure que se rassemblent des communautés de conviction. Spécialiste de l'étude des phénomènes d'influence sur la Toile, Vanderbiest (2015) distingue trois niveaux de responsabilité dans la diffusion des idées conspirationnistes : *le producteur de contenu*, qui a intérêt à propager de telles théories, *le relayeur*, que la théorie vient conforter dans sa conviction « *qu'on lui cache des choses* », et *le simple consommateur* qui tombe dessus au hasard de la navigation et peut légitimement se dire qu'« *il n'est pas possible qu'autant de gens se trompent* ». Le terme de *consommateur* n'est pas anodin et il est significatif de retrouver chez un certain nombre d'analystes une terminologie qui relève clairement du champ publicitaire. Soufron (2015) évoque *l'astroturfing*, qui vise à simuler un mouvement spontané et populaire en se donnant une visibilité factice sur le web, quand Vanderbiest (2015) lui préfère le *newsjacking*, qui consiste à rebondir sur une actualité qui fait le *buzz* pour capter une partie de l'attention générée à cette occasion. Pour l'un comme pour l'autre, les entrepreneurs en complotisme utilisent avec succès les techniques du *webmarketing* pour exister sur les réseaux.

La diffusion non sélective de l'information sur la Toile, couplée à l'activisme de certains contributeurs, a une incidence sur la structuration du marché informationnel. Sutter (1998) pointait déjà voilà presque 20 ans la *désinformation* comme l'un des 4 risques majeurs d'*info-pollution écologique* du nouvel environnement numérique, avec la surabondance, la contamination et les abus publicitaires. Huyghe (2016) fait le même constat aujourd'hui : plutôt que de promouvoir une société de la connaissance, la massification de l'information aurait bien plutôt démocratisé la désinformation et renforcé la visibilité des marchands d'illusions. L'expérimentation conduite par Bronner (2011) sur le moteur de recherche Google est à cet égard parlante. Partant du postulat qu'Internet a profondément modifié le marché de l'offre cognitive, à savoir l'offre de produits qui informent notre vision du monde, le sociologue a voulu vérifier l'état de la concurrence sur la toile entre croyances irrationnelles et connaissances scientifiques. Autrement dit, quelle offre se voit proposer un internaute sans

18 Travaux rapportés par Froissart Pascal (2010), *ibidem*, p. 264-265

idées préconçues lors d'une recherche d'information sur un thème dont l'orthodoxie scientifique conteste la réalité des croyances qu'il inspire. Cinq sujets ont ainsi été testés recouvrant des domaines de crédulité bien différents : l'astrologie, le monstre du Loch Ness, l'aspartam, les cercles de culture et la psychokinèse. Il ressort de l'expérimentation un rapport de force systématiquement défavorable à la connaissance orthodoxe avec une proportion moyenne de sites « croyants » supérieure à 80%. La disponibilité de l'offre ne permet pas à elle seule de trancher la question de savoir quelle posture adoptera l'internaute face à des énoncés explicatifs concurrents, mais on peut dès lors tenir pour acquis l'accroissement de la surface d'exposition à ce type de récits tant il est vrai que la recherche d'informations sur Internet représente une proportion croissante de la demande sur le marché cognitif.

Outre la plus grande motivation des *producteurs de contenu* à inonder la Toile de récits alternatifs, Internet apporte une valeur ajoutée indéniable à l'entreprise complotiste : la version dissidente y est le plus souvent *forwardée* par les *relayeurs* et gagne en stabilité ce qu'elle perdait jadis dans la labilité de la communication orale (Allport et Postman, 1947). Cette stabilité du récit que permet la chose écrite ne serait toutefois pas suffisante pour emporter la conviction si elle ne s'appuyait également sur une autre caractéristique du fonctionnement en réseaux : la mutualisation des arguments de la croyance. Si pris isolément, chacun des indices de la conspiration est relativement faible, leur accumulation accouche d'un produit cognitif particulièrement efficace. Bronner (2013 : 90) parle de *produits fortéens* pour qualifier de tels millefeuilles argumentatifs, en référence à Charles Fort, qui dans son *Livre des Damnés*, prônait une sorte d'administration de la preuve par l'absurde en défendant les thèses les plus improbables au moyen d'un grand nombre d'arguments hétéroclites. L'entreprise qui, en 1910, représentait l'œuvre de toute une vie, a trouvé avec Internet les moyens techniques de son accomplissement. Le mythe du complot autour des attentats du 11 septembre 2001 est à ce titre emblématique avec une centaine d'arguments différents qui vont de la physique des matériaux à l'analyse des cours de la Bourse (Foulot, 2015), ramenant les tentatives de déconstruction à un véritable travail de Sisyphe. Face à l'ampleur foisonnante de l'édifice, le *simple consommateur* irrésolu se trouvera par conséquent fort dépourvu et naturellement enclin à penser que « *tout ne peut quand même pas être faux* ».

2.1.2 Réactivation du modèle de *Cultivation analysis*

La simple exposition suffit-elle à entraîner l'adhésion ? Vieux débat des effets médiatiques dont on trouve déjà une forme achevée dans le Livre III de *La République* de Platon qui met en scène un Socrate décidé à expulser les Poètes de la Cité parce que leurs histoires sont susceptibles d'abuser les plus jeunes. Maigret nous dit de cette *panique morale*

qu'elle « atteint son apogée pour chaque média lorsque ce dernier devient socialement très visible » (2015 : 48). Elle prend toujours naissance dans une inquiétude relative à une perte de pouvoir et passe par l'identification de groupes désignés comme irresponsables qu'il s'agit de protéger. Après le roman feuilleton et la musique rock, voilà donc venu le temps d'Internet. L'ouverture de la Toile aux contributions amateurs fragilise le modèle économique des médias traditionnels en même temps qu'elle rend moins audible et plus relative la parole des hommes politiques et des experts. Les adolescents, comme souvent par le passé, sont perçus comme les plus vulnérables à cette entreprise globale de désinformation et de falsification du réel (Bronner, 2015, Huyghe, 2016).

De nombreuses études d'impact ont cherché à interroger la contribution des médias aux conceptions juvéniles de la réalité sociale, à commencer par la relation entre violence médiatisée et comportement des enfants¹⁹. Le croisement des analyses de contenu et des enquêtes de terrain devait venir étayer l'intuition d'un effet direct de l'exposition à des contenus violents sur la socialisation du récepteur. La théorie anglo-saxonne de l'incubation culturelle ou *Cultivation analysis* postule ainsi qu'une exposition prolongée à la télévision peut conduire le téléspectateur à développer une perception déformée du réel (Gerbner, 1976) : les consommateurs de télévision les plus assidus (*heavy viewers*) verraient ainsi l'environnement qui les entoure comme plus violent qu'il ne l'est en réalité et développeraient un sentiment d'insécurité accru. La culture télévisuelle représente, pour les chercheurs de l'École d'Annenberg, un fait social total, un système de symboles et de croyances composé d'histoires à forte valeur performative qui induisent chez le téléspectateur captif une représentation du monde convergente et biaisée (*meanstreaming*). Ce rôle accordé au flot et à l'acculturation symbolique du récepteur n'est pas très éloigné de la conception que se fait Bronner des mécanismes de persuasion à l'œuvre sur le web, même si, pour l'occasion, la fonction idéologique s'est déplacée de la reproduction de l'ordre social à la suspicion à l'égard des autorités. Évoquant la disponibilité sur la Toile des récits conspirationnistes issus de la mouvance djihadiste, le sociologue parle volontiers à l'antenne de France culture (2015) d'un « *marche-pied vers une construction cohérente et mortifère du monde* », autrement dit, l'exposition répétée à la rhétorique du complot conduirait les adolescents à adopter une grille de lecture déviante du réel susceptible de les faire basculer dans la radicalité.

Très discutée et sans aucun doute séduisante, la thèse de l'incubation culturelle ne fait pourtant pas l'objet d'un consensus auprès des chercheurs qui contestent à la fois la méthodologie de recueil des données et le caractère prétendument mécanique et uniforme du

19 Rémy Rieffel (2015) en recense plus de 5000 in Sociologie des médias, Paris : Ellipses, p. 190

phénomène observé (Newcomb, 1978, Dobb et Macdonald, 1979, Hughes, 1980, Hirsch, 1981)²⁰. La question de l'impact à long terme de l'exposition médiatique n'appelle pas de réponse tranchée. Les enquêtes permettent à des degrés divers d'établir des corrélations, mais jamais un véritable lien de causalité. Ainsi que le note Thierry Vedel (1994 : 14), « *une corrélation statistique entre deux phénomènes ne prouve pas qu'il y a une relation de cause à effet entre ceux-ci, mais seulement la possibilité d'une telle relation* ». Il est particulièrement délicat dans ces conditions d'isoler l'effet média parmi la multitude de facteurs susceptibles de jouer et non moins hasardeux d'établir d'emblée une relation mécanique entre le degré d'exposition aux récits complotistes et le développement d'un imaginaire paranoïde. Il y a loin du voir au croire, nous dit Brigitte Le Grignou à propos de la télévision (2003) : le récepteur captif n'est pas pour autant passif et son expérience du monde entre en résonance avec le cadrage médiatique pour décoder le message et lui donner du sens. Si elle n'est guère sélective, l'exposition des adolescents aux théories du complot n'en est pas moins perceptive, et le modèle de *Cultivation analysis* a le défaut de prêter peu d'attention à cette épaisseur du social qu'avaient saisie dès les années 50 les chercheurs de l'École de Columbia.

L'effet à court terme est en revanche bien documenté par les chercheurs en psychologie sociale. L'expérience conduite par Douglas et Sutton (2008) autour de la mort de la Princesse Diana tend ainsi à valider l'idée que la simple exposition à un énoncé complotiste est suffisante pour induire l'adhésion. D'autant que ce biais d'exposition se double d'une sensibilité du jugement à des données empiriques qui étayent la théorie plutôt qu'à celles qui l'infirmen. De toutes les tentations inférentielles pesant sur la logique ordinaire, le biais de confirmation serait le plus déterminant dans les processus qui pérennisent les croyances. « *L'entendement humain [écrit Francis Bacon en 1620] une fois qu'il s'est plu à certaines opinions, entraîne tout le reste à les appuyer ou à les confirmer ; si fortes et nombreuses que soient les instances contraires, il ne les prend pas en compte, les méprise ou les écarte et les rejette par des distinctions qui conservent intacte l'autorité accordée aux premières conceptions, non sans une présomption grave et funeste* »²¹. Bronner (2013) parle d'*insularité cognitive*, Soufron (2015) de *tunnel informationnel* pour décrire l'acclimatation du *biais de confirmation* à l'environnement du web et la tendance des théories du complot à s'autovalider. Le fonctionnement des algorithmes de recherche renforcerait encore cette pente naturelle de l'esprit avec le phénomène des bulles de filtrage (*filter bubbles*) qui personnalise l'ordre d'apparition des résultats en fonction de la sensibilité supposée de l'internaute (Pariser,

20 pour une recension des critiques formulées à l'encontre des travaux de Gerbner, voir Gosselin André (1993), Violence et effet d'incubation de la télévision, *Les études de la communication publique*, n°6, p. 29-40

21 Bacon Francis cité par Bronner Gérard (2013), La démocratie des crédules, PUF, p. 35

2011)²². Bronner en déduit une corrélation entre la massification de l'information sur le Web et la diffusion des croyances les plus farfelues qu'il résume sous la forme du *théorème* [dit] *de la crédulité informationnelle* (2013 : 48) : « *plus le nombre d'informations non sélectionnées sera important dans un espace social, plus la crédulité se propagera* ». Si les biais d'exposition et de confirmation doivent jouer, il devrait donc être possible de déterminer une corrélation entre le niveau de fréquentation du web et la prévalence d'un imaginaire conspirationniste chez les adolescents.

H2 : le temps passé sur Internet joue positivement dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

2.2 Le poids du médium dans l'attribution de crédibilité

2.2.1 Les pratiques jeunes en matière d'information d'actualité

Comment les adolescents s'informent-ils ? Les baromètres de consommation des médias d'actualité comme les études empiriques, peu nombreuses toutefois, qui s'attachent aux pratiques informationnelles juvéniles enregistrent depuis quelques années un décrochage de cette classe d'âge en faveur d'Internet. Alors que chez les adultes, la consommation d'actualités en ligne enrichit le répertoire des usages sans détrôner pour autant la prééminence des médias de masse traditionnels (Granjon et Le Foulgoc, 2011), il en va autrement chez les plus jeunes pour lesquels Internet apparaît de plus en plus comme le principal pourvoyeur d'informations. L'enquête réalisée en 2010 par l'institut américain Pew Internet confirme cette tendance avec près de 62% de jeunes de 12 à 17 ans déclarant utiliser Internet pour chercher des *news*. Amey et Zimmerli (2013) retrouvent de leur côté ce haut niveau de pratiques d'information en ligne, sans distinguer toutefois le type d'information recherchée : 2/3 des adolescents suisses y déclarent s'informer principalement via les réseaux sociaux et, pour les plus âgés d'entre eux, via les moteurs de recherche. L'édition 2015 du baromètre numérique établi par le Crédoc confirme pour sa part l'usage massif des réseaux sociaux par les 12-17 ans (79%) et surtout la part croissante qu'y occupent les pratiques informationnelles d'actualité : 77% de cette classe d'âge les invoquent, en progression de 21 points depuis 2012. Mais d'autres études nuancent quelque peu ces résultats. Les travaux de Le Hay, Vedel et Chanvril (2011) mettent notamment en relief le recours persistant aux médias traditionnels puisque la télévision est déclarée comme première source d'information d'actualité par les 15-17 ans. L'enquête menée par Boubée (2015) auprès de jeunes de 15 à 20 ans la conduit à des conclusions analogues ; la recherche proactive d'actualités sur Internet reste le fait d'une

22 Travaux rapportés par Bronner Gérard (2013), *ibidem*, p. 51

minorité et les expositions incidentes très peu fréquentes. Quant aux réseaux relationnels en ligne, leur usage informationnel par les adolescents apparaît totalement marginal.

Ce que les commentateurs considèrent comme une évidence et un postulat de base pour dérouler leurs réflexions alarmistes ne fait donc pas l'objet d'un consensus fermement établi de la part des chercheurs, à moins de considérer que les jeunes dont il est question et dont on redoute la complicité intellectuelle avec les complotistes soient en réalité à chercher du côté des populations « issues de l'immigration ». Cet impensé, jamais clairement énoncé²³, est sensible dans la composition des tables-rondes réunies par les médias à l'occasion du « décryptage » des attentats qui ont ensanglanté la France ces derniers mois : les experts en *complotologie* y côtoient les enseignants exerçant dans les quartiers dits « sensibles » et les spécialistes de la radicalisation islamiste. S'agissant donc des jeunes « issus de l'immigration », toutes les enquêtes s'accordent cette fois-ci pour relever une intense consommation d'actualités couplée à une certaine méfiance envers les médias traditionnels. Les travaux de Drotner (2014) conduits au Danemark comme ceux de Eide (2014) en Norvège relèvent un usage conséquent des réseaux sociaux en ligne comme médias d'actualité et un intérêt manifeste pour le conflit israélo-palestinien et plus généralement la condition des Musulmans dans le monde²⁴. La prédilection pour les informations *online* doit en l'occurrence être mise en relation avec le peu de place accordé par les médias dominants à ce type de sujets et le traitement partial qui en est fait. Cette partie de la jeunesse trouverait dans les médias sociaux une source d'information supplétive sur les thématiques qui l'intéressent en propre.

Alors que les adolescents (13-19 ans) passent en moyenne 14h00 par semaine sur Internet en 2016, contre 12h20 en 2012 (Enquête Ipsos *Junior connect*, 2016), il est aussi tentant d'en déduire qu'une part croissante des informations qui leur parviennent transitent par ce média qu'abusif de prétendre que cette information se fait de manière uniforme. Premièrement, la culture de l'écran n'a pas fait disparaître pour autant la structuration socio-démographique des goûts et des usages (Jouët et Pasquier, 1999, Octobre, 2014), et si le taux d'équipement des familles tend vraisemblablement aujourd'hui à uniformiser les modes d'appropriation adolescents, on sait aussi que les groupes sociaux restent inégalement sensibles aux hiérarchies informationnelles dominantes (Comby, 2013, Goulet, 2015). Deuxièmement, deux formes de consommation cohabitent souvent chez un même individu : d'un côté, une consommation volontaire de contenus sélectionnés, et de l'autre, un bain médiatique à partir duquel l'information se décline sur un mode plus opportuniste. A propos

23 Si ce n'est peut-être par Taguieff (2013 : 181) qui évoque sans s'encombrer de beaucoup de nuances la propension au complotisme du « *nouveau lumpenprolétariat issu de l'immigration* ».

24 Travaux rapportés par Boubée Nicole (2015), Pratiques d'information et expériences médiatiques de jeunes âgés de 15 à 20 ans in *Jeunes, médias et diversités*, IHECS, Bruxelles, Actes à paraître

de ce phénomène dit de *passive learning*, des études montrent, d'une part, que l'exposition globale à Internet est positivement associée à une exposition accidentelle aux *news* (Tewksbury, 2001) et, d'autre part, que la fréquentation des contenus d'actualité en ligne accroît la sensibilisation à certains faits de société (Salwen, 2005)²⁵. C'est le pari des sites se réclamant de la *réinformation* ou de l'*alterinformation*, qui partagent avec les chercheurs la conviction que la rencontre fortuite et répétée avec une lecture alternative de l'actualité finira par emporter l'adhésion (Reichstadt, 2015). Du « sachant » au « croyant », la question du crédit plus ou moins grand qu'accordera le jeune internaute à de telles « informations » dépend vraisemblablement de la représentation qu'il se fait de la légitimité de la source, autrement dit, du degré de confiance qu'il lui attribue.

2.2.2 A propos de la crédibilité des sources : le médium est le message

Comment les adolescents se représentent-ils l'information ? Bronner (2015) nous dit que : « *les jeunes font quatre fois plus confiance aux réseaux sociaux que les autres catégories de la population* ». Il fait référence ici aux résultats, abondamment commentés, d'un sondage Opinionway datant de février 2015 dans lequel était notamment mesurée la crédibilité des différentes sources d'information. La catégorie la plus jeune de l'échantillon est celle des 18-24 ans qui correspond tout de même à un stade avancé de l'adolescence. S'ils sont effectivement les plus nombreux à accorder du crédit aux réseaux sociaux (35%), Bronner omet de dire qu'ils le sont également pour ce qui concerne la presse papier payante (78%) et la télévision (71%), manifestant par là un degré de confiance inédit dans les médias les plus établis. Les chiffres les plus significatifs sont peut-être ailleurs : les plus jeunes plébiscitent les forums de discussions à hauteur de 40% et le bouche-à-oreille à hauteur de 47% pour une moyenne qui se situe respectivement à 25 et 24%. En dépit de toutes les réserves que l'on peut apporter à ce type de méthodologie d'enquête, cette tendance à privilégier les relations interpersonnelles et l'échange horizontal rejoint les travaux en *Library and Information Science* et notamment ceux menés dans le domaine de l'*Information Seeking Behavior*. Dans le cadre d'une recherche d'information intentionnelle, la préférence des individus (*preference source*) se porte naturellement vers l'interrogation de l'entourage proche et des pairs (Savolainen, 2008). Cette contextualisation de l'information dans une économie des échanges relationnels où les contenus d'actualité servent de monnaie pour les échanges sociaux est assez largement héritière de la théorie du *two step flow* formalisée à la fin des années 50 par Katz et Lazarsfeld (1955)²⁶. Avec l'émergence du web social, cette appétence pour les

25 Travaux rapportés par Granjon et Le Foulgoc (2011), Penser les usages sociaux de l'actualité, p. 26

26 Travaux rapportés par Maigret Éric (2015), *ibidem*, p. 73-74

informations qui permettent de se tenir « à la page » et d'entretenir les conversations s'est naturellement déplacée vers les réseaux de sociabilité numérique dont les adolescents sont particulièrement friands.

La notion de *judgment de crédibilité (credibility judgment)* dans l'évaluation des sources d'information et son acclimatation par les plus jeunes a fait l'objet de nombreux travaux dans la sphère anglo-saxonne. Les études ne sont pas toutes concordantes quant à la perception de la hiérarchie informationnelle, mais les plus récentes s'accordent au moins pour dire que les plus gros consommateurs de contenus d'actualité en ligne sont aussi ceux qui, logiquement, leur attribuent le plus haut degré de confiance (Abdulla, 2005, Johnson, 2007²⁷, Flanagin et Metzger, 2008). Si la confiance et l'expertise apparaissent comme les deux dimensions fondamentales de l'attribution de crédibilité, Flanagin et Metzger (2008) signalent la prégnance d'une *crédibilité de réputation* qui serait propre à l'environnement du web social. Cette notion fait écho à *l'effet marque* identifié par Hargittai et ses collègues de la Northwestern University (2010). A rebours de la plupart des travaux relevant du domaine de *l'Information Seeking Behavior* qui se focalisent sur les critères d'évaluation mis en œuvre par l'internaute au moment de la consultation d'un site mais négligent le poids du contexte de recherche, l'étude prête attention à l'intégralité du processus et à ce qui se joue en amont de l'évaluation proprement dite. Les résultats confirment des travaux antérieurs montrant la prédilection des jeunes internautes pour le moteur de recherche Google, au point d'assimiler la recherche sur le web à l'utilisation de ce service : « *I google it* ». Mais l'enseignement le plus significatif réside dans le fait que près du quart des répondants estiment la fiabilité d'un site uniquement en fonction du classement opéré par le moteur et n'éprouvent par conséquent aucun besoin d'analyser plus avant la crédibilité de l'information délivrée. La confiance accordée au canal par lequel transite l'information détermine en définitive la lecture qui sera faite du message, et l'on peut supposer que ce transfert de crédibilité est aussi valable dans le domaine des pratiques informationnelles d'actualité. Cette dimension de la réception des messages médiatiques rend la hiérarchisation de l'information hautement problématique, d'autant que la confusion est encore aggravée par l'assimilation que font les internautes entre la source du message et le canal de diffusion (Chaffee, 1982²⁸).

La recherche française en la matière est moins empirique mais aboutit à des conclusions similaires. Les chercheurs en sciences de l'information relèvent de fait un réaménagement du régime traditionnel de l'autorité cognitive à l'œuvre sur le web (Broudoux, 2007, Serres, 2010). Cette notion, empruntée à Patrick Wilson qui l'a forgée dans les années

27 Travaux rapportés par Granjon Fabien et Le Foulgoc Aurélien (2011), *ibidem*, p. 35

28 Travaux rapportés par Flanagin Andrew et Metzger Miriam (2008), *Digital Media and Youth*, p. 9

80, est vue comme « *relation d'influence de pensée, impliquant au minimum deux personnes, l'une accordant à l'autre sa confiance parce qu'elle maîtrise un domaine spécifique de compétences* » (Broudoux, 2007 : 2). A l'ancien modèle où l'autorité, la compétence, l'expertise déterminaient le degré de notoriété s'est progressivement substituée la logique inverse selon laquelle c'est d'abord la notoriété qui confère l'autorité. Ce retournement a des implications majeures dans le contexte de désorientation informationnelle qui est le lot des jeunes internautes, en particulier quand leur expertise du domaine est faible : la *réputation* et *l'effet marque* peuvent alors jouer à plein dans l'évaluation de l'information, et c'est à l'aune du *buzz*, de la visibilité et de la popularité que serait pour l'essentiel jugée la crédibilité d'un énoncé (Serres, 2010). Les plateformes relationnelles sont devenues expertes dans ce *design de la visibilité* avec la mise à disposition d'outils qui permettent aux internautes de participer au classement des documents et de s'affranchir du *pagerank* des moteurs de recherche comme du filtrage des *gatekeepers* (Cardon, 2013). Le bouton « *J'aime* » de Facebook est le plus célèbre de ces artefacts ; du lien au *Like* se matérialise le postulat homologique selon lequel la proximité relationnelle serait une bonne approximation des goûts partagés. Par la vertu de la recommandation sociale, l'internaute délègue en quelque sorte à ses pairs la responsabilité d'expertiser l'information, et la communauté interprétative de fournir à ses membres les ressources sociales et discursives pour l'évaluation du message médiatique. Quand elle s'applique à l'information d'actualité, l'injonction à « *aimer ou ne pas aimer* » telle ou telle lecture d'un événement illustre, parfois jusqu'à l'absurde, la mise en fiction problématique du réel. Dans ce contexte, l'hypothèse complotiste n'est plus qu'un récit parmi d'autres et ce qu'elle raconte compte moins que la popularité du médium par lequel elle transite. Aussi, Bronner (2015) n'a peut-être pas tort quant il avance que, s'agissant des récits du complot, « *Facebook augmente la performance des énoncés* ».

H3 : la prédilection pour les médias sociaux joue positivement dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

3- Ce que les adolescents font des théories du complot

« Je n'ai plus confiance en rien. Les Américains sont-ils vraiment allés sur la Lune ? Il n'est pas impossible qu'ils aient tout reconstruit en studio. Si tu observes les ombres des astronautes après l'alunage (sic), elles ne sont pas crédibles. Quant à la guerre du Golfe, a-t-elle vraiment eu lieu ou nous a-t-on fait voir des extraits de vieilles archives ? Nous vivons dans le mensonge et, si tu sais qu'on te ment, tu dois vivre dans le soupçon. Moi, j'ai des soupçons, j'ai toujours des soupçons. »²⁹

La responsabilité de l'évaluation de l'information reposant désormais sur l'utilisateur *seul et en réseau*, selon l'expression d'Alexandre Serres, il est hautement probable que tous les individus ne sont pas armés de la même manière pour faire face aux conséquences de la désinformation. D'abord parce que la manière dont on valide le sérieux, la crédibilité d'une source ou d'un énoncé traduit un certain rapport au monde, à la société et aux institutions. Davantage qu'une simple habileté documentaire, la question de la confiance renvoie à un *être au monde informationnel* (Serres, 2010 : 2) qui entremêle les compétences techniques et cognitives à la capacitation sociale, au sens du pouvoir d'agir dans la Cité. A ce titre, il apparaît quelque peu réducteur d'approcher l'adhésion aux théories du complot à travers le seul prisme mécaniste de l'imprégnation ou des pratiques médiatiques supposées homogènes d'une classe d'âge. Si la défiance semble aujourd'hui une valeur relativement partagée, elle participe d'une fabrique de sens face à l'incertitude où chacun fait comme il peut avec les ressources dont il dispose.

3.1 Les ressorts psychocognitifs de l'adhésion

3.1.1 Hasard vs intentionnalité : la fabrique du sens à l'ère du soupçon

Pour la psychologie sociale, le conspirationnisme est une construction collective qui constitue l'une des formes d'expression de la pensée sociale, au sens que lui donne Michel-Louis Rouquette de « *pensée de la gestion quotidienne* ». Le postulat de base réside dans l'existence d'« *un Sujet pratique dont les activités cognitives sont à la fois motivées et conditionnées par son insertion sociale particulière, autrement dit par sa citoyenneté au sens étymologique du terme ; et c'est donc du côté même de cette insertion qu'il convient de rechercher les principes de production et de régulation de ces activités cognitives* » (Rouquette, 2009 : 6). Loin de relever de la déviance pathologique, les croyances « *paranoïaques* » procèderaient donc de l'interaction entre des processus cognitifs ordinaires et des situations sociales particulières, souvent anxiogènes, qu'il s'agit de sonder. C'est dans cette perspective qu'il faut lire la cartographie des erreurs de raisonnement dressée par Tversky et Kahneman (1974) et largement reprise par Bronner (2013) pour expliquer la persistance de la

²⁹ Propos tenus par le journaliste *Braggadocio*, un personnage un brin paranoïaque inventé par Umberto Eco (2015) dans son roman de politique-fiction *Numéro zéro*, Paris : Le livre de poche, p. 47

mentalité complotiste. Ce que d'aucuns prennent pour la réalisation exemplaire de la cognition humaine lorsqu'elle marche de travers (Huneman, 2016) n'est en définitive qu'une réaction de défense naturelle face à l'incertitude.

L'orientation naturelle de l'esprit est finaliste, nous apprend la psychologie sociale, et un certain nombre de biais altèrent notre représentation du monde. Les biais cognitifs confèrent un caractère déterministe au passé en posant comme nécessaires des faits qui sont le plus souvent contingents. *L'erreur de conjonction* tend à annuler le hasard en surestimant la probabilité que deux événements distincts soient en réalité corrélés. Klein et Van der Linden (2010) ont illustré sa dimension opératoire à propos des attentats du 11 septembre 2001 : confronté à deux informations distinctes, la découverte d'acier fondu dans les débris des tours jumelles et l'absence de réaction de l'administration Bush aux informations selon lesquelles des individus proches d'Al-Qaida s'entraînaient dans des écoles de pilotage, l'individu lambda aura tendance à juger la probabilité conjointe de ces deux éléments plus élevée que leur probabilité séparée. Le *biais d'intentionnalité* intervient quant à lui dans l'attribution de causalité. Face à plusieurs récits d'un incendie, tantôt criminel, tantôt fortuit, McClure, Hilton et Sutton (2007) ont pu vérifier que la majorité des participants à l'expérimentation estimaient l'incendie volontaire le plus vraisemblable. L'enchaînement motivé des événements comme la cause intentionnelle ont ceci de rassurant qu'ils concourent à redonner du sens à ce qui en semble a priori dépourvu, et c'est particulièrement probant dans des situations de sidération consécutives à des catastrophes meurtrières (Ebel-Lama, 2010) ou dans un contexte de rareté de l'information (Brotherton, 2014). En somme, le mythe du complot comble une case vide en remplissant une fonction sociale qui est celle de l'explication, « *explication d'autant plus convaincante qu'elle se veut simple, globale et dépouillée de subtilités ou de nuances. Tout est ramené à une unique causalité, tout est mis de force dans un cadre et spécialement les éléments les plus troublants et porteurs d'angoisses* »³⁰. La vraisemblance se niche alors dans les interprétations les plus fantaisistes dès lors qu'elles offrent des clés de lecture pour comprendre une actualité sur laquelle les individus ont le sentiment d'avoir peu de prise. Les personnes qui comprennent mal l'environnement dans lequel elles évoluent auraient ainsi une tendance plus prononcée que les autres à minimiser le poids du hasard dans la marche des événements (Whitson et Galinsky, 2008). Plaquant du connu sur de l'inconnu, de l'intentionnel sur de l'aléatoire, l'explication par le complot donnerait l'illusion de pouvoir maîtriser l'immaitrisable. La psychologie sociale rejoint ici l'anthropologie pour qui l'appréhension du monde en termes de théorie du complot est d'abord « *une manière de*

30 Madelin Henri cité par Le Deuff Olivier (2008), De la méfiance à la défiance : analyse informationnelle du mythe du complot, *Revue internationale en intelligence informationnelle*, p.7

prendre prise sur les événements en les rendant cohérents et acceptables de par leur cohérence, et, donc, de sortir d'une position de victime en devenant acteur de sens » (Mazzocchetti, 2012 : 7).

Si l'incertitude réactive le recours à la *pensée magique*, elle ne suffit pas à elle-seule à justifier le succès de la mythologie du complot comme catégorie d'explication du monde, et Van Prooijen et Jostmann (2013) ont montré comment elle interagit avec la moralité perçue des autorités pour influencer sur la croyance ou l'incroyance aux conspirations de toutes sortes. Notre époque serait celle de la « *défiance généralisée* » selon l'expression de la sociologue Dominique Schnapper dans sa leçon inaugurale prononcée lors de l'édition 2010 des rencontres de Pétrarque consacrées à la question « *En qui peut-on avoir confiance ?* ». Et ce soupçon touche aujourd'hui toutes les positions d'autorité traditionnelles. Les différents baromètres censés mesurer l'état de l'opinion sont sans appel : 88% des Français n'ont pas confiance dans les responsables des partis politiques pour gouverner le pays ; à la question, *Quand vous pensez à la politique, pouvez-vous me dire ce que vous éprouvez d'abord... ?* 39% répondent de la *méfiance* et 33% du *dégoût* (Opinionway - Baromètre de la confiance politique, janvier 2016). Quant à la presse, le regard est sévère sur l'indépendance des journalistes : 64 % estiment qu'ils sont dépendants des partis politiques et du pouvoir et 58% qu'ils le sont aux pressions de l'argent. La radio reste le média jugé le plus crédible dans sa relation de l'actualité mais avec seulement 55% de répondants qui pensent que les choses se sont réellement passées comme la radio les raconte (TNS - La confiance des Français dans les médias, janvier 2016). Les scientifiques sont frappés du même discrédit quand leur travail porte sur des domaines polémiques à fort enjeu industriel et financier : seuls 34% des sondés leur font confiance pour dire la vérité sur les résultats et les conséquences de leurs travaux dans le domaine du réchauffement climatique, 28% dans le domaine de l'énergie nucléaire et 16% dans le domaine des OGM (Ipsos - Les Français et les sciences participatives, mai 2016). Les adolescents n'échappent pas à cette lecture disqualifiante des figures d'autorité et Amey (2013) suggère même que les émissions satiriques dont ils sont de grands amateurs concourent à ce discrédit. Qui croire quand tout le monde est susceptible de mentir ? L'hypothèse du complot devient alors non seulement plausible mais presque raisonnable.

3.1.2 Effet de dévoilement et distinction sociale

Le contexte dans lequel émergent les formes contemporaines de récits du complot est celui d'une crise de confiance alimentée par l'injonction paradoxale à la transparence (Gauchet, 2006, Foulot, 2015). L'essor technique des moyens de diffusion de l'information aurait eu pour corollaire les stratégies de communication et les *plans médias* destinés à garder

la maîtrise de ce qui émerge dans l'espace public. Le verrouillage de l'information serait alors la riposte des institutions aux tentatives d'investigation et finirait par dénaturer la parole publique en accréditant le soupçon de la manipulation. Dayan (2015) voit notamment dans la couverture médiatique des nouvelles par les chaînes d'information continue une *monstration identifiante* qui relève davantage de *l'expérience rituelle collective* et du *genre dramatique* que de l'information proprement dite. Quand les journalistes eux-mêmes se prêtent à l'exercice du récit, comment s'étonner du procès d'interprétation partielle qui leur ait fait ? Mais l'exigence de transparence, entre obligation morale et fantasme de contrôle, interroge plus fondamentalement les rapports contradictoires qu'entretiennent secret et démocratie. « *L'Homo democraticus entend soumettre les uns et les autres à sa critique. Il se donne le droit de manifester son authenticité et sa personnalité irréductibles à toute autre, donc à tout juger par lui-même* »³¹, d'où la revendication d'un droit à la connaissance quand le pouvoir repose au contraire sur une logique de séparation propre au secret (Lemarchand, 2014). La conviction qu'« on nous cache tout » a été réactivée en ces temps de *storytelling* par la figure du *lanceur d'alerte* qui dévoile, parfois au péril de sa sécurité, ce qui devait rester dans l'ombre. La divulgation sur le web de centaines de milliers de données non contextualisées prend alors le risque d'entretenir l'illusion de la connaissance brute, selon laquelle les citoyens, sans connaissances préalables du domaine, pourraient se forger directement une opinion sur un fait en accédant aux données brutes afférentes (Serres, 2010). Cet idéal d'autonomie du jugement se retrouve dans la place centrale qu'accorde l'argumentaire complotiste à *la preuve par l'image* (Ledoux, 2009). L'image fixe ou vidéo oppose à l'aliénation médiatique un moyen de juger par soi-même en ne se fiant finalement qu'à ce que l'on voit. Il s'agit alors moins de produire une preuve supplémentaire que de prendre les médias à leur propre jeu en attribuant à l'image une valeur indicielle qui témoignerait d'un réel univoque. Face à cette tyrannie du visible, l'absence est désormais reçue comme un manque, si bien que tout ce dont on n'a pas d'images devient sujet à caution et susceptible de faire l'objet de révélations fracassantes, pour peu que l'on se donne la peine de traquer ce qui est laissé caché.

Le secret est une condition nécessaire de la scénarisation des récits du complot (Goertzel, 1994, Keeley, 1999), lesquels se fondent sur un *effet de dévoilement* assez similaire à la résolution d'une énigme et aussi satisfaisant pour l'esprit (Boltanski, 2012, Bronner, 2013). Il est donc raisonnable de penser que les conspirationnistes retirent un bénéfice du sentiment de savoir quelque chose que les autres ignorent. La certitude d'appartenir à une

31 Schnapper, Dominique (2010), En qui peut-on avoir confiance ?, *Le Monde* du 14 juillet 2010

petite minorité d'initiés qui voient au-delà des apparences érige le « croyant » au rang d'expert perspicace et donne à la révélation des preuves du complot une dimension quasi prophétique. Si cet *effet de dévoilement* est un invariant de la rhétorique complotiste, la méta-analyse conduite par Anthony Lantian (2015) a le mérite d'asseoir de manière empirique le rôle des explications motivationnelles dans la mécanique d'adoption de ce type de croyances. La séduction qu'exercent les théories du complot serait ainsi positivement corrélée au besoin de distinction sociale des individus : « *plus une personne manifeste un besoin d'unicité important et plus elle aura tendance à croire aux théories du complot* » (Lantian, 2015 : 112). En revanche, la relation négative postulée par certains chercheurs entre l'estime de soi et le niveau de croyance n'a pas pu être vérifiée. Le Deuff (2008) comme Bronner (2015) suggèrent que les adolescents seraient particulièrement sensibles à cette vertu distinctive du complotisme. Son caractère sulfureux, à contre-courant des positions majoritaires et des canons traditionnels de l'expertise, sa dimension d'affiliation aussi, viendraient nourrir l'aspiration paradoxale à l'autonomie intellectuelle et à l'élection communautaire propre à cette classe d'âge, dont on sait qu'elle se construit sur une double logique d'affirmation de soi et d'appartenance (Pasquier, 2005, Galland, 2011).

L'approche fonctionnelle qui suggère que les croyances pourraient être adoptées pour des raisons en partie pragmatiques liées à un besoin de valorisation sociale n'est pas tellement éloignée des présupposés relatifs aux usages médiatiques développés par le courant anglo-saxon des *Uses et gratifications*. Pour paraphraser Elster (2006), il y a la *raison* et les *raisons*. L'étude des motivations susceptibles de générer de la valeur sociale conduit à nuancer les effets purement mécaniques de l'exposition et à reconnaître aux individus une part de libre-arbitre dans l'adoption aussi bien des croyances que des pratiques. Si l'on ne « choisit » pas délibérément de croire ou de ne pas croire en tel ou tel énoncé, il est difficilement contestable que tous les individus d'une classe d'âge ne croient pas à la même chose ni de la même manière.

3.2 L'inégale distribution des ressources interprétatives en matière de jugement

3.2.1 L'orientation sociale des croyances

Le principal reproche que l'on pourrait adresser à ceux qui s'inquiètent de la propension supposée des adolescents à se laisser convaincre par l'argumentaire complotiste est de ne guère opérer de nuances et de considérer la « jeunesse » comme un tout indifférencié manifestant les mêmes compétences dans l'évaluation critique de l'information. Neveu (1999) a créé le néologisme « *enfantisme* » pour qualifier cette vision réductrice et enchantée du

monde de l'enfance, ramené à un pur psychisme en développement dégagé des stratifications sociales. L'ancrage constructiviste des travaux en la matière est pourtant patent depuis les années 70, et la métaphore du *Sense-making*, proposée par Dervin (2010) pour illustrer la personnalisation à l'œuvre dans la construction que se font les individus de la réalité sociale, fait désormais l'objet d'un relatif consensus chez les chercheurs en sciences sociales. S'agissant en revanche du poids des « structures », les résultats de la recherche aboutissent à des conclusions diamétralement opposées selon que l'on se place sur le terrain du jugement de crédibilité ou sur celui de la croyance.

Dans ses travaux menés dans le domaine de l'*Information Seeking Behavior*, Robinson (2012) a montré comment le *capital informationnel* joue un rôle décisif dans la capacité des lycéens à juger de la pertinence des informations auxquelles ils ont accès. Ainsi, résume-t-elle, « *les élèves les mieux dotés peuvent adopter des stratégies de vérification autonome de l'information. A l'inverse, les moins dotés se voient forcés de s'appuyer sur des opinions tierces, et deviennent dès lors dépendants de ces dernières pour vérifier l'information* »³². Elle rejoint sur ce constat Hargittai (2010) pour qui les étudiants issus des classes sociales supérieures manifestent une plus grande aisance dans les stratégies de recherche sur le web. Et si l'impact du capital social sur le jugement de crédibilité n'a rien d'évident dans l'enquête conduite par Flanagin, Metzger *et al.* (2015) auprès de jeunes de 11 à 18 ans, les chercheurs ont tendance à incriminer la faible représentativité de leur échantillon plutôt que de remettre en cause une corrélation positive qui fait aujourd'hui figure d'acquis pour la recherche. Un élément, pourtant, vient nuancer la validité de cette assertion pour ce qui concerne l'évaluation critique des sites propageant rumeurs, *hoax* et autres canulars. La même étude tend à montrer que les stratégies d'évaluation mises en œuvre par ces jeunes *mieux dotés* se révèlent en l'espèce inopérantes pour déceler la manipulation, comme si « *le fait d'adopter les bonnes méthodes pour évaluer l'information en ligne (i.e., le recours plus grand aux stratégies analytiques) ne suffisait pas à les conduire aux bonnes conclusions quant à la fiabilité de l'information numérique (i.e., le fait de ne pas croire aux hoax)* »³³.

32 Robinson Laura (2012), *Information Seeking 2.0. The Effects of Informational Advantage*, *Reset*, n°1, abstract cf. p.41 "*Informationally advantaged students capitalize on their ability to acquire, integrate, and assess information from multiple sources. Confident in their ability to assess information on their own, they easily arbitrate between multiple sources of information [...] By contrast, informationally disadvantaged students internalize the need to "catch up" and to validate information with trusted opinions.*"

33 Propos traduits de l'anglais "*Youth who reported having been exposed more to online credibility evaluation training were also more likely to believe the hoax sites, even as they were more likely also to use analytic evaluation strategies. This suggests that although such explicit training does appear to lead kids to do the right things to evaluate online information (i.e., use more analytic evaluation strategies), doing so does not necessarily lead them to the right conclusions about digital information (i.e., disbelieving hoax sites).*" in Flanagin Andrew, Metzger Miriam *et al.* (2015), *Believing the Unbelievable : Understanding Young People's Information Literacy Beliefs and Practices in The United States*, *Journal of Children and Media*, n°9-3, p. 339

La sociologie des croyances avance pour sa part que le capital socio-culturel ne protège en aucune manière de la crédulité. Ce serait même plutôt le contraire si l'on en croit toute une série de travaux qui montrent que l'irrationalité des croyances se rencontre majoritairement dans les couches de la population les plus insérées socialement. Dans leur enquête sur les croyances des Français concernant les parasciences, Boy et Michelat (1986) notent que la croyance au paranormal ou à l'astrologie touche d'abord le supérieur non-scientifique, puis le secondaire, puis le primaire supérieur et enfin seulement le primaire, et les sociologues de conclure (1986 : 185) : « *À l'évidence, il faut abandonner un modèle linéaire selon lequel la proximité au rationalisme ou au mode de pensée scientifique irait de pair avec l'élévation du niveau d'études* ». Renard (2010) aboutit à des enseignements analogues : concernant les Ovni, la télépathie, ou même le spiritisme, les cadres moyens et supérieurs se révèlent statistiquement plus croyants que les ouvriers ou les agriculteurs. Comment interpréter un résultat aussi contre-intuitif ? Bronner (2013 : 286-287) use de la métaphore de la sphère de Pascal pour illustrer cette *disponibilité mentale* des gens éduqués à endosser les croyances les plus irrationnelles : « *si la connaissance est une sphère, explique Pascal, sa surface est en contact avec ce qu'elle ne contient pas, c'est-à-dire l'inconnu. De ce fait, à mesure que la connaissance progresse et que la surface de cette sphère fait de même, l'aire en contact avec l'ignorance ne cesse de progresser elle aussi* ». En faisant croître la conscience de ce qui est inconnu, l'augmentation du stock de connaissances élargirait en quelque sorte l'horizon intellectuel du vraisemblable et du possible. Si elle ne débouche pas nécessairement sur l'adoption de grilles de lecture complotistes, cette mécanique cognitive a des implications sur la confiance accordée aux experts : l'enquête Ipsos pour la Recherche et le Monde (2016) révèle notamment que plus les individus se considèrent informés sur un sujet, plus ils doutent du discours des scientifiques.

Quand bien même les travaux relevant du domaine de *Information Seeking Behavior* comme de la sociologie des croyances reconnaissent le poids de l'appartenance sociale dans la construction du jugement, la recherche ne nous offre pas de réponse tranchée quant à l'orientation sociale des croyances conspirationnistes. Et s'il semble bien que le capital culturel ne saurait prétendre à lui-seul immuniser les adolescents contre la désinformation et les récits du complot, la question du sens dans lequel est susceptible de jouer cette variable reste à ce stade ouverte.

H4 : le capital culturel joue dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

3.2.2 De l'influence du genre sur l'attribution de crédibilité

La détermination sociale des pratiques culturelles est aujourd'hui bien documentée (Donnat, 2011), mais elle s'avère moins structurante s'agissant des adolescents de l'ère numérique que celles de l'âge et du sexe, qui viennent reconfigurer des univers de référence à la fois plus éclectiques et plus fragmentés (Octobre, 2014). La convergence technologique des usages s'est accompagnée en l'espèce d'une différenciation dans les modes d'investissement et l'horizon d'attente juvéniles qui réactualise cette question du genre que l'on croyait depuis longtemps dépassée. Gire et Granjon (2012) ont dégagé de la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français une typologie de l'appropriation des écrans chez les jeunes de 15 à 34 ans qui se décompose en cinq profils d'utilisateurs : les *screenagers*, les *TV-centered*, les *moderates*, les *no-TV* et les *computer-centered*. Pour les 15-17 ans, seul le genre a un effet significatif sur la probabilité d'appartenance aux différents profils d'attitude face aux écrans, devant le capital économique et culturel familial. De fait, si la totalité ou presque des adolescents de cette classe d'âge appartiennent à la classe des *moderates*, autrement dit sont à la fois consommateurs de télévision, d'ordinateur, de vidéos et de jeux vidéo, le poids des différents profils varie selon le sexe : les garçons adoptent davantage un profil de *screenagers* - profil le plus consommateur d'écrans (48% des garçons contre 33% des filles). Le temps dédié aux écrans serait, chez les adolescentes, limité par les contraintes temporelles liées aux devoirs scolaires, ainsi qu'aux loisirs socialement rentables. Les données manquent en revanche pour déterminer si cette culture de l'écran genrée a des implications en matière d'information d'actualité, notamment dans le choix des supports d'information.

Au-delà du temps passé devant les écrans, l'inégalité dans l'accès aux ressources numériques se double d'une appréciation genrée de la crédibilité chez les jeunes des classes sociales défavorisées. Robinson (2013) a croisé la question du genre et de l'origine sociale dans la mise en œuvre des stratégies d'évaluation de l'information : parmi les lycéens les moins capables de mener une recherche d'information parce qu'ils ne disposent pas des ressources familiales suffisantes (*unskilled students*), les filles ont tendance à accorder une confiance aveugle à l'information *online*, quelle qu'en soit la source, quand les garçons font preuve de davantage de défiance et tendent plutôt à croire que rien n'est vrai. Le résultat est le même dans les deux cas : ni les filles ni les garçons ne prennent la peine de s'engager dans l'évaluation de l'information. Face à la difficulté de l'exercice, les filles seraient plus enclines à la bienveillance et à faire confiance à des producteurs d'information inconnus, alors que les garçons manifesteraient une attitude de rejet systématique, en phase avec la représentation qu'ils se font des attributs oppositionnels de l'identité masculine.

Rien ne dit toutefois que cette différence de posture joue un rôle dans la plus ou moindre grande crédibilité accordée aux hypothèses complotistes. Les premiers travaux sur l'aspect genré de ces théories (Christ, 2014³⁴) suggèrent, qu'à l'instar des acteurs mis en scène dans ce type de récits, les complotistes seraient majoritairement des hommes et que les femmes n'auraient pas la même appréhension des complots. Goertzel (1994) pas plus que Wagner-Egger et Bangerter (2007) ou Gombin (2013) n'ont pourtant relevé de corrélation significative entre le sexe et l'adhésion. Mais si ce devait être le cas, la défiance manifestée par les garçons à l'égard de l'information en ligne pourrait bien s'étendre aux canons de l'expertise et rendre finalement plus séduisantes les interprétations alternatives.

H5 : le genre joue dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

34 Travaux rapportés par France Pierre (2016), p. 16

MÉTHODE

L'adhésion des adolescents aux théories du complot est-elle aussi massive que le laissent supposer les appels à la vigilance dont les médias et le monde politique se font depuis quelques mois unanimement l'écho ? Cette question est à l'origine de notre projet de recherche. Elle n'a paradoxalement fait l'objet d'aucune étude vraiment sérieuse, les commentateurs se contentant de recycler de vieilles peurs relatives à l'émancipation des pratiques sociales adolescentes réactivées avec l'émergence du Web 2.0. De cette question première, qui n'appelle en définitive qu'une mesure de prévalence à finalité descriptive, en a découlé une seconde, plus complexe à approcher d'un point de vue expérimental : si adhésion il y a, les adolescents sont-ils tous également vulnérables à ce type de rhétorique ? Il ne s'est plus seulement agi dès lors de prendre la mesure d'un phénomène mais d'en expliquer les mécanismes en identifiant les facteurs susceptibles de jouer dans l'attribution de crédibilité aux théories du complot.

1- Le choix du quantitatif

A la question *Pourquoi certains y croient-ils et d'autres pas ?*, il est possible de répondre de deux manières : « *quelles sont les causes ?* » et « *quelles sont les motivations ?* »³⁵, et c'est somme toute sur cette polysémie que s'étaie le dualisme entre explication et compréhension qui, depuis le plaidoyer pour le *Verstehen* de Dilthey³⁶, hante l'épistémologie des sciences de l'homme. L'élucidation des causes, ou facteurs déterminants, a une vertu programmatique que n'a pas celle des motivations, moins aisément généralisable : elle offre au professionnel de l'éducation des leviers d'action sur lesquels peser et c'est pourquoi elle a notre préférence dans le cadre de cette étude.

Appréhender les causes, ou du moins établir des corrélations significatives, a des implications en terme de méthodologie de recueil des données : le traitement statistique requiert des chiffres et l'outil le plus simple pour en récolter est le questionnaire. L'enquête par questionnaire a pour ambition d'« *expliquer ce que les acteurs font par ce qu'ils sont, et non pas ce qu'ils disent de ce qu'ils font* »³⁷, c'est-à-dire de rendre visibles les variations et les régularités qui témoignent de l'action des déterminants sociaux sur les pratiques ou les opinions, quand l'entretien compréhensif est centré sur les raisons que se donnent les individus pour agir. Pour autant, l'un n'exclut pas l'autre, « *expliquer et comprendre* [écrit

35 D'après Georg Henrik von Wright cité par Genard Jean-Louis (2011), Expliquer, comprendre, critiquer. Une tentative d'éclaircissement du statut de la sociologie critique à partir des acquis de la pragmatique, *SociologieS*

36 Sur la contribution de Dilthey au débat, voir Ricoeur Paul (1977), Expliquer et comprendre, p. 127-128

37 Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Pierre cités par de Singly François (2012), Le questionnaire, A. Colin, p. 15

Ricoeur (1977 : 127)] *ne constitueraient pas les pôles d'un rapport d'exclusion mais les moments relatifs d'un processus complexe qu'on peut appeler interprétation.* ». S'agissant de l'interprétation du phénomène complotiste chez les adolescents, la recherche des causes nous semble devoir précéder l'exploration des motivations pour au moins deux raisons : en premier lieu, la connaissance des déterminants de l'adhésion permet un meilleur échantillonnage préalable aux entretiens qualitatifs et une pertinence accrue de la catégorisation du discours, ensuite, notre manque d'expérience en matière d'entretien exploratoire ne nous semble pas offrir de garanties suffisantes sur le plan de la neutralité axiologique qui est une condition sine qua non de la fidélité des données recueillies.

L'approche quantitative réfère à une démarche de type hypothético-déductif. Il s'agit de soumettre une conjecture théorique et spéculative à la critique des tests empiriques, autrement dit d'émettre des hypothèses prédictives que l'investigation viendra confirmer ou infirmer. « *La seule chose que puisse faire une expérience, c'est de corroborer ou de réfuter un énoncé général qu'on doit considérer comme une conjecture théorique* »³⁸. Le principe de falsifiabilité est à la base de la construction du savoir scientifique. Dans le cas qui nous occupe, les hypothèses de recherche s'appuient sur le champ théorique des sciences de l'information et de la communication ainsi que de la psychologie sociale et de la sociologie pour postuler une relation entre des variables dites « indépendantes » et la variable « dépendante » que représente l'attribution de crédibilité aux récits complotistes.

2- La méthode de collecte des données

La collecte des données s'est faite par le biais d'un questionnaire bâti sur le modèle des travaux de Goertzel (1994) et Wagner-Egger & Bangerter (2007) qui ont entrepris de mesurer le poids d'une batterie de variables intra-individuelles sur le degré d'adhésion à une série d'énoncés complotistes. Mais le parallèle s'arrête là puisque les variables testées ne relèvent pas du même champ théorique : psychologie sociale pour les premiers, sciences de l'information et de la communication pour ce qui nous concerne.

2.1 Échantillonnage et validité externe

Le questionnaire a été administré auprès de 283 élèves de Seconde générale et technologique issus de deux établissements scolaires d'un même département : 198 scolarisés dans un lycée et 85 dans une cité scolaire, soit à chaque fois l'intégralité de la cohorte. On compte parmi les répondants 137 filles et 146 garçons, 30 élèves ont un an de retard et 7 un an d'avance. Sur le plan de la composition socio-démographique, 15% des parents sont sans-

38 Popper Karl cité par Dépelteau François (2010), La démarche d'une recherche en sciences humaines, p. 73

diplôme, 29% ont un niveau CAP/BEP, 19% ont le niveau Bac, 20% le niveau Bac+2, et 17 % le niveau Bac+5. Si l'on compare notre échantillon aux statistiques de l'INSEE portant sur le niveau d'étude de la population française (2014), on observe une sous-représentation des sans-diplôme par rapport aux deux classes d'âge de référence (25-49 ans et 50-64 ans), et une légère sur-représentation du niveau III (Bac+2). Ce premier biais s'explique aisément par le fait que les élèves de lycée général sont issus en moyenne de milieu plus favorisé. La légère sous-représentation des niveaux II et I (Bac+5) renvoie quant à elle au caractère rural des établissements considérés et par suite à une moindre représentation des emplois très qualifiés sur le secteur.

Le principe général de l'inférence statistique consiste à tirer des conclusions concernant un groupe auquel on ne peut pas accéder directement (ici la population des adolescents français scolarisés en classe de Seconde GT) à partir d'un sous-groupe auquel on a accès et que l'on considère comme un échantillon aléatoire provenant de cette population. Nous avons choisi de mener cette enquête dans des secteurs scolaires où l'enseignement public est en situation de monopole. Aussi, en dépit du caractère relativement enclavé des deux communes dans lesquelles sont implantés les établissements, la taille de l'échantillon et l'étendue du secteur de recrutement sont de nature à offrir des garanties de validité externe acceptables.

2.2 Le dispositif de passation

Bien que d'une mise en œuvre complexe, la passation sur support numérique a été privilégiée car elle permet de gagner un temps précieux davantage mis à profit pour exploiter les résultats. Elle s'est déroulée sur temps scolaire avec l'appui d'enseignants complices, ce qui a offert la garantie d'un taux de réponses optimal : seuls une dizaine d'élèves absents ce jour-là sont à déplorer. Le choix de l'anonymat, s'il se justifie au regard du phénomène à étudier et des biais possibles de désirabilité sociale, nous a fait perdre en revanche des informations précieuses relatives à l'origine socio-professionnelle et au niveau scolaire des élèves. Il nous faudra donc nous contenter du déclaratif qui, en l'espèce, peut parfois s'avérer hasardeux.

3- Le cadre théorique

Les sciences de l'information et de la communication ont peu exploré les mécanismes à l'œuvre dans l'adhésion aux théories du complot, si ce n'est sous l'angle de la rumeur dont elle ne serait qu'un avatar paranoïaque et dont elle épouserait la logique de circulation. On s'intéresse alors davantage à la production du message et à la modélisation de sa diffusion médiatique à l'intérieur du corps social qu'à la mécanique des croyances en tant que telle.

L'exposition à la rhétorique complotiste suffirait en l'occurrence à induire l'adhésion, particulièrement chez les adolescents dont la prédilection pour les médias sociaux renforcerait la cohabitation avec ce type de récits. La crédulité proprement dite est en revanche approchée par les travaux anglo-saxons menés dans le domaine de l'*Information Seeking Behavior* mais dans un tout autre contexte, celui du jugement de crédibilité à l'égard des différentes sources d'information, dont on sait qu'il est fortement déterminé par les usages, le sexe et l'origine sociale. Sans minorer le poids des facteurs psychocognitifs mis en évidence par les recherches antérieures menées dans le domaine de la psychologie sociale et de la sociologie, nous postulons ici que les pratiques médiatiques et les déterminants sociaux jouent un rôle dans l'inégale répartition des ressources interprétatives face aux récits complotistes.

3.1 Les hypothèses prédictives

- la croyance dans les théories du complot renverrait à une disposition idéologique générale correspondant à des traits plus ou moins stables de personnalité, une *mentalité complotiste* diront certains. Il devrait donc être possible d'isoler au sein de la population adolescente un groupe de « croyants » manifestant une franche sympathie pour les interprétations conspirationnistes, indépendamment de la nature des énoncés
H1 : la croyance en un énoncé complotiste joue positivement dans la croyance en plusieurs énoncés
H1' : il existe une sous-population plus particulièrement vulnérable à ce type de récits
- un fort degré d'exposition aux ressources du web prédisposerait au complotisme
H2 : le temps passé sur Internet joue positivement dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes
- les modes de consommation de l'information d'actualité par les adolescents les rendraient plus perméables aux tentatives de « réinformation »
H3 : la prédilection pour les médias sociaux joue positivement dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes
- selon que l'on se base sur les travaux issus de la sociologie des croyances ou bien sur ceux en *Information Seeking*, l'hypothèse ne sera pas la même : dans le 1er cas, le capital culturel ne protège pas de la crédulité, bien au contraire, dans le 2e cas, les CSP+ font appel à davantage de filtres critiques pour évaluer l'information. Aussi, nous nous proposons de ne pas spécifier à ce stade dans quel sens est susceptible de jouer le capital culturel
H4 : le capital culturel joue dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes
- les garçons seraient plus méfiants que les filles à l'égard de l'information *online*
H5 : le genre joue dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

3.2 Le corpus destiné à mesurer le degré d'adhésion aux explications alternatives

Le degré de crédulité a été mesuré à travers une série de 10 hypothèses complotistes soumises à l'appréciation des élèves³⁹:

- (1) la mise en scène du premier pas de l'homme sur la lune (ci-après dénommée « Apollo »)
- (2) la fabrication par l'industrie pharmaceutique du virus H5N1 (« H5N1 »)
- (3) le meurtre commandité de la princesse Diana (« Diana »)
- (4) l'entente du cartel Phoebus visant l'obsolescence programmée des ampoules (« Phoebus »)
- (5) la fabrication du virus du SIDA à des fins d'extermination de la population noire (« Sida »)
- (6) l'assassinat par ses opposants de John Fitzgerald Kennedy (« JFK »)
- (7) l'implication des Illuminati dans la sélection à l'entrée des universités (« Illuminati »)
- (8) la main-mise de la Commission Trilatérale sur les accords commerciaux de libre-échange (« TAFTA »)
- (9) l'orchestration par la CIA des attentats du 11 septembre 2001 (« 11 sept »)
- (10) la responsabilité du Nouvel Ordre Mondial dans le dérèglement climatique (« HAARP »)

Comme chez Goertzel (1994) et Wagner-Egger et Bangerter (2007), avec respectivement 10 et 8 énoncés, il ne s'agissait pas tant de mesurer le degré d'adhésion des répondants à telle ou telle théorie que de vérifier l'hypothèse d'une propension générale à privilégier de manière systématique la version alternative plutôt que celle communément admise, a fortiori quand l'interprétation complotiste ne leur est pas familière.

- ✓ l'ordre d'apparition des énoncés a été tiré au sort
- ✓ s'agissant d'événements dont les lycéens n'ont pas nécessairement entendu parler, le contexte est posé et la version proposée présentée d'emblée comme alternative à la version officielle
- ✓ toutes les théories (à l'exception de la n°7) sont abondamment relayées sur le web et jouent sur la méfiance à l'égard du pouvoir (n°1, 3, 6 et 9), des intérêts financiers (n°4 et 8), sur les peurs sanitaires (n°2 et 5) et environnementales (n°10)
- ✓ la n°4 passe pour être avérée et il en est parfois fait mention dans les manuels de Sciences Économiques et Sociales
- ✓ la n°7 est inventée de toutes pièces mais c'est la seule à faire intervenir les *Illuminati* ; il sera dès lors intéressant de voir si certains y accordent du crédit et prétendent en avoir déjà entendu parler
- ✓ les théories entourant la tuerie de *Charlie Hebdo* ont été délibérément écartées : l'hypermédiatisation dont elles ont fait l'objet et le décryptage auxquels elles ont donné lieu dans le cadre scolaire baiseraient inmanquablement les résultats sans apporter d'enseignements supplémentaires

39 Voir annexe 1 p. 75-76. Les théories 1, 2, 3, 5, 6, 9 font partie du corpus testé dans l'enquête de Wagner-Egger et Bangerter (2007), et la 5 et la 6 figurent également dans celle de Goertzel (1994). Toutes ont fait ici l'objet d'une reformulation destinée à les rendre plus accessibles pour un public de lycéens.

4- L'opérationnalisation des hypothèses de recherche

Traduire les hypothèses de recherche en données observables requiert de déterminer des indicateurs qui vont permettre d'observer de manière empirique chacune des dimensions opératoires des différents concepts mobilisés. A chaque indicateur, correspond une ou plusieurs questions. Pour faciliter le traitement des données, il n'a pas été prévu de questions ouvertes et deux questions seulement autorisent plusieurs réponses possibles. A l'exception de celles relatives au recueil de données catégorielles (canal d'information, contexte d'information, sexe, niveau d'étude des parents), les questions font appel à une échelle d'estimation comportant 4 modalités, dite « échelle de Likert à choix forcé », qui oblige les répondants à se positionner en neutralisant la réponse médiane souvent privilégiée quand le nombre d'items est impair.

S'agissant de l'ordre d'administration du questionnaire, une logique de blocs a été appliquée : *Qui suis-je? Mes pratiques culturelles. Mes pratiques médiatiques. Je donne mon avis...*, les questions les plus impliquantes intervenant à la fin⁴⁰.

4.1 Modélisation des variables

	Indicateurs	Codage	Type de données
Variable dépendante			
L'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes	Degré de crédibilité des énoncés Q 27,31,35,39,43,47,51,55,59,63	AC	Quantitatif
Variabiles indépendantes			
Le niveau d'exposition aux ressources du Web	Temps moyen d'exposition à Internet Q 13	TE	Quantitatif discrétisé
Les pratiques médiatiques en matière d'information d'actualité	Canal d'information privilégié Q 14-15	CI	Qualitatif
	Crédibilité des sources d'information Q 19 à 21, Q26 = Médias institutionnels Q 22 à 24 = Médias sociaux	CrI1 CrI2	Quantitatif Quantitatif
	Socialisation de l'information Q. 16 à 18	SI	Quantitatif
	Perception du degré d'information Q 25	P	Quantitatif discret
Le capital culturel	Niveau d'études des parents Q 4-5 Pratiques culturelles des adolescents Q 2, Q 6 à 12	KCp KCa	Quantitatif Quantitatif
Le genre	Sexe Q 1	S	Qualitatif

40 Voir annexe 2 p. 77-85

4.2 Échelles de mesure

✦ *L'attribution de crédibilité (variable AC)* sera mesurée, pour chacun des 10 énoncés soumis à l'appréciation des élèves, à partir d'une échelle de Likert comportant 4 modalités : « tout à fait crédible », « plutôt crédible », « plutôt pas crédible », « pas du tout crédible ». Nous reprenons ici sensiblement la même gradation que celle adoptée par Goertzel (1994 : 4), « *definitely true* », « *probably true* », « *probably false* », « *definitely false* », mais en déplaçant la problématique sur le terrain de la crédibilité plutôt que sur celui de la véracité.

✦ Pour *le temps moyen d'exposition à Internet (TE)*, la variable continue est projetée sur une échelle discrète : « moins de 30 minutes », « de 30 minutes à 2 heures », « de 2 heures à 4 heures », « plus de 4 heures », sachant que la moyenne de consommation des adolescents de 13 à 19 ans se situe à 2 heures par jour (Enquête Ipsos *Junior connect*, 2016).

✦ L'appréhension des *pratiques médiatiques en matière d'information d'actualité* se décline en 5 indicateurs afin de saisir au plus près les différentes dimensions du concept :

↳ *Le canal d'information privilégié (CI)* a fait l'objet de 2 questions : « En général, par quel moyen êtes-vous d'abord informé de l'actualité sociale et politique ? » et « Vers quelle(s) source(s) d'information vous tournez-vous en priorité pour approfondir les sujets d'actualité qui vous intéresse ? ». Cette distinction entre information incidente et proactive est empruntée à Le Hay, Vedel et Chanvriil (2011) pour tenter d'approcher l'écologie des pratiques informationnelles adolescentes vues comme « *le système de relations que les individus entretiennent avec un ensemble diversifié de supports informationnels dans un espace social donné* » (2011 : 51). Pour chacune de ces 2 questions, les élèves se sont vu proposer 8 sources d'information au choix sans restrictions de nombre ni classement : « la radio », « la télévision », « les journaux dans leur version papier ou en ligne », « les vidéos en ligne », « les blogs et les forums de discussion », « les réseaux sociaux », « les discussions de vive-voix avec vos amis » et « les discussions de vive-voix avec vos parents ». Les réponses ont été synthétisées à l'aide d'une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) qui a abouti à la définition de 4 classes d'usages relatifs à l'information d'actualité.

↳ La formulation des questions et des items destinés à mesurer *la crédibilité des sources d'information (CrI)* est empruntée au Baromètre de confiance des Français dans les médias (TNS pour La Croix, 2016) : « A propos de tel média, vous vous dites plutôt... », « les choses se sont « réellement/à peu près/ avec pas mal de différences/vraisemblablement pas » passées comme le média les présente ». Une échelle de Likert à 4 modalités donc, à laquelle a été ajoutée la possibilité « vous n'utilisez pas cette source d'information », interprétée par la suite comme une position moyenne. La même question est reproduite pour chacun des

médias. Les réponses correspondant à « radio », « télévision » et « presse écrite » ont été synthétisées (moyenne) dans la variable *Cr11 : crédibilité dans les médias institutionnels*, à laquelle a été également intégrée la question de l'indépendance des journalistes (4 items, $\alpha = 0,54^{41}$), et celles relatives à « vidéos en ligne », « blogs et forums » et « réseaux sociaux » l'ont été dans la variable *Cr12 : crédibilité dans les médias sociaux* (3 items, $\alpha = 0,64$).

☞ Les modes de *socialisation de l'information (SI)* passent successivement en revue la sphère familiale, les amis sur les réseaux sociaux et les amis de vive voix (3 items, $\alpha = 0,59$). A la question « Discutez-vous de l'actualité sociale et politique... », les répondants sont une nouvelle fois invités à se positionner sur une échelle d'estimation à 4 modalités : « très souvent », « assez souvent », « rarement », « jamais ». Les réponses ont été synthétisées par moyenne quadratique de manière à réduire l'influence d'un déficit de socialisation conjoncturel (cadre familial restreint, absence d'accès aux réseaux sociaux...).

☞ La *perception du degré d'information (P)* est mesurée quant à elle à travers la question « Au sujet de l'actualité sociale et politique, diriez-vous que vous êtes... » : « très mal informé », « plutôt mal informé », « plutôt bien informé », « très bien informé ».

✦ Le *capital culturel* ne se laisse pas facilement saisir par le biais d'un questionnaire, à moins d'y consacrer, comme l'a fait Olivier Donnat dans les vagues d'enquêtes successives qu'il a conduites depuis 1973, un nombre considérable de questions. S'agissant d'un public d'adolescents, nous avons fait le choix de l'aborder sous deux angles dont la sociologie de la culture nous invite à penser qu'ils sont fortement corrélés : l'environnement familial et les pratiques culturelles propres des jeunes répondants.

☞ Il a été demandé aux adolescents de notre échantillon d'indiquer, quand cela s'avérait possible, le *niveau d'étude (KCp)* de chacun de leurs deux parents (ou responsable légal), à partir de l'échelle de référence de l'INSEE dont les niveaux de formation I et II (Bac+5 et Bac+3) ont été fusionnés. Flanagin, Metzger *et al.* font remplir cet item directement par les parents et ne s'attachent qu'au niveau de formation du chef de famille : « *the head of household's highest level of education obtained* » (2015 : 334), autrement dit le père. En l'absence de bases théoriques solides pour justifier un tel postulat de socialisation patriarcale, nous avons fait le choix d'opérer la moyenne entre le niveau d'étude du père et celui de la mère. Les 20 lycéens qui n'ont pas su, ou voulu, apporter de réponse à cet item ne seront pas pris en compte dans la recherche de corrélations avec d'autres variables.

☞ L'échelle de mesure des *pratiques culturelles adolescentes (KCa)* (7 items, $\alpha = 0,69$) est une version très simplifiée de celle élaborée par Donnat (2011) avec 7 questions

41 Le coefficient alpha de Cronbach mesure la cohérence interne d'un ensemble d'items positivement intercorrélés sur une échelle de 0 à 1.

seulement, dont 5 interrogent directement les pratiques marquées CSP+, à savoir la lecture et les sorties culturelles, quand les 2 dernières explorent les pratiques amateurs (artistiques et sportives). Pour tenir compte à la fois de l'éloignement géographique et des marqueurs CSP+, chaque réponse a été coefficientée en fonction du temps requis par l'activité, incluant des déplacements éventuels : 3 pour les romans, 1 pour les bandes dessinées (pratiques de lecture), 1 pour le cinéma, 2 pour le spectacle vivant, 3 pour les musées (sorties). A ce stade, on dispose donc de deux échelles (lecture et sorties), à partir desquelles a été calculée la variable KCa par moyenne quadratique afin de réduire l'influence de facteurs conjoncturels susceptibles d'éloigner l'adolescent des ressources culturelles.

4.3 Le cas particulier du contexte de réception

38% des lycéens ont répondu par l'affirmative à la question « Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ? » (Q. 28, 32, 36, 40, etc...). Nous voulions savoir si, d'une part, cette exposition préalable avait une incidence sur l'attribution de crédibilité, et dans quelle mesure, d'autre part, le canal d'information initial pesait sur la formation du jugement. Il était ainsi demandé aux répondants d'indiquer le média par le biais duquel ils avaient eu connaissance de cette version pour la première fois (Q. 29, 33, 37, 41, etc...), et de signaler s'ils avaient à leur tour propagé l'information (Q. 30, 34, 38, 42, etc...). Cette dimension du *contexte de réception (CR)* dérive en théorie des pratiques médiatiques et du degré de confiance affecté au *medium* par lequel transite l'information, mais son étude implique un changement de population statistique qui nous interdit de la traiter à l'égal des autres indicateurs figurant dans le tableau des variables. On parlera désormais de *contexte unitaire* pour qualifier les 2830 situations correspondant aux conditions de réception par 283 lycéens des 10 énoncés complotistes. Les filles et les garçons sont-ils également sensibles à l'exposition préalable ? Le fait d'accorder du crédit au canal d'information initial joue-t-il sur la crédibilité des énoncés ? Éprouve-t-on un écart manifeste entre la confiance déclarée dans le média et la réalité de l'attribution de crédibilité au message diffusé ? Autant d'enseignements complémentaires de nature à enrichir la compréhension de l'adhésion aux théories du complot mais qu'il faudra prendre avec précaution tant les données sont partielles et les chaînes de corrélations complexes à appréhender.

RÉSULTATS

Plusieurs enseignements émergent de l'analyse quantitative des données recueillies par le biais du questionnaire. Depuis la mesure de prévalence d'une présumée « mentalité du complot » à la recherche des déterminants médiatiques et sociaux de l'adhésion, ils ne se situent pas forcément là où nous les attendions, mais n'en sont pas moins instructifs pour l'appréhension du phénomène auprès d'un public adolescent.

1- L'hypothèse du complot, une représentation partagée plutôt que dissidente

S'agissant de l'attribution de crédibilité à chacune des 10 interprétations complotistes, la croyance moyenne a été mesurée en agglomérant les réponses aux items « plutôt crédible » et « tout à fait crédible », soit le pôle positif de l'échelle.

Tableau n°1 : La croyance moyenne dans chacun des 10 énoncés

Apollo	H5N1	Diana	Phoebus	Sida	Kennedy	Illuminati	TAFTA	11 sept	HAARP
53%	51%	46%	80%	29%	82%	23%	49%	41%	25%

L'assassinat programmé de Kennedy est de loin jugé le plus crédible (82%), suivi de près par le complot Phoebus (80%). Le complot Illuminati, inventé de toutes pièces, se trouve quant à lui relégué en queue de peloton (23%), juste derrière le projet HAARP (25%) et la fabrication du Sida à des fins eugénistes (29%). Ensuite viennent, selon un ordre de crédibilité croissant, les explications « alternatives » du 11 septembre (41%), de la mort de Lady Di (46%), du TAFTA (49%), du virus H5N1 (51%), puis de la mission Apollo (53%).

Les réponses de l'échelle se sont ensuite vu affecter une valeur de 1 à 4, avant d'être normalisées sur une échelle allant de 0 à 1. La mesure du coefficient alpha de Cronbach permet de s'assurer de la cohérence interne de cette partie du questionnaire en vérifiant que les items amenés à être regroupés dans la construction d'un indice composite mesurent bien la même grandeur. C'est de cet indicateur compris entre 0 et 1 que dépend la possibilité de modéliser la variable AC (attribution de crédibilité) en additionnant les réponses aux différents items. Il s'agit donc dans un premier temps de rechercher les corrélations linéaires entre les vecteurs réponses distincts.

Tableau n°2 : Matrice des corrélations

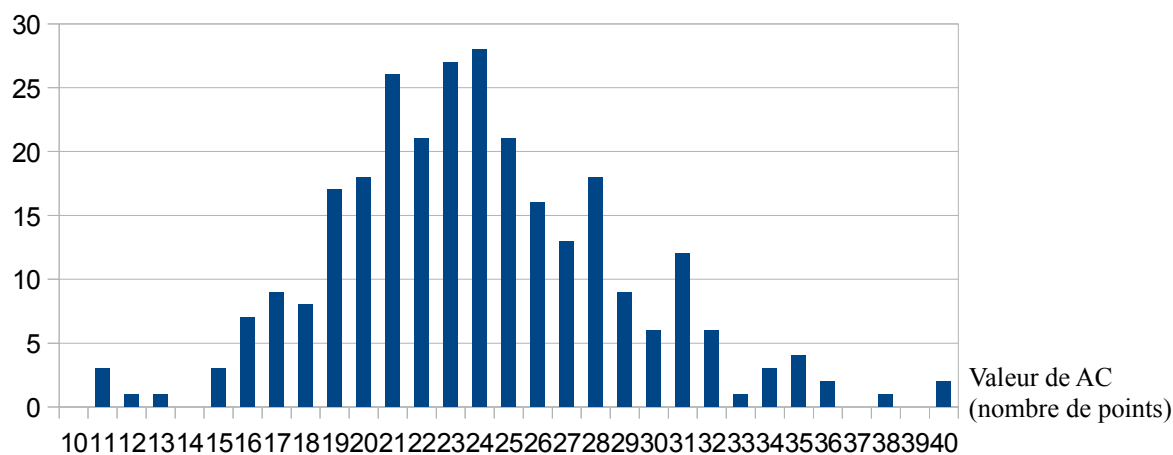
	Apollo	H5N1	Diana	Phoebus	Sida	Kennedy	Illuminati	TAFTA	11 sept	HAARP
Apollo										
H5N1	0,27									
Diana	0,32	0,23								
Phoebus	0,13	0,19	0,04							
Sida	0,21	0,44	0,31	0,13						
Kennedy	0,30	0,24	0,27	0,18	0,17					
Illuminati	0,37	0,34	0,27	0,02	0,29	0,13				
TAFTA	0,26	0,29	0,29	0,19	0,20	0,27	0,27			
11 sept	0,16	0,40	0,33	0,09	0,37	0,14	0,40	0,28		
HAARP	0,24	0,32	0,23	0,02	0,32	0,21	0,36	0,20	0,24	

Le seuil de significativité à 95% pour une population de 283 individus est donné à 0,118 par les tables de Bravais-Pearson. A l'exception de certaines valeurs impliquant l'item Phoebus, toutes les corrélations se situent au-delà de ce seuil. Les 4 valeurs restantes, bien que moins significatives, sont en tout état de cause positives. À titre d'exemple, la corrélation la plus élevée, qui s'établit à 0,44 pour le couple Sida/H5N1, signifie que ces deux théories du complot sont les plus étroitement corrélées, ce qui n'a a priori rien d'étonnant puisqu'elles réfèrent toutes deux au champ sanitaire. A l'inverse, les énoncés HAARP et Phoebus sont les moins corrélés entre eux (0,02). Toujours est-il que l'alpha de Cronbach s'établit à 0,76 et légitime la construction d'un indicateur AC par sommation ($\alpha > 0,7$).

Le mode de distribution de la variable dépendante AC a des implications majeures sur le plan du traitement des données et de l'orientation de nos travaux. Une distribution bimodale indiquera une polarisation des mentalités et nous conduira à rechercher les facteurs déterminants dans la sous-population « complotiste » (travail de profilage). A contrario, une distribution unimodale signalera une représentation partagée et permettra la recherche de corrélations linéaires ou pas entre les variables indépendantes testées et AC (analyse factorielle).

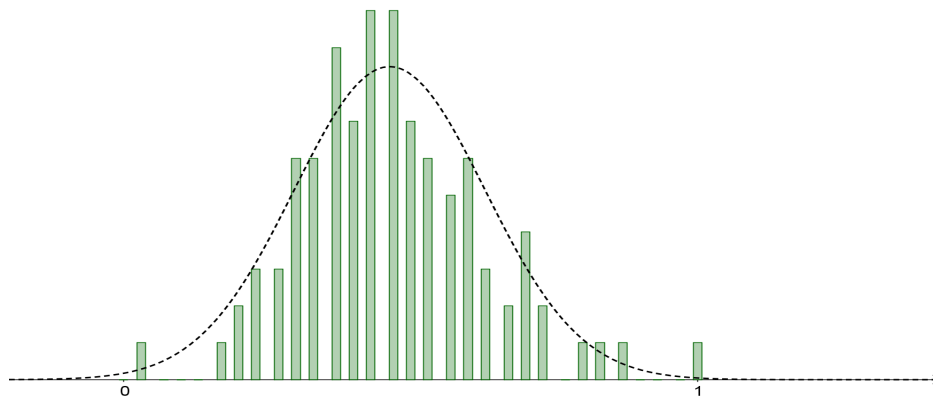
Graphique n°1 : Distribution de la variable AC (non normalisée, variant de 10 à 40)

Nombre d'individus



Aux deux extrêmes, 3 individus cumulent 11 points et 2 individus 40 points. Sachant que l'échelle des réponses va de 1 à 4 et que l'appréciation portait sur 10 énoncés, cela signifie que les moins « crédules » ont estimé « pas du tout crédibles » tous les énoncés à l'exception d'un seul et que les plus « crédules » ont jugé l'ensemble des énoncés « tout à fait crédibles ». Ces séries de données peuvent paraître aberrantes, mais les cinq adolescents concernés ayant fourni des réponses cohérentes sur les autres items du questionnaire, nous avons choisi de ne pas les écarter.

Graphique n°2 : Distribution de la variable AC (normalisée) et enveloppe de la distribution normale



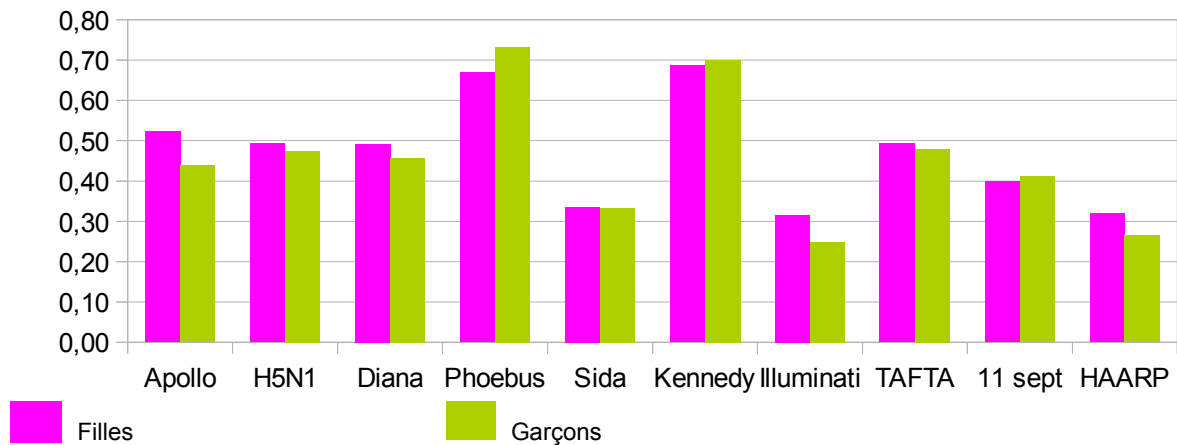
La distribution présente clairement un caractère unimodal dont l'allure générale évoque une distribution normale. Les irrégularités observées, légèrement plus « pointue » que la courbe de Gauss et avec un léger étalement à droite, demandent cependant à ce que des tests de normalité soient effectués : coefficient d'asymétrie Skew = 0,36 et coefficient d'aplatissement Kurt = 0,47. La plage d'acceptabilité généralement retenue étant de [-2 ; 2] pour chacun de ces deux paramètres, la distribution de la variable AC est donc suffisamment proche d'une distribution normale pour légitimer l'emploi ultérieur de tests de Student et la recherche des corrélats de l'adhésion aux hypothèses complotistes.

2- Le poids tout relatif des variables socio-démographiques

2.1 Les garçons aussi crédules que les filles

Les réponses paraissent relativement indépendantes du sexe de l'individu interrogé quant à l'attribution de crédibilité à chacun des 10 énoncés.

Graphique n°3 : Attribution de crédibilité en fonction du sexe



La seule différence significative ($p = 0,03$)⁴² concerne le complot « Apollo » que les jeunes filles sont un peu plus nombreuses à croire plus ou moins fondé, les 9 autres énoncés, et par suite la variable synthétique AC elle-même, ne mettent en évidence aucun écart statistiquement significatif.

Le degré de certitude dans l'estimation, que l'on mesure en observant la proportion de réponses « tout à fait crédible » ou bien « pas du tout crédible » aux différents items, ne présente pas non plus de différence statistiquement pertinente avec un indicateur de 20% pour les filles et de 24% pour les garçons ($p = 0,25$).

2.2 Le niveau d'étude des parents protège en partie de la crédulité

Deux indicateurs étaient mobilisés pour mesurer le capital culturel des répondants : le niveau d'étude des parents (KCp) et les pratiques culturelles propres des adolescents (KCa). Le coefficient de corrélation entre ces deux dimensions est de fait assez élevé ($r = 0,34$)⁴³, même si on pouvait l'attendre supérieur.

Tableau n°3 : Corrélations des pratiques culturelles adolescentes avec le niveau d'étude des parents

romans	bandes dessinées	cinéma	spectacle vivant	expositions
0,23	0,17	0,17	0,12	0,30

Parmi les pratiques culturelles considérées, celles qui apparaissent le plus fortement corrélées au niveau d'étude des parents sont sans conteste la lecture de romans (0,23) et la visite de musées (0,30), quand la lecture de bandes dessinées, la sortie au cinéma et le fait d'assister à un spectacle vivant présentent des coefficients de corrélation bien plus faibles. Les deux questions se rapportant à la pratique amateur ont finalement été écartées compte tenu du fait qu'elles n'apportaient pas d'enseignements complémentaires.

L'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes (AC) paraît totalement indépendante des pratiques culturelles déclarées par les jeunes répondants (KCa) ($r = - 0,02$). On observe en revanche une corrélation négative significative entre KCp et AC ($r = - 0,13$; $p = 0,04$), ce qui revient à dire que la croyance des adolescents dans les hypothèses « alternatives » recule à mesure que le niveau d'étude des parents progresse. Un résultat à relativiser toutefois puisqu'une valeur de r aussi faible n'expliquerait en réalité dans un modèle linéaire que 2% de la variance totale.

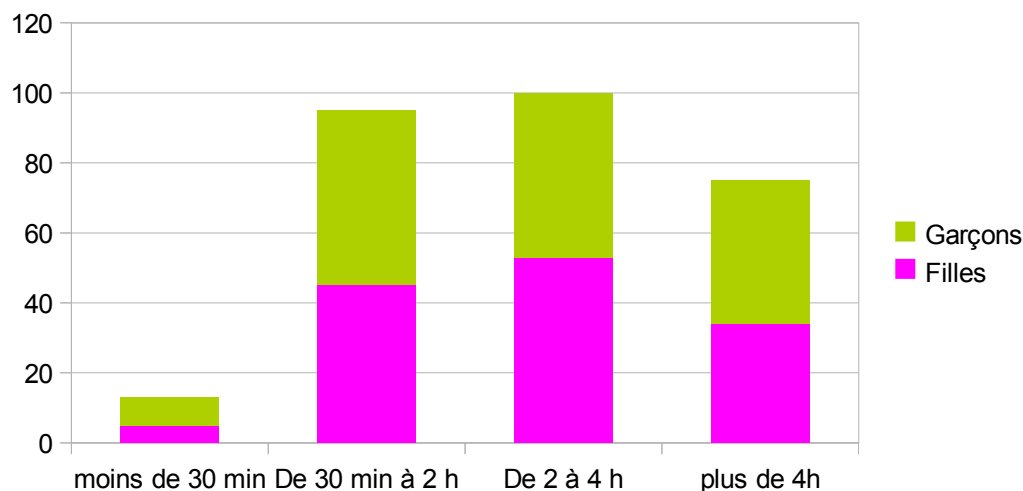
⁴² p , souvent appelée p -value dans la littérature francophone, mesure la probabilité que le hasard seul ait pu produire un fait statistique observé. Dans l'exemple mentionné ici, il n'y a que 3% de chances qu'un échantillon constitué de 137 individus pris au hasard parmi une population de 283 puisse donner des réponses à la crédibilité du complot Apollo au moins aussi marquées que celles données par les filles. En deçà de 5%, la différence est considérée comme significative. Pour plus de détails, voir annexe 3 p. 86

⁴³ r désigne le coefficient de corrélation

3- L'influence négligeable du temps d'exposition à Internet

Avec une corrélation de 0,06, très légèrement positive, mais non significative au seuil de 95%, le poids du temps moyen d'exposition à Internet (TE) sur l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes (AC) apparaît relativement négligeable.

Graphique n°4 : Durée de consommation journalière des ressources du web



Quelle que soit la durée d'exposition considérée, les filles et les garçons se répartissent de manière équitable, même si l'on observe une très légère sur-représentation des seconds chez les petits et les gros consommateurs (- de 30 minutes par jour et + de 4 heures par jour).

4- Le canal d'information privilégié, facteur déterminant du jugement de crédibilité

4.1 Des environnements informationnels distincts

Le canal d'information privilégié par les adolescents (variable qualitative CI) a fait l'objet d'une Classification Ascendante Hiérarchique⁴⁴ à partir des indicateurs relatifs à la primo-information (Q 14) et à la source plébiscitée pour approfondir les sujets d'actualité (Q 15). Le processus agrégatif a été interrompu avec l'obtention de 4 classes, A, B, C et D, pour des effectifs qui s'établissent respectivement à 131, 63, 44 et 45 individus.

Pour chaque groupe identifié, on lit dans le tableau suivant les traits saillants de comportement relatif aux différents canaux d'information (en + ou en – selon la fréquence à laquelle les répondants y ont recours). Les cellules non renseignées indiquent que le comportement observé n'est pas significativement éloigné de la moyenne de l'échantillon.

44 Une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) est un processus itératif d'agrégation des données qui consiste à les regrouper progressivement à partir des plus similaires. Les paramètres qui ont été utilisés ici sont les suivants : mesure de la dissimilarité par les cosinus (direction) ; agrégation par la méthode de Ward (maximisation de l'inertie inter-classe).

Tableau n°4 : Canal d'information privilégié selon le groupe d'appartenance

		A (131)	B (63)	C (44)	D (45)
Radio	primo-information	-			+
	approfondissement	-		-	+
Télévision	primo-information	-		+	+
	approfondissement	-	+	+	+
Presse écrite	primo-information	-	+		-
	approfondissement	-	+	-	-
Vidéos en ligne	primo-information	+	-		-
	approfondissement	+	-	-	-
Blogs et forums	primo-information			-	-
	approfondissement	+	-	-	-
Réseaux sociaux	primo-information		-	+	
	approfondissement		-	+	-
Amis de vive-voix	primo-information	+		-	-
	approfondissement	+	-		-
Parents	primo-information	+	+	-	-
	approfondissement	+	+	-	-

Le groupe A (les « djeunes ») rassemble près de la moitié de l'échantillon et nous admettons qu'il réfère à des pratiques d'information assez largement répandues au sein de la population adolescente : un faible usage des médias institutionnels, une forte socialisation de l'information auprès de l'entourage proche (échanges avec les parents et les amis de vive-voix), un recours important aux vidéos en ligne que ce soit pour l'information initiale ou pour la recherche d'informations complémentaires et une prédilection marquée pour les blogs et forums dans la phase d'approfondissement.

Le groupe B (les « bons élèves ») s'informe par le biais de la presse écrite et dans le cadre du cercle familial, dans une moindre mesure par la télévision. Les vidéos en ligne et les réseaux sociaux sont très clairement méprisés et la suspicion à l'égard des commentaires non informés (amis, blogs et forums) est particulièrement marquée dès lors qu'il s'agit d'approfondir un sujet.

Le groupe C (les « petits princes »⁴⁵) donne clairement la préférence aux médias qui mettent en scène et scénarisent l'information avec une prédilection marquée pour la télévision et les réseaux sociaux à toutes les phases du processus. Les individus concernés y ont significativement moins recours aux parents et aux blogs que la moyenne de l'échantillon.

Le groupe D (les « ermites ») se distingue par une moindre socialisation des canaux d'information avec une propension relativement exclusive à s'informer via la radio et la télévision et un désintérêt manifeste pour les ressources du Web et l'entourage proche.

45 D'après le personnage éponyme de Saint-Exupéry (1943), qui demande à l'aviateur de lui dessiner un mouton, à défaut de lui raconter une histoire.

Cette distinction dans les pratiques informationnelles se retrouve en partie dans la crédibilité relative accordée aux différents médias (CrI).

Tableau n°5 : Crédibilité déclarée dans les différents médias selon le groupe d'appartenance

	A (131)	B (63)	C (44)	D (45)
Radio				
Télévision	-		+	
Presse écrite		+		
Indépendance des journalistes				
Vidéos en ligne		-	+	
Blogs et forums		-		
Réseaux sociaux		-	+	

Rien ne différencie les 4 groupes quant à leur croyance dans l'indépendance des journalistes, mais on retrouve en revanche ici nombre d'éléments qui confortent la première lecture qui a été faite de ces environnements informationnels singuliers : le groupe A est moins téléphage, le groupe B puise son information dans un monde d'adultes (presse écrite). Le groupe C manifeste une confiance comparativement plus élevée dans les images et la narration. Enfin, le groupe D, peu concerné par la question, n'est ni plus ni moins confiant que les autres dans l'information disponible.

En tout état de cause, le groupe C est le seul pour lequel la variable AC prend des valeurs significativement différentes : les énoncés complotistes y ont une crédibilité plus élevée que dans la population moyenne ($p = 0,03$).

4.2 Profilage élémentaire

Nous avons voulu connaître la composition de ces 4 groupes en mesurant le poids relatif des facteurs externes (en + ou en -) pour chacune des sous-populations identifiées. Encore une fois, les cellules non renseignées signalent que le profil des individus n'est pas significativement éloigné de la moyenne de l'échantillon.

Tableau n°6 : Profil des 4 groupes

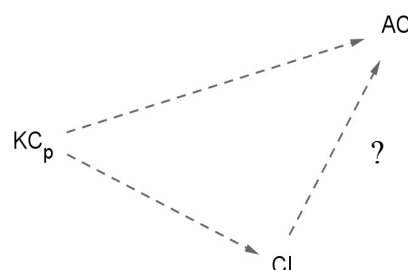
		A (131)	B (63)	C (44)	D (45)
Sexe	S				
Niveau d'étude des parents	KCp			-	
Pratiques culturelles ado	KCa			-	
Temps d'exposition à Internet	TE	+	-		
Socialisation de l'information	SI				-
Perception du degré d'info	P				

Le sexe ne prédit en rien l'appartenance à l'un ou l'autre des groupes considérés, et pas davantage le sentiment d'être plus ou moins bien informé. Les individus appartenant au groupe A se distinguent par un temps d'exposition à Internet élevé, a contrario, ceux du groupe B déclarent assez logiquement une consommation inférieure. Le groupe D manifeste quant à lui sans surprise une socialisation moindre sur le plan des pratiques informationnelles. Le groupe C, qui nous intéresse plus particulièrement en ce que les individus qui le composent se montrent plutôt plus sensibles à l'argumentaire complotiste, présente un profil socio-culturel moins favorable que la moyenne de l'échantillon. Ce résultat rejoint la corrélation négative repérée supra entre les variables KCp et AC.

4.3 Structure des corrélations

Des corrélations significatives ont été mises en évidence entre les variables KCp, CI et AC.

Comment dans ces conditions isoler l'effet du canal d'information (CI) sur la variable AC, indépendamment de leur corrélation commune avec le niveau d'études des parents (K Cp) ?



L'analyse de la variance donne en l'occurrence des valeurs très faibles, cependant, une régression linéaire d'AC selon KCp⁴⁶ donne une part de la variance expliquée de 1,7%, tandis qu'une régression linéaire multiple prenant en compte à la fois KCp et l'appartenance à la classe C en « explique » 4,4%. En dépit du caractère faiblement prédictif du modèle, le canal d'information privilégié doit donc être reconnu comme un déterminant à part entière du crédit plus ou moins grand accordé aux hypothèses « alternatives ».

46 Il s'agit d'un modèle explicatif selon lequel une variable dépendante (AC) dépendrait d'une variable indépendante (K Cp) par une relation de la forme $AC = a \times KCp + b$.

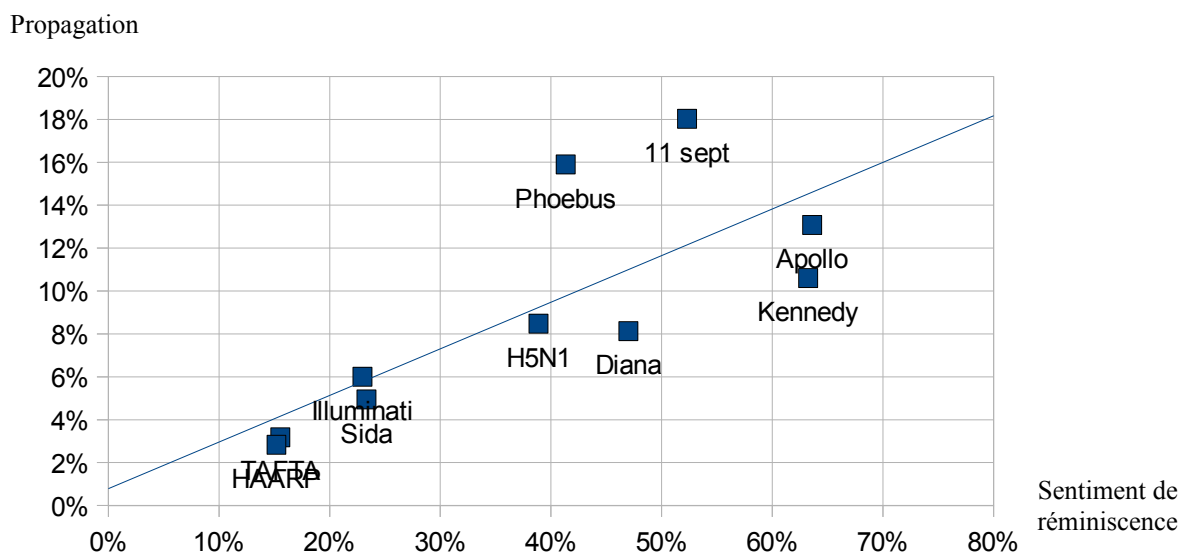
5- On croit davantage ce dont on dit se souvenir

A 1085 reprises sur les 2830 contextes unitaires de réception étudiés, soit dans 38% des cas, l'individu interrogé prétend avoir eu préalablement connaissance de l'explication alternative proposée, même si, dans 309 cas, il ne se souvient plus par quel média. Les énoncés dont on se souvient ont une crédibilité moyenne de 0,58 contre 0,46 pour l'ensemble de la population statistique, soit une différence nettement significative ($p < 0,001$). Cette relation peut aussi être mise en évidence par le calcul du coefficient de corrélation linéaire entre ce sentiment de réminiscence et la crédibilité attribuée à un énoncé, ici, $r = 0,33$ ⁴⁷.

5.1 Sentiment de réminiscence et propagation

Il était demandé aux adolescents déclarant avoir déjà entendu parler de l'une ou l'autre de ces interprétations s'ils l'avaient à leur tour propagée. Une théorie alternative, lorsqu'elle est connue, est rediffusée dans environ un cas sur quatre (précisément 24% des cas) indépendamment des différents facteurs externes étudiés précédemment (sexe, capital culturel, pratiques médiatiques). Les seules nuances dont il est possible de rendre compte réfèrent aux différentes théories, comme l'indique le nuage de points ci-dessous.

Graphique n°5 : Taux de propagation d'un énoncé par rapport au sentiment de réminiscence



Lecture du graphique : à titre d'exemple, 47% des individus interrogés disent avoir entendu parler du complot « Diana » et 8% disent l'avoir diffusé

Les complots « Appolo » et « Kennedy » sont ceux qui ont fait l'objet de la plus grande publicité préalable auprès des lycéens de notre échantillon (plus de 60% disent en avoir déjà entendu parler), alors que les interprétations relatives au « TAFTA » et au projet

⁴⁷ Compte tenu du changement de population statistique (2830 situations de réception contre 283 individus auparavant), toute comparaison avec les valeurs qui précèdent pourrait se révéler abusive.

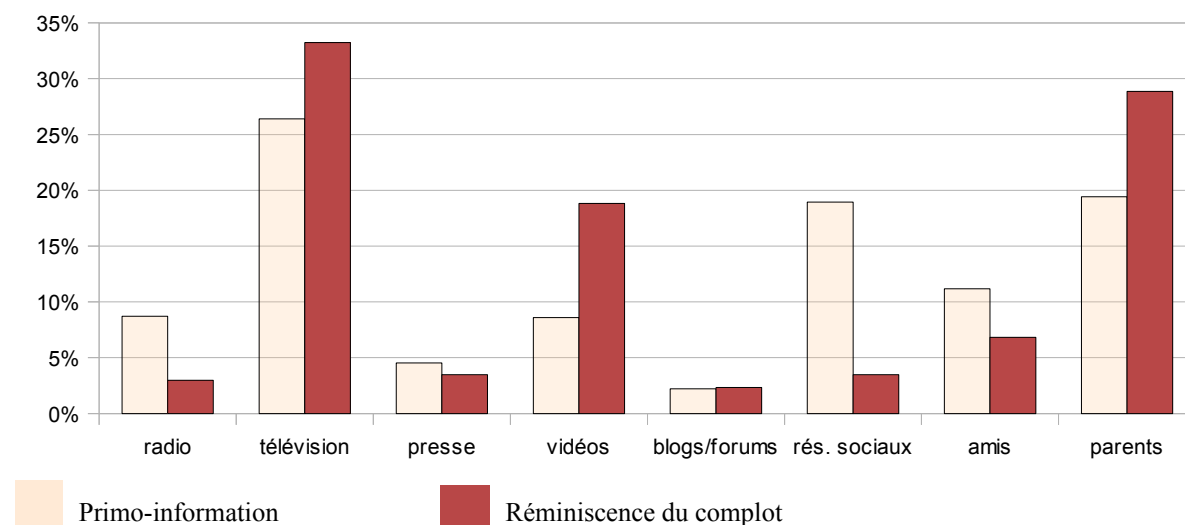
« HAARP » sont inconnues de plus de 75% d'entre eux. Sur le plan de la propagation, le « 11 septembre » et « Phoebus » ont été les plus diffusés avec respectivement 18 et 16% des répondants. Il est à noter que 23% des lycéens prétendent avoir déjà entendu parler du complot que les Illuminati feraient peser sur la sélection à l'université, alors que cette théorie est créée de toutes pièces pour les besoins de l'étude. Un seul mot (Illuminati) suffirait en l'espèce à déclencher l'impression de réminiscence.

Les nuances observées ne doivent toutefois pas nous faire occulter l'étroite corrélation entre sentiment de réminiscence et propagation d'un énoncé avec un coefficient r élevé qui s'établit ici à 0,76.

5.2 Les sources de la réminiscence

Une façon d'approcher la circulation des hypothèses complotistes consiste à ausculter les 776 situations dans lesquelles l'individu interrogé se souvient par quel média lui est parvenue l'interprétation proposée et à comparer avec l'environnement informationnel habituel déclaré par les répondants.

Graphique n°6 : Canal de primo-information vs canal de réminiscence du complot

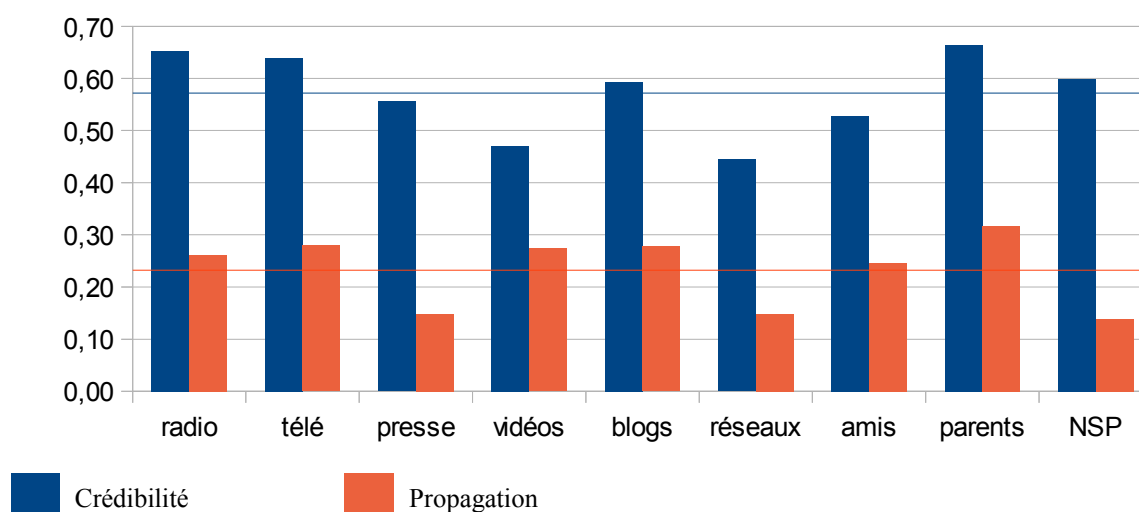


Comparativement aux médias spontanément évoqués comme étant ceux de la primo-information (Q 14), les réseaux sociaux et les amis sont moins souvent mentionnés dans le cadre de la réminiscence du complot, suggérant que le commentaire de l'actualité n'est peut-être pas au cœur des pratiques relationnelles adolescentes. Outre les parents, l'image semble bénéficier d'un statut à part : effet d'ancrage mémoriel ou médium privilégié pour la diffusion des thèses conspirationnistes, la télévision et les vidéos en ligne sont significativement plus invoquées s'agissant de la réminiscence des récits du complot que comme canal de primo-information.

5.3 Influence de la source sur la crédibilité

Dans quelle mesure le canal par lequel est présumé avoir transité le récit du complot joue-t-il sur le degré de vraisemblance qui lui est finalement attribué, et partant, sur sa diffusion par les adolescents eux-mêmes ? Nous avons choisi de présenter sur un même graphique le degré de crédibilité des énoncés selon le média de réminiscence ainsi que son niveau de propagation. Les 1085 situations initiales sont pour l'occasion réintégréées à l'analyse avec la prise en compte de l'item « j'en ai déjà entendu parler mais je ne me souviens pas de la provenance ». La crédibilité et la propagation moyennes sont quant à elles matérialisées par des lignes horizontales respectivement bleue et rose.

Graphique n°7 : Crédibilité de l'énoncé vs propagation

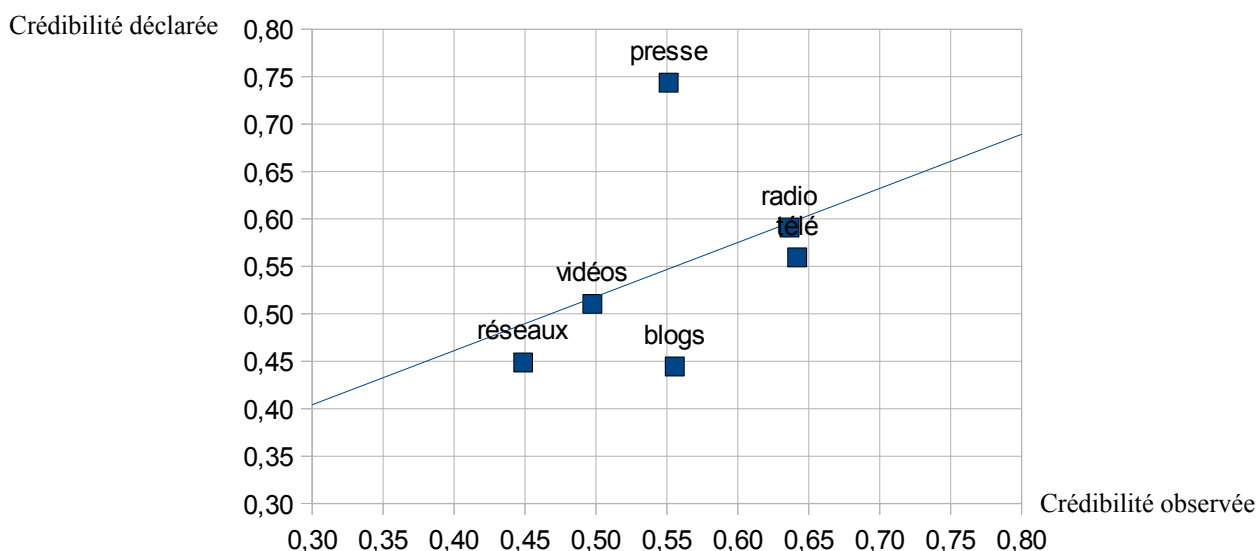


Lecture du graphique : à titre d'exemple, les énoncés dont les individus interrogés se souviennent avoir entendu parler par la radio jouissent d'une crédibilité de 0,65 que l'on peut comparer avec la crédibilité moyenne des énoncés déjà entendus (0,58, ligne horizontale bleue). Idem pour la propagation (en rose brique)

A l'exception notable de la presse écrite, les énoncés dont les jeunes répondants attribuent la provenance aux médias institutionnels (radio et télévision) jouissent d'une crédibilité élevée. Il en va de même pour ceux entendus dans le cadre familial, lequel reste pour les adolescents une valeur sûre. La confiance dans les énoncés dont on croit avoir entendu parler via les vidéos en ligne ou sur les réseaux sociaux est en revanche très en deçà de la moyenne, manifestant une certaine défiance des adolescents quant à la qualité des informations qui circulent sur ce type de médias. Il est intéressant de noter que le fait de ne pas se souvenir de la source ne nuit pas à la crédibilité de l'énoncé, mais joue défavorablement dans sa propagation. Les vidéos en ligne sont par contre plutôt plus diffusées alors même que la vraisemblance des énoncés transitant par ce canal est l'une des plus faibles.

Les énoncés dont on a déjà entendu parler par un média donné permettent une deuxième mesure de crédibilité des médias, dite crédibilité observée, par opposition à la crédibilité déclarée (Q 19 à 24).

Graphique n°8 : Crédibilité déclarée vs crédibilité observée



Lecture du graphique : à titre d'exemple, les réponses à la question 19 indiquent que la radio en général jouit d'une crédibilité de 0,59, tandis que les énoncés complotistes dont les individus interrogés se souviennent avoir entendu parler par la radio jouissent en moyenne d'une crédibilité de 0,64

Pour la presse écrite, l'écart est patent entre la forte crédibilité déclarée dans le média (0,75) et la réalité du crédit accordé aux informations qui transitent par ce canal (0,55). On retrouve dans une moindre mesure la tendance inverse pour les blogs et forums avec une crédibilité observée de 0,55 quand la crédibilité déclarée dans le média lui-même s'établit à seulement 0,45.

5.4 De la propension à la réminiscence

Le sentiment de réminiscence est beaucoup plus répandu chez les garçons (46% des énoncés qui leur ont été soumis leur sont familiers) que chez les filles (31%) ($p < 0,001$). Et si les deux variables présentées comme déterminantes de l'attribution de crédibilité (capital culturel et canal d'information privilégié) n'apparaissent pas significativement liées à la propension à se souvenir, on observe en revanche une contravariance significative avec la crédibilité dans les médias institutionnels (CrI1, $r = - 0,18$, $p < 0,01$), et une corrélation positive avec la socialisation de l'information (SI, $r = 0,16$, $p < 0,01$) et le sentiment d'être bien informé (P, $r = 0,23$, $p < 0,01$).

Autrement dit, si vous êtes un garçon plutôt méfiant à l'égard des médias institutionnels, abordant fréquemment les sujets d'actualité avec vos proches et ayant le sentiment d'être bien informé, il est probable que vous prétendiez, à tort ou à raison, avoir eu déjà connaissance de l'interprétation « alternative » proposée. De là à y croire et à la propager, il n'y a qu'un pas... que les données statistiques ne nous permettent toutefois pas de franchir.

DISCUSSION

Nous avons postulé dans le cadre de ce mémoire une relation non encore étayée par l'empirie entre l'adhésion des adolescents aux récits du complot et les déterminants du jugement de crédibilité, dans une perspective qui emprunte à la sociologie des usages et aux travaux menés dans le domaine de l'*Information Seeking Behavior*. Les résultats de l'enquête conduite par questionnaire auprès de 283 lycéens s'avèrent contrastés et à bien des égards en contradiction avec les acquis de la recherche en *complotologie*. Il conviendra donc de questionner les limites méthodologiques de notre étude, avant d'esquisser un certain nombre de prolongements pédagogiques de nature à nourrir la pratique des professionnels de l'éducation et d'implications théoriques susceptibles d'orienter les recherches à venir.

1- Confrontation des résultats à la lumière de la recherche

1.1 A propos de la *mentalité du complot*

La première de nos hypothèses de recherche portait sur la prévalence d'une *mentalité complotiste* au sein de la population adolescente. Il s'agissait ici de vérifier l'existence d'une sous-population manifestant une propension marquée à privilégier de manière systématique l'explication « alternative » contre la version officielle.

H1 : la croyance en un énoncé complotiste joue positivement dans la croyance en plusieurs énoncés

H1' : il existe une sous-population plus particulièrement vulnérable à ce type de récits

Force nous est de reconnaître que H1' n'est pas validée : le profil clairement unimodal de distribution de la variable AC (attribution de crédibilité aux énoncés complotistes) ne nous permet pas d'identifier un groupe de lycéens qui seraient plus particulièrement sensibles à la rhétorique de la conspiration. Le degré de vraisemblance accordé varie en fonction des énoncés bien davantage qu'en fonction des individus, et les adolescents de notre échantillon se montrent globalement plutôt circonspects dans leur jugement.

Un tel résultat vient nuancer le postulat, prégnant dans le discours savant sur les théories du complot, d'une psyché déviante (Hofstadter, 1965, Moscovici, 1987, Keeley, 1999, Taguieff, 2005/2013), à moins de considérer que la population étudiée dans son ensemble est la proie d'un imaginaire paranoïaque. Il contredit surtout les enseignements que tirent Goertzel (1994) et Wagner-Egger et Bangerter (2007) de leurs propres enquêtes selon lesquels il existerait une disposition générale à croire aux récits du complot propice, si cela devait s'avérer être le cas, au profilage des « conspirationnistes ». Alors que le dispositif de recueil des données est similaire et qu'un certain nombre des théories testées sont communes aux trois

études, un tel écart dans l'interprétation pose question. La faute peut-être à une lecture différente de la vertu explicative des indicateurs statistiques. Dans les deux articles dont il est question, les chercheurs déduisent d'une consistance interne élevée ($\alpha = 0,78$ pour Goertzel, 0,71 pour Wagner-Egger et Bangerter) et des corrélations positives entre les énoncés que « *l'adhésion aux TC peut être considérée comme une dimension générale* » (2007 : 50), et partant, que « *celui qui croit en une théorie du complot est plus enclin à en tenir d'autres pour crédibles* » (1994 : 733). Nous nous sommes contentés de déduire d'un alpha de Cronbach qui s'établit dans notre enquête à 0,76 et d'une matrice des corrélations présentant également des valeurs toutes positives la possibilité de construire un indice synthétique par sommation. La cohérence interne signale seulement que l'on mesure le même phénomène, et c'est la distribution de la variable qui permettra éventuellement de dégager un groupe de « croyants » chez qui prévaudrait une *mentalité du complot*. En l'occurrence, la distribution de la variable AC milite ici pour une représentation partagée plutôt que dissidente chez les adolescents âgés d'environ 15 ans.

En accord avec les déclarations de Bronner (2015) alertant sur la plus grande perméabilité des adolescents à l'égard des interprétations complotistes, le niveau moyen d'adhésion de notre échantillon est notablement plus élevé que dans les enquêtes conduites auprès d'un public adulte : pour le complot Kennedy, 82 % des lycéens ont répondu sur le pôle positif de l'échelle contre 69% chez Goertzel (1994) et 58% chez Wagner-Egger et Bangerter (2007), quand 29% jugent celui sur le Sida plutôt ou tout à fait crédible contre 15% pour le premier et 17 % pour les seconds. Nous ne pouvons exclure toutefois que l'ordre de présentation des items-réponses adopté, de « tout à fait crédible » à « pas du tout crédible », n'ait orienté l'échelle des réponses en ménageant une prime à la crédibilité.

1.2 La question du poids des déterminants sociaux

La recherche des corrélats de l'adhésion nous a conduit à mesurer le rôle des facteurs socio-démographiques à travers des questions relatives à l'environnement culturel et au sexe.

H4 : le capital culturel joue dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

Même si la valeur du coefficient est relativement faible, il ressort de notre enquête une corrélation négative significative entre le niveau d'étude des parents (KCp) et l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes (AC). Nous sommes donc désormais en mesure de spécifier que le capital culturel semble jouer dans le sens d'une moindre crédulité des adolescents à l'égard des explications « alternatives ». Les pratiques culturelles propres des jeunes répondants (KCa) apparaissent en revanche totalement indépendantes de AC.

Goertzel (1994) pas plus que Wagner-Egger et Bangerter (2007) n'ont relevé de lien entre la propension au complotisme et le niveau social, mais la composition de leurs échantillons était, en tout cas pour les seconds, socialement plus homogène que ne l'est le nôtre. Toujours est-il que ce résultat tempère quelque peu les travaux relevant de la sociologie des croyances qui avancent que l'irrationnalité se rencontre plus fréquemment dans les catégories sociales supérieures que dans les couches populaires (Boy et Michelat, 1986, Renard, 2010, Bronner, 2013). Il concorde par contre avec la recherche portant sur *Information Seeking* qui suggère qu'un environnement social favorable fournit aux jeunes davantage de ressources critiques dans l'évaluation de l'information (Hargittai, 2010, Robinson, 2012).

Quoique secondaire dans le cadre de ce mémoire, la déconnexion relative des pratiques culturelles adolescentes avec le niveau d'étude des parents n'a eu de cesse de nous intriguer en ce qu'elle semble aller à l'encontre de ce qu'enseigne avec régularité la sociologie de la culture depuis les travaux pionniers de Bourdieu (Donnat, 2011). Sans récuser tout à fait le reproche qu'adresse Éric Neveu (1999) à un certain nombre de chercheurs d'une vision de la jeunesse dégagee des pesanteurs sociales, il semble bien que l'on assiste en matière culturelle à une autonomisation sociale des pratiques à l'adolescence avec le développement privilégié d'affiliations horizontales et de goûts partagés entre pairs (Pasquier, 2005, Galland, 2011, Octobre, 2014).

H5 : le genre joue dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

Posée en ces termes, l'hypothèse H5 ne se trouve pas confirmée par l'enquête. L'attribution de crédibilité est totalement indépendante du sexe de l'individu interrogé, rejoignant en cela les conclusions de Goertzel (1994), Wagner-Egger et Bangerter (2007) et Gombin (2013), et le degré de certitude dans le jugement n'est pas davantage impacté. La recherche en *complotologie* est avare de travaux sur la question du genre : ceux de Christ (2014) suggèrent une propension au complotisme plus marquée chez les hommes, une hypothèse qui n'a rien d'évident à la lumière de notre étude. Les enseignements que tire Robinson (2013) d'une différence genrée de posture dans la confiance accordée à l'information en ligne ne semblent pas non plus, si l'on s'en tient à ce résultat, pouvoir s'appliquer à l'argumentaire complotiste. Nous verrons toutefois dans la suite de la discussion que cette première analyse n'épuise pas le sujet et que certains facteurs de la formation du jugement semblent bien liés au genre.

1.3 De la difficulté d'interpréter les indicateurs médiatiques

L'exploration de l'environnement médiatique des adolescents entendait questionner l'affirmation, largement répandue, d'un tropisme conspirationniste propre à l'univers d'Internet. Il s'agissait d'une part, de prendre la mesure d'un éventuel effet direct lié à l'exposition aux ressources en ligne, et d'autre part, de vérifier l'hypothèse d'une plus grande sensibilité aux explications « alternatives » chez ceux qui s'informent prioritairement via les nouveaux médias du Web social.

H2 : le temps passé sur Internet joue positivement dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

Avec une corrélation de 0,06, très légèrement positive mais loin d'être statistiquement significative, le niveau moyen d'exposition aux ressources en ligne ne semble pas jouer de rôle déterminant dans la propension au complotisme. Enseignement secondaire : les filles et les garçons déclarent une consommation d'Internet équivalente avec une légère sur-représentation des seconds aux deux extrêmes de l'échelle.

Ce résultat paraît à première vue disqualifier le *théorème* dit *de la crédulité informationnelle* formulé par Bronner (2013) pour rendre compte de la relation, qu'il présume mécanique, entre la fréquentation de contenus non informés et la propagation des croyances les plus farfelues. Mais encore faudrait-il s'entendre sur le type de ressources en ligne que recouvre ce temps moyen d'exposition. La culture adolescente des écrans est protéiforme et combine des pratiques informationnelles, ludiques et relationnelles (Jouët et Pasquier, 1999, Flanagin et Metzger, 2010, Gire et Granjon, 2012, Octobre, 2014). Rien ne nous dit par exemple que la majorité de garçons qui déclarent une consommation supérieure à 4 heures par jour ne passent pas l'essentiel de leur temps à s'adonner à des jeux vidéos, rejoignant en cela le profil de *screenagers* identifié dans l'enquête conduite par Gire et Granjon (2012). De fait, c'est moins le niveau de consommation global qui va jouer dans l'attribution de crédibilité aux énoncés proposés que la manière dont les adolescents construisent leur rapport à l'information d'actualité.

H3 : la prédilection pour les médias sociaux joue positivement dans l'attribution de crédibilité aux énoncés complotistes

Quatre classes d'usages informationnels ont été identifiées parmi les adolescents de notre échantillon, tenant compte à la fois des indicateurs relatifs à la primo-information et à la source plébiscitée pour approfondir le sujet. Un groupe de 44 lycéens, auxquels nous avons donné le nom de « petits princes », manifestent en moyenne une croyance dans la vraisemblance des énoncés plus élevée que le reste de la population étudiée. Les adolescents s'y distinguent par une prédilection marquée pour la télévision et les réseaux sociaux à toutes

les phases du processus d'information, une confiance comparativement plus élevée dans la mise en scène des images et la narration (télévision, vidéos en ligne et réseaux sociaux), et un profil socio-culturel moins favorable que la moyenne de l'échantillon. Nous pourrions en conclure que l'hypothèse H3 est en partie vérifiée si ce n'est que la télévision se situe indubitablement du côté des médias institutionnels et que nos « petits princes » dédaignent tout particulièrement les blogs et les forums. C'est bien plutôt l'image et la scénarisation de l'information qui structurent l'univers informationnel de ces adolescents dont il a été démontré en l'occurrence qu'il était, au même titre que le niveau d'étude des parents, un déterminant à part entière du crédit accordé aux explications « alternatives ».

Cette série de résultats est ambivalente en ce qu'elle concerne une partie seulement de notre échantillon, mais elle nous engage aussi à ne pas réduire la complexité de l'environnement informationnel des lycéens à un modèle fixe qui serait le même pour tous. On trouve chez les adolescents une appréhension différenciée des hiérarchies informationnelles, comme c'est le cas d'ailleurs pour les adultes (Comby, 2013, Goulet, 2015) et la pratique des nouveaux médias se décline chez beaucoup d'entre eux sur un mode aussi décomplexé que lucide. Chez nos « petits princes » en revanche, et seulement chez eux, les réseaux sociaux semblent bien, pour reprendre l'expression de Bronner (2015), « *augmenter la performance des énoncés* », mais c'est également vrai de la télévision et des vidéos en ligne. A la croisée des travaux portant sur le jugement de crédibilité et de ceux qui se penchent sur l'effet de réel de la mise en images de l'actualité, il semble bien que ces jeunes gens comparativement plus « crédules » soient aussi plus sensibles à la *réputation* (Flanagin et Metzger (2008), à l'*effet marque* (Hargittai *et al.*, 2010), pour tout dire à l'économie du *Like* (Cardon, 2013), ainsi qu'au potentiel de *preuve* que recèle l'image animée (Ledoux, 2009). Le réaménagement du régime d'autorité cognitive (Broudoux, 2007) passe ici par la mise en récit, par les pairs via la recommandation sociale, ou par la caméra immergée à travers un effet de *monstration* dont les *gatekeepers* de tout poil se sont fait désormais une spécialité (Dayan, 2015).

Comment interpréter l'influence de cet environnement médiatique particulier ? Si nous nous en tenons à la théorie des effets directs, nous suggèrerons que c'est précisément le fait d'être exposé de manière privilégiée à la rhétorique complotiste par l'intermédiaire des réseaux sociaux et des vidéos en ligne qui prédispose ces adolescents à juger vraisemblables de tels argumentaires. Si nous penchons en revanche pour la singularité de la réception, nous postulerons que ce goût pour les histoires a toujours été à la base des récits du complot et qu'il ne serait pas vraiment étonnant qu'il intervienne pour partie dans l'adhésion.

1.4 De la formation du jugement en contexte

Des données de l'enquête, nous avons pu déduire que l'on croit davantage ce dont on dit se souvenir et ce résultat milite en faveur d'un biais d'exposition dans la formation du jugement. Avec une valeur de 0,33, le coefficient de corrélation entre le sentiment de réminiscence et la crédibilité accordée aux énoncés complotistes est même étonnamment élevé. On pourrait s'attendre en effet dans un schéma causal à ce que la connaissance préalable d'une théorie du complot offre autant d'arguments pour l'adopter que pour l'écarter, et il faut peut-être envisager que le sentiment de réminiscence puisse être une justification a posteriori de la vraisemblance perçue d'un énoncé. C'est en tout état de cause l'interprétation à laquelle nous invite la proportion non négligeable de lycéens prétendant avoir déjà entendu parler du complot Illuminati, inventé de toutes pièces pour les besoins de l'étude. L'étroite corrélation observée entre la réminiscence du message et le fait de le diffuser à son tour permet ensuite de saisir la logique de circulation de ce type de récits. Le théorème de Bronner (2013) se trouverait donc finalement validé.

Il ne semble pas en revanche que les réseaux de sociabilité numérique soient les canaux privilégiés de propagation des thèses complotistes, et il est d'ailleurs significatif que fort peu de lycéens déclarent discuter de l'actualité avec leurs amis sur les réseaux sociaux. Outre le cadre familial, c'est pour l'essentiel par la télévision⁴⁸ et les vidéos en ligne que les adolescents disent avoir eu connaissance de telles interprétations « alternatives ». Le primat de l'image comme support scénarisé et ancrage mémoriel est là encore réaffirmé, alors même que les adolescents de notre échantillon déclarent un fort degré de défiance à l'égard des informations circulant au format vidéo. Mais peut-être faut-il voir dans cet apparent paradoxe une simple valeur ajoutée « technique » liée à la facilité de transmission du support.

A rebours des enquêtes qui enregistrent une crédibilité croissante à l'égard des contenus d'actualité en ligne (Abdulla, 2005, Johnson, 2007, Flanagin et Metzger, 2008), la population étudiée déclare en moyenne un degré de confiance inédit dans les informations émanant des médias institutionnels que sont la radio et la télévision. La presse écrite seule fait exception avec une crédibilité observée très en deçà de la crédibilité déclarée. On retrouve ici sans beaucoup de surprise le biais de désirabilité sociale mesuré par les travaux menés dans le domaine de *Information Seeking Behavior* qui se traduit par un écart patent entre les critères de pertinence évoqués par les jeunes répondants et la réalité de leur mise en œuvre lors de

48 Ce qui n'a rien d'étonnant si l'on pense à la diffusion par TF1 le 23 octobre 1995 à 20h50 dans l'émission *L'odyssée de l'étrange* animée par Jacques Pradel de larges extraits d'un film présenté par Ray Santilli comme la dissection de l'extra-terrestre de Roswell. Voir à ce sujet l'article de Loïc Prigent paru dans le journal *Libération* http://www.liberation.fr/medias/1995/10/23/tf1-20h50-l-odysee-de-l-etrange-magazine-surnaturel-jacques-pradel-sur-mars-et-ca-repart-apres-sa-v_146228

l'activité de recherche d'information proprement dite (Flanagin, Metzger *et al.*, 2015). La situation est inversée s'agissant des blogs dont Flanagin, Metzger *et al.* (2010) nous disent que les jeunes leur font peu confiance : les lycéens de notre échantillon semblent y croire davantage que ce qu'ils osent bien avouer.

Il ressort enfin de notre enquête que si le genre n'intervient pas directement dans l'attribution de crédibilité aux hypothèses complotistes, les garçons sont en revanche nettement plus nombreux que les filles à déclarer se souvenir de l'un ou l'autre des énoncés exposés. Et quand on sait que le sentiment de réminiscence conforte l'adhésion, on n'est pas loin de pencher avec Brite Christ (2014) pour un tropisme masculin du conspirationnisme. La réminiscence du complot est aussi liée au manque de confiance dans les médias institutionnels et il est tentant de suspecter que la plus grande défiance des garçons d'extraction populaire à l'égard de l'information *online* (Robinson, 2013) pourrait s'étendre en réalité à tout ce qui fait figure de discours « officiel » et leur faire préférer les versions « alternatives » de l'actualité. Les données statistiques dont nous disposons ne nous permettent pas toutefois de trancher cette question. Pas davantage d'ailleurs celle des facteurs motivationnels identifiés par Lantian (2015) : il n'est pas impossible en effet que le fait de prétendre être déjà informé des énoncés soumis à l'expertise témoigne implicitement d'un besoin de distinction sociale, mais cela reste encore à démontrer chez les individus de cette classe d'âge.

2- Limites méthodologiques

Contrairement à Wagner-Egger et Bangerter (2007) qui soulignaient le manque de représentativité de leur échantillon constitué exclusivement d'étudiants du Supérieur, la population étudiée ici présente une diversité sociologique acceptable qui nous a autorisé à mesurer le poids du capital culturel. Le choix de ne soumettre le questionnaire qu'au niveau Seconde ne nous a pas permis en revanche de prendre en compte la variable de l'âge qui en l'espèce pourrait s'avérer pertinente dans le crédit plus ou moins grand accordé aux hypothèses complotistes. Les enseignements que nous tirons de notre enquête ne peuvent donc prétendre à une généralisation au-delà des adolescents d'environ 15 ans.

Goertzel (1994) comme Mazzocchetti (2012) ont noté que le sentiment d'appartenir à une minorité prédisposait à l'adoption d'interprétations conspirationnistes, et de manière encore plus significative chez Goertzel quand les théories proposées suggèrent l'oppression délibérée de la communauté concernée⁴⁹. Il faut reconnaître que les données récoltées ne nous

49 C'est le cas notamment de la fabrication du Sida à des fins d'extermination de la communauté noire, jugée dans cette enquête en moyenne plus crédible par les individus déclarant une ascendance afro-américaine.

ont pas permis de creuser cette hypothèse d'un imaginaire « victimaire » qui serait plus propice à l'adhésion. C'est également le cas d'autres facteurs psychosociaux mis en évidence par les enquêtes quantitatives antérieures tels l'anomie, l'anxiété sociale ou le manque de confiance envers autrui, et dont notre étude résolument orientée SIC n'est pas en mesure de rendre compte. Il aurait été de la même manière intéressant d'exploiter la performance scolaire des répondants, dont Flanagin et Metzger *et al.* (2015) ont montré qu'elle joue positivement dans l'évaluation de l'information *online* et négativement dans l'expertise des *hoax*, mais le choix de l'anonymat, justifié en l'occurrence par le sujet de l'enquête, interdisait de procéder à une mesure objective de cette dimension.

Les facteurs sociologiques et les pratiques médiatiques, quoique significatifs, n'expliquent dans notre étude qu'une faible partie de la variance. Le contexte de réception des énoncés, à savoir l'exposition préalable et la représentation de la légitimité du canal de diffusion, semble bien plus déterminant dans la formation du jugement, et il est dommage de n'avoir pu l'approcher que de manière très marginale. Le poids du sentiment de réminiscence, notamment, demanderait à être creusé plus avant, mais il faudrait pour cela vérifier sa validité sur un corpus d'énoncés plus larges comprenant, outre des théories du complot, des rumeurs et des informations moins directement connotées.

3- Implications professionnelles et théoriques

3.1 Du côté de la pratique

Le problème que posent les déterminants sociaux au professionnel de l'éducation est qu'ils enrichissent la compréhension du phénomène sans pour autant offrir de leviers tangibles sur lesquels peser. L'ancrage a priori plutôt populaire de l'adhésion aux théories du complot est de ceux-là. Comme il n'est pas en notre pouvoir d'élever d'un coup de baguette magique le niveau d'étude des parents, nous nous attacherons à l'environnement informationnel des adolescents dont l'enquête a démontré qu'il expliquait en partie le crédit plus ou moins grand accordé aux hypothèses « alternatives ».

Pour approcher les ressorts de la manipulation de manière frontale, il paraît judicieux de faire prendre conscience aux élèves des techniques de persuasion éprouvées auxquelles ont recours les entrepreneurs en complotisme. C'est tout l'objet du travail de démystification mené par Lionel Vighier dans le cadre de la classe Médias du collègue Pablo Picasso de Montesson dans les Yvelines⁵⁰. Les élèves y sont amenés à formaliser les techniques d'écriture du

50 Plus de détails sur le contenu de la séquence *Comme par hasard* de Lionel Vighier http://www.education-aux-medias.ac-versailles.fr/IMG/pdf/journee_d_education_aux_medias_2016_-_l_vighier.pdf

complot : les codes de la fiction policière d'une part, avec le schéma narratif classique crime/coupables/mobile, les procédés rhétoriques, graphiques et sonores d'autre part, qui viennent soutenir de manière systématique l'argumentaire de la conspiration. L'expérimentation de la fabrique du complot sur un mode parodique permet dans un deuxième temps aux élèves de s'approprier les ingrédients littéraires de tels récits pour mieux les mettre à distance. Le documentaire produit par le site d'information en ligne *Spicee* peut également servir d'amorce à une séquence sur la logique de circulation des rumeurs avec la relation des modes de propagation d'un « faux » au sein de la complosphère⁵¹.

La mise en lumière des artifices du complot ne suffit pas toutefois à épuiser la question du rapport ambigu qu'entretiennent les adolescents avec la scénarisation des « informations ». Dans un monde saturé d'images à forte valeur narrative, l'une des pistes pédagogiques les plus prometteuses est sans doute à chercher dans un travail de déconstruction au long cours de la mise en récit de l'actualité telle qu'elle se donne à voir dans les médias. Les images médiatiques ne témoignent pas de la réalité mais la représentent, comme le souligne Daniel Dayan (2015) avec constance. Approcher ce « discours » de l'image d'actualité requiert de traiter les questions de sa production et d'examiner les artefacts techniques qui créent l'effet de réel. Cette approche critique de l'éducation aux médias passe par l'appropriation d'un certain nombre de concepts empruntés aux sciences de l'information et de la communication : connotation/dénotation, codage/encodage/décodage, sélection/construction, réalité/virtualité/subjectivité, médiation/représentation, et la maîtrise des structures de récits et des langages médiatiques. Un tel programme devrait également donner l'occasion de travailler le contre-intuitif et de tempérer chez les élèves les biais cognitifs ordinaires dont la psychologie nous a enseigné le poids dans la construction que se font les individus de la réalité sociale.

La contextualisation des sources, enfin, devrait faire l'objet d'une attention renouvelée de la part de ceux qui sont en charge de l'Éducation à l'Information. Il est en effet urgent de rénover la grammaire documentaire rigide qui a conduit à formaliser l'activité de recherche informationnelle sous la forme d'un processus linéaire de validation dont Flanagin, Metzger *et al.* (2015) ont montré l'insuffisance dès lors qu'il s'agit de déceler la manipulation. L'analyse des controverses, en ce qu'elle oblige à penser l'incertitude des points de vue et la relativité des positions d'autorité, peut se révéler en l'occurrence un dispositif pédagogique précieux pour rendre compte de la complexité de l'environnement informationnel numérique et de son caractère essentiellement instable et polémique. Il ne s'agit plus seulement alors pour l'élève en situation de recherche de valider un énoncé, mais de le « situer » pour reprendre

51 Plus de détails sur le documentaire « *Conspi Hunter : comment nous avons piégé les complotistes* » <https://www.spicee.com/fr/program-guest/comment-nous-avons-piege-les-complotistes-633>

l'expression d'Hervé Le Men (2008 : 6). Qui parle ? Avec quelle expertise ? Quel point de vue ? Quel rapport à la vérité et aux faits ? Et pourquoi ? Transposé sur le plan didactique, ce questionnement rejoint les problématiques de la production portées par l'Éducation aux Médias : les messages médiatiques sont construits certes, mais sont également contextuels⁵². L'évaluation de l'information s'enrichit ici de la notion de « véridicité », à savoir la recherche des intérêts manifestés par le discours, et fournit par ce détour des armes à la pensée critique.

3.2 Du côté de la recherche

Qu'est-ce qui fait qu'un énoncé est perçu comme vrai ? Quels sont les critères de pertinence mobilisés par les adolescents pour juger de la vraisemblance d'une information d'actualité ? Il n'est pas certain en l'occurrence que les régimes d'autorité soient tout à fait les mêmes que ceux mis en œuvre dans le cadre d'une recherche d'information proactive. Les travaux sur la question manquent cruellement et les grilles d'analyse à la disposition du chercheur peinent à rendre compte de ce qui se joue dans le rapport qu'entretiennent les *digital natives* avec les *news*. Si l'autorité perçue de la source et la connaissance du domaine interviennent certainement dans la formation du jugement, il faudrait s'assurer que les codes de la narration et la valeur indicielle de l'image, comme l'adéquation avec la représentation que l'on se fait du réel et l'argument du consensus ne participent pas aussi activement à l'administration de la preuve. Face à un marché de l'information concurrentiel où organes de presse accrédités et productions amateurs se disputent les sources de l'expertise « légitime », il semblerait que la difficulté à démêler le vrai du faux se résolve désormais dans la recherche des critères de la vraisemblance. Et c'est peut-être dans ce déplacement épistémologique du vrai au vraisemblable⁵³ que réside la mutation cognitive la plus profonde de notre rapport à l'événement d'actualité et à sa couverture médiatique. Tout ce passe comme si le pacte romanesque qui enjoignait au lecteur de suspendre son jugement le temps d'une fiction avait perdu de son caractère provisoire pour s'étendre ad infinitum à l'ensemble de la chose rapportée.

A l'exception notable de Boltanski (2012), la recherche sur les théories du complot ignore totalement l'histoire littéraire qui semble pourtant en mesure d'offrir une perspective diachronique pour penser la porosité entre restitution objective et (re)construction imaginée. Le fait divers est au cœur des complaintes et ballades populaires jusqu'au XIXe siècle, et il n'est peut-être pas abusif de rapprocher le recul de celles-ci de l'avènement d'une presse de

52 « *Authority is constructed and contextual* », in Cadre pour l'Éducation à l'Information pour l'enseignement supérieur (2015 : 4) www.ala.org/acrl/sites/ala.org/acrl/files/content/issues/infolit/Framework_ILHE.pdf

53 C'est sur cette césure qu'Aristote fonde au IVe siècle avant notre ère la distinction entre *Histoire* et *Poésie* in Poétique, chapitre IX

masse venue prendre le relais dans la relation des faits d'actualité. Après une brève période au cours de laquelle la publication de feuilletons satisfait le besoin de narration du public, réel et fiction sont aujourd'hui de plus en plus entremêlées : le *storytelling* à l'œuvre dans la parole publique fait pendant aux films et aux romans bâtis « d'après une histoire vraie », et l'on peut se demander dans quelle mesure ce mélange des genres n'est pas à l'origine du discrédit dont souffre l'information institutionnelle. En tout état de cause, l'hypothèse d'une perméabilité des modes d'écriture du réel et de l'imaginaire mériterait que l'on s'y arrête, ne serait-ce que parce qu'elle permet de saisir dans un même cadre réflexif deux traditions de recherche qui se rencontrent peu en la matière, celle qui se préoccupe des formes littéraires qu'emprunte le récit du complot d'une part et celle qui s'attache aux modalités de sa réception d'autre part.

L'étude de l'environnement informationnel des « petits princes » qui, rappelons-le, se montrent comparativement plus « crédules » que la moyenne de l'échantillon, fait ressortir un goût pour la mise en récit de l'actualité qu'il conviendrait enfin d'affiner dans une perspective plus qualitative. Il serait notamment intéressant d'explorer dans le cadre d'entretiens dans quelle mesure ce sont précisément les codes de la fiction qui emportent chez eux la conviction et quel rapport ils entretiennent avec ces autres « produits culturels illégitimes » (France, 2016 : 15) que sont les romans et les séries télévisées mettant en scène le complot. Sans préjuger des enseignements que l'on pourrait tirer d'une telle étude, l'approche qui vise à considérer la circulation des théories du complot dans une économie des échanges culturels nous semble féconde et de nature à éclairer le phénomène sous un jour moins inquisitorial et plus nuancé. Le jeu n'est pas totalement absent de la traque des conspirations comme de celle des trucages et il n'est pas aberrant de penser que l'« adhésion » à de tels récits recouvre en réalité une gamme de postures plus ou moins distanciées que la recherche en *complotologie*, dégagée pour une fois de tout parti-pris, gagnerait à expliciter.

CONCLUSION

Arrivés au terme de cette enquête, il nous faut reconnaître que les enseignements que nous avons pu tirer de l'exploitation statistique des données recueillies par questionnaire ne sont pas de nature à bouleverser la recherche portant sur l'adhésion aux thèses complotistes. Mais l'intérêt de cette étude, outre le fait de s'attacher pour la première fois à un public adolescent, est peut-être d'avoir tenté d'approcher les mécanismes de l'adhésion à travers le prisme du jugement de crédibilité et de la sociologie des usages informationnels. Le pari de la *réception médiatique* était risqué puisque les facteurs identifiés jusque-là par la psychologie sociale sont pour l'essentiel d'ordre psychocognitif et les travaux sur la question fortement imprégnés du courant théorique dit des *effets puissants* qui subordonne l'adoption des croyances à la simple exposition. Ce parti-pris théorique s'est-il avéré pertinent pour penser l'adhésion aux récits du complot ? Nous le pensons, même si nos conclusions militent finalement pour une lecture nuancée du phénomène.

Les hypothèses testées ont été pour partie seulement validées par l'enquête. S'il semble bien que les adolescents manifestent en moyenne une plus grande perméabilité que les adultes à l'égard des interprétations « alternatives » de l'actualité, cette apparente « crédulité » recouvre une réalité infiniment plus complexe où les modalités singulières de la réception le disputent à l'influence décisive de l'exposition. En l'occurrence, les déterminants sociaux et l'environnement informationnel semblent moins jouer dans la formation du jugement que le contexte de réception des énoncés. Là réside sans doute le principal enseignement de ce mémoire mais aussi sa limite puisque les données récoltées ne nous ont pas permis d'explorer cette dimension comme elle aurait mérité de l'être. C'est dans le sentiment de réminiscence et l'écart entre la crédibilité déclarée du canal de diffusion et celle effectivement observée qu'il nous semble devoir chercher les arguments de la croyance. Gageons qu'un tel chantier de recherche ouvrirait des perspectives fécondes dans la compréhension des motivations de la confiance telle qu'elle s'exerce à l'égard du discours médiatique, de quelque nature et de quelque obédience qu'il soit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Aldrin Philippe (2013), Penser la rumeur Une question discutée des sciences sociales, *Genèses*, n°50, p. 126-141
[en ligne] <http://www.cairn.info/revue-geneses-2003-1-page-126.htm>

Amey Patrick (2013), Du traitement journalistique des acteurs politiques dans *Le Grand Journal*, *Questions de communication*, n°24, p. 61-76
[en ligne] <http://questionsdecommunication.revues.org/8655>

Amey Patrick et Zimmerli Virginie (2013), Les pratiques informationnelles des adolescents. Du *pushpull* aux réseaux sociaux, *Jeunes et médias, Les Cahiers francophones de l'éducation aux médias*, n°6, p. 47-61 [en ligne] <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:77642>

Aristote (vers 335 av. JC), Comparaison de l'histoire et de la poésie, in *Poétique*, chapitre IX
[en ligne] <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm>

Barkun Michael (2003), *A Culture of Conspiracy. Apocalyptic Visions in Contemporary America*, University of California Press [en ligne]
http://www.nazarenemedia.net/uploads/8/1/0/5/8105580/barkun_michael_-_a_culture_of_conspiracy.pdf

Blumler Jay G. et Katz Elihu (1974), *The Uses of Mass Communications : Current Perspectives on Gratifications Research*, Beverly Hills, CA : Sage
[en ligne] <http://poq.oxfordjournals.org/content/40/1/132.full.pdf+html>

Boltanski Luc (2012), *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris : Gallimard, collection Nrf Essais

Boubée Nicole (2015), Pratiques d'information et expériences médiatiques de jeunes âgés de 15 à 20 ans, in *Jeunes, médias, et diversités : Les pratiques de la diversité, de la production à la réception*, IHECS, Bruxelles, 2-3 avril 2015, Actes à paraître

Boy Daniel et Michelat Guy (1986), Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles, *Revue française de sociologie*, n°27, p. 175-204
[en ligne] http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_2_2302

Bronner Gérald (2011), Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances, *Revue européenne des sciences sociales*, n°49-1, p. 35-60 [en ligne] <http://ress.revues.org/805>

Bronner Gérald (2013), *La démocratie des crédules*, Paris : Presses Universitaires de France

Bronner Gérald (2015), Comment aider les élèves à mieux s'informer ?, *Rue des écoles* diffusée sur France culture le 22 novembre 2015
[en ligne] <http://www.franceculture.fr/emission-rue-des-ecoles-comment-aider-les-eleves-a-mieux-s-informer-2015-11-22>

Brotherton Rob (2014), Flight MH370 : The Allure of the Conspiracy Theory, *New Scientist*
<https://www.newscientist.com/article/dn25260-flight-mh370-the-allure-of-the-conspiracy-theory#.Uzb4RKh5O8D>

- Broudoux Evelyne (2007), Construction de l'autorité informationnelle sur le web, in *Contributions from a Research Field in Transition*
[en ligne] http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00120710/document
- Campion-Vincent Véronique (2007), La société parano : Théories du complot, menaces et incertitudes, Paris : Payot
- Cardon Dominique (2013), Du lien au *Like* sur Internet. Deux mesures de la réputation, *Communications*, n°93, p. 173-186
[en ligne] <http://www.cairn.info/revue-communications-2013-2-page-173.htm>
- Comby Jean-Baptiste (2013), L'orientation sociale des goûts en matière d'information d'actualité, in Jouët Josiane et Rieffel Rémy (dir), *S'informer à l'ère numérique*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 31-55
- Complots, secrets et rumeurs : lexique (2006), *Les collections de l'histoire*, n°33, p. 94-95
- Corcuff Philippe (2006), Chomsky et le «complot médiatique». Des simplifications actuelles de la critique sociale, *ContreTemps*, n°17 [en ligne] <https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/120609/chomsky-et-le-complot-mediatique-des-simplifications-actuelles-de-la-critique-sociale>
- Crédoc (2015), Baromètre du numérique [en ligne]
http://www.economie.gouv.fr/files/files/directions_services/cge/Actualites/2015_11_27_barometre-numerique-2015.pdf
- Dayan Daniel (2015), Les médias dans la mêlée, InaGlobal
[en ligne] <http://www.inaglobal.fr/communication-publicite/article/les-medias-dans-la-melee-entretien-avec-daniel-dayan-8274>
- Dépelteau François (2010), La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats, Paris : De Boeck
- Dervin Brenda (2010), What Methodology Does to Theory : Sense-Making Methodology as Exemplar, *Library and Information Science*
<http://lib-infoscience.blogspot.fr/2010/08/what-methodology-does-to-theory-sense.html>
- Donnat Olivier (2011), Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales, *Culture études. Politiques publiques et régulations*, n°7, p. 1-36
[en ligne] <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/evolution73-08/CE-2011-7.pdf>
- Douglas Karen M. et Sutton Robbie M. (2008), The Hidden Impact of Conspiracy Theories : Perceived and Actual Influence of Theories surrounding the Death of Princess Diana, *The Journal of Social Psychology*, n°148, p. 210-222
[en ligne] <https://kar.kent.ac.uk/18928/1/Douglas%20%26%20Sutton%202008%20JSP.pdf>
- Drotner Kirsten, Kobbarnagel Christian (2014), Toppling Hierarchies ? Media and Information Literacies Ethnicity and Performative Media Practices, *Learning Media and Technology*, n°39-4, p. 409-428
[en ligne] <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/17439884.2014.964255>

Ebel-Lama Anna P., Fabrigara Leandre R., MacDonalda Tara K. et Jonesa Sarah (2010), Balancing Causes and Consequences : The Magnitude-Matching Principle in Explanations for Complex Social Events, *Basic and Applied Social Psychology*, n°32-4, p. 348-359
[en ligne] <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01973533.2010.519245>

Eide Elisabeth, Krøvel Roy, et Knudsen Anders Marius (2014), Transnational Orientations in a Global Media Landscape : Youth, Media, War and Conflict, *Conflict & Communication*, n°13-1, p. 1-11 [en ligne] http://www.cco.regener-online.de/2014_1/pdf/eide-et-al.pdf

Elster Jon (2006), Raison et raisons. Leçon inaugurale au Collège de France, Paris : Fayard

Flanagin Andrew et Metzger Miriam (2008), Digital Media and Youth : Unparalleled Opportunity and Unprecedented Responsibility, Cambridge : The Mit Press, p. 1-27
[http://www.comm.ucsb.edu/faculty/flanagin/CV/FlanaginMetzger2008\(DMYCch1\).pdf](http://www.comm.ucsb.edu/faculty/flanagin/CV/FlanaginMetzger2008(DMYCch1).pdf)

Flanagin Andrew et Metzger Miriam (2010), Kids and Credibility : An Empirical Examination of Youth, Digital Media Use and Information Credibility, MacArthur Foundation
[en ligne] http://dmlcentral.net/wp-content/uploads/files/Kids_and_Credibility.pdf

Flanagin Andrew, Metzger Miriam, Markov Alex, Grossman Rebekah et Bulger Monica (2015), Believing the Unbelievable : Understanding Young People's Information Literacy Beliefs and Practices in The United States, *Journal of Children and Media*, n°9-3, p. 325-348
[en ligne] <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/17482798.2015.1056817>

Foulot Mathieu (2015), Le complot Charlie : Plongée dans les eaux troubles du conspirationnisme, Neuilly : Atlante

France Pierre (2016), Pour une sociologie politique du complot(isme), *Working Papers du Centre européen de sociologie et de science politique*, n°5, p. 1-28
[en ligne] www.cessp.cnrs.fr/IMG/pdf/wp05.france.sociologiepolitiqueducomplotisme.pdf

Froissart Pascal (2010), La rumeur : Histoire et fantasmes, Paris : Belin, coll Débats

Galland Olivier (2011), Sociologie de la jeunesse, Paris : Armand Colin, 5e édition

Gauchet Marcel (2006), Le démon du soupçon, *Les collections de l'histoire*, n°33, p. 60-67

Genard Jean-Louis (2011), Expliquer, comprendre, critiquer. Une tentative d'éclaircissement du statut de la sociologie critique à partir des acquis de la pragmatique, *SociologieS*
[en ligne] <http://sociologies.revues.org/3555>

Gerbner George et Gross Larry (1976), Living with Television. The Violence Profile, *Journal of Communication*, n°26-2, p. 172-199
[en ligne] <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1460-2466.1976.tb01397.x/abstract>

Girardet Raoul (1986), Mythes et mythologies politiques, Paris : Seuil

Gire Fabienne et Granjon Fabien (2012), Les pratiques des écrans des jeunes français. Déterminants sociaux et pratiques culturelles associées, *Reset*, n°1, Des classes sociales 2.0 ?
[en ligne] <http://reset.revues.org/132#tocto2n7>

- Goertzel Ted (1994), Belief in Conspiracy Theories, *Political Psychology*, n°15, p. 731-742 [en ligne] <http://crab.rutgers.edu/~goertzel/CONSPIRE.doc>
- Gombin Joël (2013), Conspiracy Theories in France. Interim Report, Counterpoint [en ligne] <http://counterpoint.uk.com/wp-content/uploads/2013/05/Conspiracy-Theories-in-France-interim-report-3rd-May.pdf>
- Gosselin André (1993), Violence et effet d'incubation de la télévision : la thèse de la *Cultivation Analysis*, *Les études de la communication publique*, n°6, p. 1-70 [en ligne] http://www.com.ulaval.ca/fileadmin/contenu/docs_pdf/articles/etudes_com_publ/06ecp.pdf
- Goulet Vincent (2015), Médias et classes populaires. Les usages ordinaires des informations, Bry-sur-Marne : INA éditions
- Granjon Fabien et Le Foulgoc Aurélien (2011), Penser les usages sociaux de l'actualité, *Réseaux*, n°170, p. 17-43 [en ligne] <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-6-page-17.htm>
- Hargittai Eszter (2010), Digital na(t)ives? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the Net Generation, *Sociological Inquiry*, n°80, p. 92-113 [en ligne] <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1475-682X.2009.00317.x/abstract;jsessionid=831799384C59AF35D11662991DAD8641.f02t02>
- Hargittai Eszter, Fullerton Lindsay, Menchen-Trevino Ericka et Yates Thomas Kristin (2010), Trust Online : Young Adults' Evaluation of Web Content, *International Journal of Communication*, n°4, p. 468-494 [en ligne] <http://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/636/423>
- Ho Park Jung, Jin Chun Sang (2011), La théorie du complot comme un simulacre de sciences sociales ?, *Sociétés*, n°112, p.147-161 [en ligne] www.cairn.info/revue-societes-2011-2-page-147.htm
- Hofstadter Richard (1965/2012), Le style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique, Paris : François Bourin
- Huneman Philippe (2016), Illuminati, un complot mondial à l'état pur, *Philosophie magazine*, n°96, p. 29-37
- Huyghe François-Bernard (2016), La désinformation. Les armes du faux, Armand Colin
- Ipsos pour Bayard/Milan (2016), Junior Connect : nouveaux partenaires de consommation ? <http://fr.slideshare.net/IpsosFrance/junior-connect-2016-les-enfants-nouveaux-partenaires-de-consommation>
- Ipsos pour La Recherche/Le Monde (2016), Les Français et les sciences participatives www.cpu.fr/wp-content/uploads/2016/06/Rap-francais-sciences-participatives-vDEF.pdf
- Jolley Daniel et Douglas Karen M. (2014), The Social Consequences of Conspiracism: Exposure to Conspiracy Theories Decreases Intentions to Engage in Politics and to Reduce One's Carbon Footprint, *British Journal of Psychology*, n°105, p. 35-56 [en ligne] https://www.researchgate.net/publication/259585427_The_social_consequences_of_conspiracism_Exposure_to_conspiracy_theories_decreases_intentions_to_engage_in_politics_and_to_reduce_one's_carbon_footprint

Josset Joël (2015), *Complosphère. L'esprit conspirationniste à l'ère des réseaux*, Paris : Lemieux éditeur

Jouët Josiane et Pasquier Dominique (1999), Les jeunes et la pratique de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans, *Réseaux*, n°92-93, p. 25-102
[en ligne] http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1999_num_17_92_2115

Kapferer Jean-Noël (2009), *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris : Seuil

Keeley Brian (1999), Of Conspiracy Theories. *The Journal of Philosophy*, n°96, p. 109-126
[en ligne] http://www.jstor.org/stable/2564659?seq=1#page_scan_tab_contents

Klein Olivier et Van der Linden Nicolas (2010), Lorsque la cognition sociale devient Paranoïde ou les aléas du scepticisme face aux théories du complot, in *Les rhétoriques de la conspiration*, sous la direction de Danblon Emmanuelle et Nicolas Loïc, Paris : CNRS
http://www.academia.edu/4156050/Lorsque_la_cognition_sociale_devient_parano%C3%AFde_ou_les_al%C3%A9as_du_scepticisme_face_aux_th%C3%A9ories_du_complot

Kreis Emmanuel (2012), *Les puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes*, Paris : CNRS, coll. Biblis

Lantian Anthony (2015), Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?, Thèse de Doctorat, Université Grenoble Alpes, Laboratoire de Psychologie, Personnalité, Cognition et Changement social <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01251554>

Le Deuff Olivier (2008), De la méfiance à la défiance : analyse informationnelle du mythe du complot, *Revue internationale en intelligence informationnelle*, p.1-11
[en ligne] http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00286092

Le Grignou Brigitte (2003), *Du côté du public. Usages et réception de la télévision*, Paris : Economica

Le Hay Viviane, Vedel Thierry, Chanvril Flora (2011), Usage des médias et politique : une écologie des pratiques informationnelles, *Réseaux*, n°170, p. 45-73
[en ligne] <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-6-page-45.htm>

Le Men Hervé (2008), Évaluation de l'information et description des controverses scientifiques : information évaluée, information située, p. 1-8
[en ligne] http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00347095

Ledoux Aurélie (2009), Vidéos en ligne : la preuve par l'image. L'exemple des théories conspirationnistes sur le 11-septembre, *Esprit*, p. 95-106
http://www.conspiracywatch.info/Videos-en-ligne-la-preuve-par-l-image-L-exemple-des-theories-conspirationnistes-sur-le-11-Septembre_a1225.html

Lemarchand Frédéric (2014), Vers une dictature de la transparence : secret et démocratie, *Éthique publique*, n°16-1 [en ligne] <https://ethiquepublique.revues.org/1382>

Lü Linyuan, Chen Duan-Bing et Zhou Tao (2011), The Small World Yields the Most Effective Information Spreading, *New Journal of Physics*, n°13, p. 1-11
[en ligne] <http://www.lisic.univ-littoral.fr/~verel/.../12.../article-rumeur-2011.pdf>

- Maigret Éric (2015), *Sociologie de la communication et des médias*, Paris : Armand Colin
- Mazzocchetti Jacinthe (2012), Sentiments d'injustice et théorie du complot. Représentations d'adolescents migrants et issus des migrations africaines (Maroc et Afrique subsaharienne) dans des quartiers précaires de Bruxelles, *Brussels Studies*, n°63, p. 1-9
[en ligne] <http://www.brusselsstudies.be/medias/publications/BruS63FR.pdf>
- McClure John, Hilton Denis J. et Sutton Robbie M. (2007), Judgments of Voluntary and Physical Causes in Causal Chains : Probabilistic and Social Functionalist Criteria for Attributions, *European Journal of Social Psychology*, n°37-5, p. 880-901
[en ligne] <https://kar.kent.ac.uk/18928/1/Douglas%20&%20Sutton%202008%20JSP.pdf>
- Moscovici Serge (1987), The Conspiracy Mentality, in *Changing conceptions of conspiracy*, chap. 9, New York : Springer Verlag, p. 151-169
[en ligne] http://link.springer.com/chapter/10.1007/978-1-4612-4618-3_9
- Neveu Eric, Pour en finir avec l'enfantisme. Retours sur enquêtes, *Réseaux*, 92, numéro thématique : Les jeunes et l'écran, p. 175-201
[en ligne] http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1999_num_17_92_2119
- Octobre Sylvie (2014), Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique, Paris : La documentation française
- Odlysko Andrew et Tilly Benjamin (2005), A Refutation of Metcalfe's Law and a Better Estimate for the Value of Networks and Network Interconnections, Digital Technology Center
[en ligne] www.dtc.umn.edu/~odlyzko/doc/metcalfe.pdf
- Opinionway pour l'Union des Etudiants Juifs de France (2015), Les propos haineux sur Internet
http://www.opinion-way.com/pdf/sondage_opinionway_pour_l_uejf_-_les_propos_haineux_sur_internet_-_fevrier_2015.pdf
- Opinionway pour le Cevipof (2016), En qu(o)i les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? Le baromètre de la confiance politique, [en ligne] <http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/resultats-1/vague7/>
- Pasquier Dominique (2005), *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris : Autrement
- Pew Internet (2010), Part 4 : The Internet as an Information and Economic Appliance in the Lives of Teens and Young Adults, in *Social Media and Young Adults*, Pew Research Center
<http://www.pewinternet.org/2010/02/03/part-4-the-internet-as-an-information-andeconomic-appliance-in-the-lives-of-teens-and-young-adults/>
- Reichstadt Rudy (2015), Conspirationnisme : un état des lieux, Fondation Jean Jaurès - Observatoire des radicalités politiques, n°11 [en ligne]
<http://www.jean-jaures.org/content/download/20661/212123/version/5/file/note-radic-pop-N%C2%B011.pdf>
- Renard Jean-Bruno (2010), Croyances fantastiques et rationalité, *L'Année sociologique*, n°60, p. 115-135 [en ligne] <http://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2010-1-page-115.htm>

- Ricoeur Paul (1977), Expliquer et comprendre, *Revue philosophique de Louvain*, n°75-25, p. 126-147 [en ligne] http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1977_num_75_25_5924
- Rieffel Rémy (2015), *Sociologie des médias*, Paris : Ellipses
- Robinson Laura (2012), Information Seeking 2.0. The Effects of Informational Advantage, *Reset*, n°1, p. 1-16 [en ligne] <http://reset.revues.org/135>
- Robinson Laura (2014), Freeways, Detours, and Dead Ends : Search Journeys among Disadvantaged Youth, *New Media & Society*, n°16-2, p. 234-251 [en ligne] <http://nms.sagepub.com/content/16/2/234.short>
- Rouquette Michel-Louis (2009), Qu'est-ce que la pensée sociale ?, *La pensée sociale*, ERES, Hors collection, p. 5-10 [en ligne] www.cairn.info/la-pensee-sociale--9782749211237-page-5.htm
- Savolainen Reijo (2008), Source Preferences in the Context of Seeking Problem-specific Information, *Information Processing & Management*, n°44-1, p. 274-293 [en ligne] <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0306457307000556>
- Schnapper, Dominique (2010), En qui peut-on avoir confiance ?, *Le Monde du 14 juillet 2010* http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/07/14/en-qui-peut-on-avoir-confiance_1387830_3232.html
- Serres Alexandre (2010), L'évaluation de l'information à l'heure du web 2.0 : entre changement et continuité, in *Le web 2.0 : nouveaux services ou effet de mode ?*, Journée d'étude Mediadix/Urfist de Paris du 10 décembre 2010 http://urfist.enc.sorbonne.fr/sites/default/files/Journ%C3%A9eMediadix-Urfist_ASerres_Evaluation_information_web2_0.pdf
- Singly François (de) (2012), *Le questionnaire*, Paris : Armand Colin
- Soufron Jean-Baptiste (2015), Le virus du conspirationnisme, *Esprit : La passion du complot*, n°419, p. 31-48
- Sutter Eric (1998), Pour une écologie de l'information, *Documentaliste - Sciences de l'information*, n°35-2, p. 83-86 [en ligne] <http://www.adbs.fr/pour-une-ecologie-de-l-information-13455.htm?RH=REVUE>
- Taïeb Emmanuel (2001), Persistance de la rumeur. Sociologie des rumeurs électroniques, *Réseaux*, n°106 p. 231-271 https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RES_106_0231
- Taïeb Emmanuel (2010), Logiques politiques du conspirationnisme, *Sociologie et sociétés*, n°42 p. 265-289 <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2010/v42/n2/045364ar.html?vue=resume>
- Taguieff Pierre-André (2005), *La foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris : Mille et une nuits
- Taguieff Pierre-André (2013), *Court traité de complotologie*, Paris : Mille et une nuits

- TNS Sofres pour La Croix (2016), La confiance des Français dans les médias
[en ligne] www.tns-sofres.com/sites/default/files/2016.02.02-baro-confiance-media.pdf
- Tversky Amos et Kahneman Daniel (1974), Judgment under Uncertainty : Heuristics and Biases, *Science*, n°185-4157, p. 1124-1131
[en ligne] http://psiexp.ss.uci.edu/research/teaching/Tversky_Kahneman_1974.pdf
- Van der Linden Sander (2015), The Conspiracy-Effect : Exposure to Conspiracy Theories (about Global Warming) Decreases Pro-social Behavior and Science Acceptance, *Personality and Individual Differences*, n°87, p. 171-173
[en ligne] <https://www.princeton.edu/system/files/research/documents/conspiracypaid.pdf>
- Van Prooijen Jan-Willem et Jostmann Nils B. (2013), Belief in Conspiracy Theories: The Influence of Uncertainty and Perceived Morality, *European Journal of Social Psychology*, n°43-1, p. 109-115 [en ligne]
https://www.researchgate.net/publication/264325207_Belief_in_Conspiracy_Theories_The_Influence_of_Uncertainty_and_Perceived_Morality
- Van Prooijen Jan-Willem, Krouwel André P. M. et Pollet Thomas V. (2015), Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories, *Social Psychological and Personality Science*, n°6-5, p. 570-578 [en ligne]
https://www.researchgate.net/publication/271714033_Political_Extremism_Predicts_Belief_in_Conspiracy_Theories
- Vanderbiest Nicolas (2015), Quelle propagation de l'information pour la théorie du complot, *ReputatioLab. Laboratoire des crises, de la réputation et des phénomènes d'influence*
[en ligne] <http://www.reputatiolab.com/2015/03/quelle-propagation-de-linformation-pour-la-theorie-du-complot/>
- Vedel Thierry (1995), Médias et violence : une relation introuvable ?, *Les Cahiers de la sécurité intérieure - INHESJ*, n°20, p. 9-20
www.cahiersdelasecuriteetdelajustice.fr/sites/default/files/fichiers/ancienne.../CSi20.pdf
- Wagner-Egger Pascal et Bangerter Adrian (2007), La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot, *Revue internationale de psychologie sociale*, n°20, p. 31-61 <http://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-sociale-2007-4-page-31.htm>
- Whitson Jennifer A. et Galinsky Adam D (2008), Lacking Control Increases Illusory Pattern Perception, *Science*, n°322-5898, p. 115-117 [en ligne]
http://rfters.com/real/articles/Science_LackingControlIncreasesIllusoryPatternPerception.pdf
- Wood Michael J., Douglas Karen M., Sutton Robbie (2012), Dead and Alive : Beliefs in Contradictory Conspiracy Theories, *Social Psychological and Personality Science*, p. 1-7
[en ligne] <http://images.derstandard.at/2012/02/22/dead%20and%20alive.pdf>

ANNEXE 1 - LE CORPUS DES HYPOTHÈSES COMLOTISTES

Énoncé n°1

Le 21 juillet 1969, trois astronautes de la mission Apollo posent le pied sur la lune.

Par l'analyse des photographies officielles, plusieurs ouvrages américains concluent à un photomontage, le film aurait été en réalité tourné en studio à Hollywood par le cinéaste Stanley Kubrick : une vaste supercherie dans un contexte de guerre froide entre les États-Unis et l'URSS dont l'un des enjeux était la suprématie dans le domaine spatial.

Énoncé n°2

Lors de l'épidémie de grippe A qui a sévi en 2009, l'achat préventif de doses de vaccins par les gouvernements a largement profité à l'industrie du médicament.

Ces bénéfices substantiels font dire à certains que le virus H5N1 aurait été fabriqué par les laboratoires pharmaceutiques à des fins mercantiles, le risque d'épidémie provoquant la panique et une demande accrue de vaccins.

Énoncé n°3

Le 31 août 1997, la princesse Diana, épouse du Prince Charles d'Angleterre, et son compagnon Dodi Al-Fayed trouvent la mort dans un accident de voiture à Paris. Selon les résultats de l'enquête, l'accident est dû à l'état d'ébriété du chauffeur Henri Paul, qui tentait apparemment de semer des paparazzis à moto.

Néanmoins, certaines personnes dont le père de Dodi Al-Fayed sont d'avis que la princesse Diana et son amant ont été victimes d'un assassinat de la part des services secrets britanniques.

Énoncé n°4

La durée de vie des ampoules à incandescence est restée tout au long du XXe siècle d'environ 1000 heures.

Si les progrès techniques n'ont pas permis d'aller au-delà, ce serait suite à une entente entre plusieurs fabricants (le cartel Phœbus) qui auraient délibérément décidé dans les années 30 d'une politique d'obsolescence programmée visant à limiter l'espérance de vie de ce produit pour augmenter son taux de remplacement et générer davantage de profits.

Énoncé n°5

Découvert chez l'homme en 1981, le virus du Sida aurait, selon la plupart des scientifiques, accidentellement franchi la barrière des espèces à l'occasion d'une morsure de singe infecté sur un marché de brousse en Afrique noire.

En s'appuyant sur les «expériences de Tuskegee» qui ont vu le gouvernement américain laisser sans traitement plusieurs centaines d'hommes noirs souffrant de la syphilis afin d'étudier l'évolution de la maladie, certaines personnes soutiennent que le virus du Sida aurait été en réalité créé en laboratoire par le Département américain de la Défense afin d'exterminer la population noire dans le monde. C'est ainsi que le virus aurait d'abord été envoyé en Afrique, masqué dans un vaccin pour la variole, avant d'être introduit dans diverses communautés homosexuelles de Californie.

Énoncé n°6

Le 22 novembre 1963, le président des États-Unis John Fitzgerald Kennedy est assassiné en pleine rue à Dallas. L'enquête conclura à la responsabilité d'un déséquilibré, Lee Harvey Oswald, ayant agi seul.

Mais cette thèse officielle a été contestée : selon certaines sources, l'attentat aurait été commandité par des opposants à Kennedy qui avaient intérêt à le voir disparaître.

Énoncé n°7

De plus en plus d'universités mettent en place une sélection à l'entrée pour les bacheliers. Il s'agit officiellement de garantir la réussite des étudiants.

Certains y voient plutôt l'influence de la secte d'origine bavaroise « les Illuminati » qui chercherait par ce biais à disposer d'une main-d'œuvre intellectuellement malléable et peu diplômée.

Énoncé n°8

En 2013, l'Union Européenne et les États-Unis ont entamé des négociations en vue de conclure un accord de partenariat destiné à favoriser les échanges commerciaux et l'investissement des deux côtés de l'Atlantique (TAFTA).

Selon certains commentateurs, cet accord de libre-échange ne serait pas équitable et chercherait en réalité à soumettre les États européens aux diktats des multinationales américaines. C'est la Commission Trilatérale, un club très fermé de hauts dirigeants fondé en 1973 par David Rockefeller, qui serait à la manœuvre en vue d'asservir le pouvoir politique aux lois de la finance.

Énoncé n°9

Le 11 septembre 2001, deux Boeing 767 percutent les tours du World Trade Center tandis qu'un Boeing 757 s'écrase sur les bâtiments du Pentagone à Washington causant la mort de 2977 personnes. La version officielle conclut à un attentat terroriste du réseau islamiste Al-Qaïda.

En analysant les photographies officielles du drame dans son livre « L'effroyable imposture », Thierry Meyssan défend la thèse qu'aucun avion n'est tombé sur le Pentagone et que des explosifs ont fait s'effondrer les tours. Il s'agirait selon lui d'une supercherie orchestrée par la CIA afin de justifier les interventions américaines au Moyen-Orient visant le contrôle de la production pétrolière.

Énoncé n°10

Installé à Gakona, en Alaska, le High Frequency Active Auroral Research Program (HAARP) est un centre de recherche construit en 1990 pour étudier les propriétés de l'ionosphère, la couche supérieure de l'atmosphère.

Certaines associations accusent ce laboratoire d'être à l'origine du dérèglement climatique et pointent la responsabilité du Nouvel Ordre Mondial. Le projet HAARP ferait en réalité partie d'un système d'armement très sophistiqué pouvant générer artificiellement des séismes et des cyclones, déclencher des pluies torrentielles ou au contraire des sécheresses.

ANNEXE 2 - LE QUESTIONNAIRE

Qui suis-je ?

1-Sexe

- féminin
- masculin

2-Année de naissance :

3-Diriez-vous de votre niveau scolaire qu'il est :

- médiocre
- plutôt médiocre
- plutôt bon
- très bon

Niveau d'étude des parents ou des détenteurs de l'autorité parentale

4-père :

- Bac + 5
- Bac + 2
- Bac
- CAP/BEP
- sans diplôme
- je ne sais pas ou sans objet

5-mère :

- Bac + 5
 - Bac + 2
 - Bac
 - CAP/BEP
 - sans diplôme
 - je ne sais pas ou sans objet
-

Mes pratiques culturelles

6-Combien avez-vous lu de romans au cours des 12 derniers mois ?

(sans compter les livres prescrits dans le cadre scolaire)

- 0
- de 1 à 4
- de 5 à 10
- plus de 10

7-Combien avez-vous lu de bandes dessinées ou de mangas au cours des 12 derniers mois ?

- 0
- de 1 à 4
- de 5 à 10
- plus de 10

8-Combien de fois êtes-vous sorti(e) au cinéma au cours des 12 derniers mois ?

(sans compter les projections organisées dans le cadre scolaire)

- 0
- de 1 à 4
- de 5 à 10
- plus de 10

9-Combien de fois avez-vous assisté à un spectacle vivant (concert, danse, théâtre...) au cours des 12 derniers mois ? *(sans compter les représentations organisées dans le cadre scolaire)*

- 0
- de 1 à 4
- de 5 à 10
- plus de 10

10-Combien de fois avez-vous visité un musée ou une exposition au cours des 12 derniers mois ?

- 0
- de 1 à 4
- de 5 à 10
- plus de 10

11-Avez-vous exercé régulièrement une pratique sportive amateur au cours des 12 derniers mois ?

- oui
- non

12-Avez-vous exercé régulièrement une pratique culturelle amateur au cours des 12 derniers mois (écriture, danse, dessin, théâtre) ?

- oui
 - non
-

Mes pratiques médiatiques

13-A combien estimez-vous le temps moyen que vous passez par jour sur Internet ?

(dans vos estimations, essayez de tenir compte des week-end et des vacances scolaires)

- moins de 30 minutes
- de 30 minutes à 2 heures
- de 2 heures à 4 heures
- plus de 4 heures

14-En général, par quel moyen êtes-vous d'abord informé de l'actualité sociale et politique ?

- par la radio
- par la télévision
- par les journaux dans leur version papier ou en ligne
- par internet via les vidéos
- par internet via les blogs ou les forums de discussion
- par internet via les réseaux sociaux
- par des discussions de vive-voix avec vos amis
- par des discussions de vive-voix avec vos parents

15-De manière générale, vers quelle(s) source(s) d'information vous tournez-vous en priorité pour approfondir les sujets d'actualité qui vous intéressent ?

- la radio
- les chaînes de télévision généraliste
- les chaînes d'information en continu
- les journaux dans leur version papier ou en ligne
- les vidéos en ligne
- les blogs ou les forums de discussion
- les réseaux sociaux
- les discussions de vive-voix avec vos amis
- les discussions de vive-voix avec vos parents

Discutez-vous de l'actualité sociale et politique...

16-dans le cadre familial ?

- très souvent
- assez souvent
- rarement
- jamais

17-avec vos amis sur les réseaux sociaux ?

- très souvent
- assez souvent
- rarement
- jamais

18-avec vos amis de vive voix?

- très souvent
- assez souvent
- rarement
- jamais

19-A propos des informations données par la radio, vous vous dites plutôt...

- les choses se sont réellement passées comme la radio les présente
- les choses se sont passées à peu près comme la radio les présente
- il y a sans doute pas mal de différences entre la manière dont les choses se sont passées et la manière dont la radio les présente
- les choses ne se sont vraisemblablement pas passées comme la radio les présente
- vous n'utilisez pas cette source d'information

20-A propos des informations données par la télévision, vous vous dites plutôt...

- les choses se sont réellement passées comme la télévision les présente
- les choses se sont passées à peu près comme la télévision les présente

- il y a sans doute pas mal de différences entre la manière dont les choses se sont passées et la manière dont la télévision les présente
- les choses ne se sont vraisemblablement pas passées comme la télévision les présente
- vous n'utilisez pas cette source d'information

21-A propos des informations données par la presse écrite (papier ou en ligne), vous vous dites plutôt...

- les choses se sont réellement passées comme le journal les présente
- les choses se sont passées à peu près comme le journal les présente
- il y a sans doute pas mal de différences entre la manière dont les choses se sont passées et la manière dont le journal les présente
- les choses ne se sont vraisemblablement pas passées comme le journal les présente
- vous n'utilisez pas cette source d'information

22-A propos des informations données via les vidéos en ligne, vous vous dites plutôt...

- les choses se sont réellement passées comme les vidéos les présentent
- les choses se sont passées à peu près comme les vidéos les présentent
- il y a sans doute pas mal de différences entre la manière dont les choses se sont passées et la manière dont les vidéos les présentent
- les choses ne se sont vraisemblablement pas passées comme les vidéos les présentent
- vous n'utilisez pas cette source d'information

23-A propos des informations données sur les blogs et les forums de discussion, vous vous dites plutôt...

- les choses se sont réellement passées comme les blogs et les forums les présentent
- les choses se sont passées à peu près comme les les blogs et les forums les présentent
- il y a sans doute pas mal de différences entre la manière dont les choses se sont passées et la manière dont les blogs et les forums les présentent
- les choses ne se sont vraisemblablement pas passées comme les les blogs et les forums les présentent
- vous n'utilisez pas cette source d'information

24-A propos des informations données sur les réseaux sociaux, vous vous dites plutôt...

- les choses se sont réellement passées comme les réseaux sociaux les présentent
- les choses se sont passées à peu près comme les réseaux sociaux les présentent
- il y a sans doute pas mal de différences entre la manière dont les choses se sont passées et la manière dont les réseaux sociaux les présentent
- les choses ne se sont vraisemblablement pas passées comme les réseaux sociaux les présentent
- vous n'utilisez pas cette source d'information

25-Au sujet de l'actualité sociale et politique, diriez-vous que vous êtes :

- très mal informé
- plutôt mal informé
- plutôt bien informé
- très bien informé

26-Croyez-vous que les journalistes soient indépendants, c'est-à-dire qu'ils résistent aux pressions du pouvoir et de l'argent ?

- la plupart sont indépendants
 - la plupart ne sont pas indépendants
 - je ne sais pas
-

Je donne mon avis

Lisez attentivement les 10 énoncés qui suivent.

Chacun d'entre eux propose une interprétation des événements alternative à celle qui est communément admise.

Énoncé n°1

Le 21 juillet 1969, trois astronautes de la mission Apollo posent le pied sur la lune.

Par l'analyse des photographies officielles, plusieurs ouvrages américains concluent à un photomontage, le film aurait été en réalité tourné en studio à Hollywood par le cinéaste Stanley Kubrick : une vaste supercherie dans un contexte de guerre froide entre les États-Unis et l'URSS dont l'un des enjeux était la suprématie dans le domaine spatial.

27-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

28-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

29-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

30-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Énoncé n°2

Lors de l'épidémie de grippe A qui a sévi en 2009, l'achat préventif de doses de vaccins par les gouvernements a largement profité à l'industrie du médicament.

Ces bénéfices substantiels font dire à certains que le virus H5N1 aurait été fabriqué par les laboratoires pharmaceutiques à des fins mercantiles, le risque d'épidémie provoquant la panique et une demande accrue de vaccins.

31-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

32-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

33-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision

- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

34-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Énoncé n°3

Le 31 août 1997, la princesse Diana, épouse du Prince Charles d'Angleterre, et son compagnon Dodi Al-Fayed trouvent la mort dans un accident de voiture à Paris. Selon les résultats de l'enquête, l'accident est dû à l'état d'ébriété du chauffeur Henri Paul, qui tentait apparemment de semer des paparazzis à moto.

Néanmoins, certaines personnes dont le père de Dodi Al-Fayed sont d'avis que la princesse Diana et son amant ont été victimes d'un assassinat de la part des services secrets britanniques.

35-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

36-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

37-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

38-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Énoncé n°4

La durée de vie des ampoules à incandescence est restée tout au long du XXe siècle d'environ 1000 heures.

Si les progrès techniques n'ont pas permis d'aller au-delà, ce serait suite à une entente entre plusieurs fabricants (le cartel Phœbus) qui auraient délibérément décidé dans les années 30 d'une politique d'obsolescence programmée visant à limiter l'espérance de vie de ce produit pour augmenter son taux de remplacement et générer davantage de profits.

39-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible

- pas du tout crédible

40-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

41-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

42-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Énoncé n°5

Découvert chez l'homme en 1981, le virus du Sida aurait, selon la plupart des scientifiques, accidentellement franchi la barrière des espèces à l'occasion d'une morsure de singe infecté sur un marché de brousse en Afrique noire.

En s'appuyant sur les «expériences de Tuskegee» qui ont vu le gouvernement américain laisser sans traitement plusieurs centaines d'hommes noirs souffrant de la syphilis afin d'étudier l'évolution de la maladie, certaines personnes soutiennent que le virus du Sida aurait été en réalité créé en laboratoire par le Département américain de la Défense afin d'exterminer la population noire dans le monde. C'est ainsi que le virus aurait d'abord été envoyé en Afrique, masqué dans un vaccin pour la variole, avant d'être introduit dans diverses communautés homosexuelles de Californie.

43-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

44-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

45-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

46-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Énoncé n°6

Le 22 novembre 1963, le président des États-Unis John Fitzgerald Kennedy est assassiné en pleine rue à Dallas. L'enquête conclura à la responsabilité d'un déséquilibré, Lee Harvey Oswald, ayant agi seul.

Mais cette thèse officielle a été contestée : selon certaines sources, l'attentat aurait été commandité par des opposants à Kennedy qui avaient intérêt à le voir disparaître.

47-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

48-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

49-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

50-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Énoncé n°7

De plus en plus d'universités mettent en place une sélection à l'entrée pour les bacheliers. Il s'agit officiellement de garantir la réussite des étudiants.

Certains y voient plutôt l'influence de la secte d'origine bavaroise « les Illuminati » qui chercherait par ce biais à disposer d'une main-d'œuvre intellectuellement malléable et peu diplômée.

51-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

52-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

53-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

54-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
 - oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
 - non
-

Énoncé n°8

En 2013, l'Union Européenne et les États-Unis ont entamé des négociations en vue de conclure un accord de partenariat destiné à favoriser les échanges commerciaux et l'investissement des deux côtés de l'Atlantique (TAFTA).

Selon certains commentateurs, cet accord de libre-échange ne serait pas équitable et chercherait en réalité à soumettre les États européens aux diktats des multinationales américaines. C'est la Commission Trilatérale, un club très fermé de hauts dirigeants fondé en 1973 par David Rockefeller, qui serait à la manœuvre en vue d'asservir le pouvoir politique aux lois de la finance.

55-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

56-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

57-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

58-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
 - oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
 - non
-

Énoncé n°9

Le 11 septembre 2001, deux Boeing 767 percutent les tours du World Trade Center tandis qu'un Boeing 757 s'écrase sur les bâtiments du Pentagone à Washington causant la mort de 2977 personnes. La version officielle conclut à un attentat terroriste du réseau islamiste Al-Qaïda.

En analysant les photographies officielles du drame dans son livre « L'effroyable imposture », Thierry Meyssan défend la thèse qu'aucun avion n'est tombé sur le Pentagone et que des explosifs ont fait s'effondrer les tours. Il s'agirait selon lui d'une supercherie orchestrée par la CIA afin de justifier les interventions américaines au Moyen-Orient visant le contrôle de la production pétrolière.

59-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

60-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

61-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

62-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Énoncé n°10

Installé à Gakona, en Alaska, le High Frequency Active Auroral Research Program (HAARP) est un centre de recherche construit en 1990 pour étudier les propriétés de l'ionosphère, la couche supérieure de l'atmosphère.

Certaines associations accusent ce laboratoire d'être à l'origine du dérèglement climatique et pointent la responsabilité du Nouvel Ordre Mondial. Le projet HAARP ferait en réalité partie d'un système d'armement très sophistiqué pouvant générer artificiellement des séismes et des cyclones, déclencher des pluies torrentielles ou au contraire des sécheresses.

63-Diriez-vous de cette interprétation des événements qu'elle est :

- tout à fait crédible
- plutôt crédible
- plutôt pas crédible
- pas du tout crédible

64-Avez-vous déjà entendu parler de cette interprétation des événements ?

- oui
- non

65-Si oui, par quel biais en avez-vous entendu parler pour la première fois ? (une seule réponse possible)

- en écoutant la radio
- en regardant la télévision
- en lisant la presse dans sa version papier ou en ligne
- en visionnant une vidéo sur Internet
- en consultant un blog ou un forum de discussion
- par un ami sur les réseaux sociaux
- par un ami de vive voix
- dans le cadre familial
- autre
- je ne m'en souviens plus

66-Avez-vous diffusé à votre tour cette information ?

- oui, de vive voix
- oui, sur les réseaux sociaux, un blog ou un forum
- non

Annexe 3 - Rudiments statistiques

La cohérence interne et les variables

Avant de construire un indice composite (le plus souvent une moyenne, coefficientée ou non), il est nécessaire de vérifier que les items qui vont être regroupés mesurent la même grandeur. On parle de cohérence interne.

Le coefficient de corrélation linéaire, ou coefficient de Bravais-Pearson est noté r dans le cadre de cette étude. C'est un nombre sans dimension, variant entre -1 et 1 , qui évalue la force et la nature de la relation entre deux variables ou sous-variables : $r < 0$ pour les liaisons contravariantes et $r > 0$ pour les covariantes, r proche de -1 ou 1 pour les liaisons fortes et $r = 0$ pour l'absence de liaison.

Le coefficient alpha de Cronbach : il fournit, à partir des corrélations linéaires entre les couples d'items, un indicateur compris entre 0 et 1 : il est admis (il ne s'agit ici que d'une convention) que les valeurs de alpha indiquant une bonne cohérence interne sont les valeurs supérieures à $0,7$ et que les valeurs inférieures à $0,5$ indiquent une cohérence insuffisante (il y a une zone limite entre $0,5$ et $0,7$).

Le principe de la validation d'hypothèses statistiques

On cherche à vérifier si une hypothèse H sur une population statistique est fondée, par exemple si un échantillon de cette population présente un caractère de manière plus marquée que l'ensemble de la population, ou bien si deux variables sur une même population sont significativement corrélées.

Principe : On ne teste pas l'hypothèse H mais l'hypothèse contraire H_0 , dite hypothèse nulle, selon laquelle les données observées ne seraient dues qu'au hasard.

La p-value est la probabilité que les données observées soient dues au hasard ; elle est notée p dans le cadre de cette étude.

Si un test statistique indique que la p-value est inférieure à un seuil fixé (en général $0,05$), on en conclut que l'hypothèse nulle doit être rejetée, en l'occurrence que les données observées supportent l'hypothèse H .

Les tests de validation statistique

Les tests de significativité utilisés dans cette étude sont basés sur l'hypothèse d'une distribution normale des variables (distribution unimodale en forme de cloche).

Les tests de normalité utilisés dans cette étude mesurent l'asymétrie de la distribution (eng : skewness) et son aplatissement (eng : kurtosis). La distribution est considérée normale à 95% lorsque ces deux mesures sont comprises dans l'intervalle $[-2 ; 2]$.

Les tests de significativité :

- Le test du Khi-deux (χ^2) :

La présence d'un caractère qualitatif A a-t-elle un impact sur la présence d'un caractère qualitatif B ?

- Le test du « t » de Student :

La présence d'un caractère qualitatif A a-t-elle un impact sur la valeur d'un caractère quantitatif X ?

- Le test du « r » de Bravais-Pearson

Les variables quantitatives X et Y sont-elles corrélées significativement ?

Les logiciels usuels de calcul donnent la p-value correspondante à chaque observation, directement dans les deux premiers cas, après un changement de variable⁵⁴ dans le troisième.

54 Il suffit de poser $t = \sqrt{N-2} \frac{|r|}{\sqrt{1-r^2}}$, où N est l'effectif de l'échantillon, pour appliquer le critère précédent.